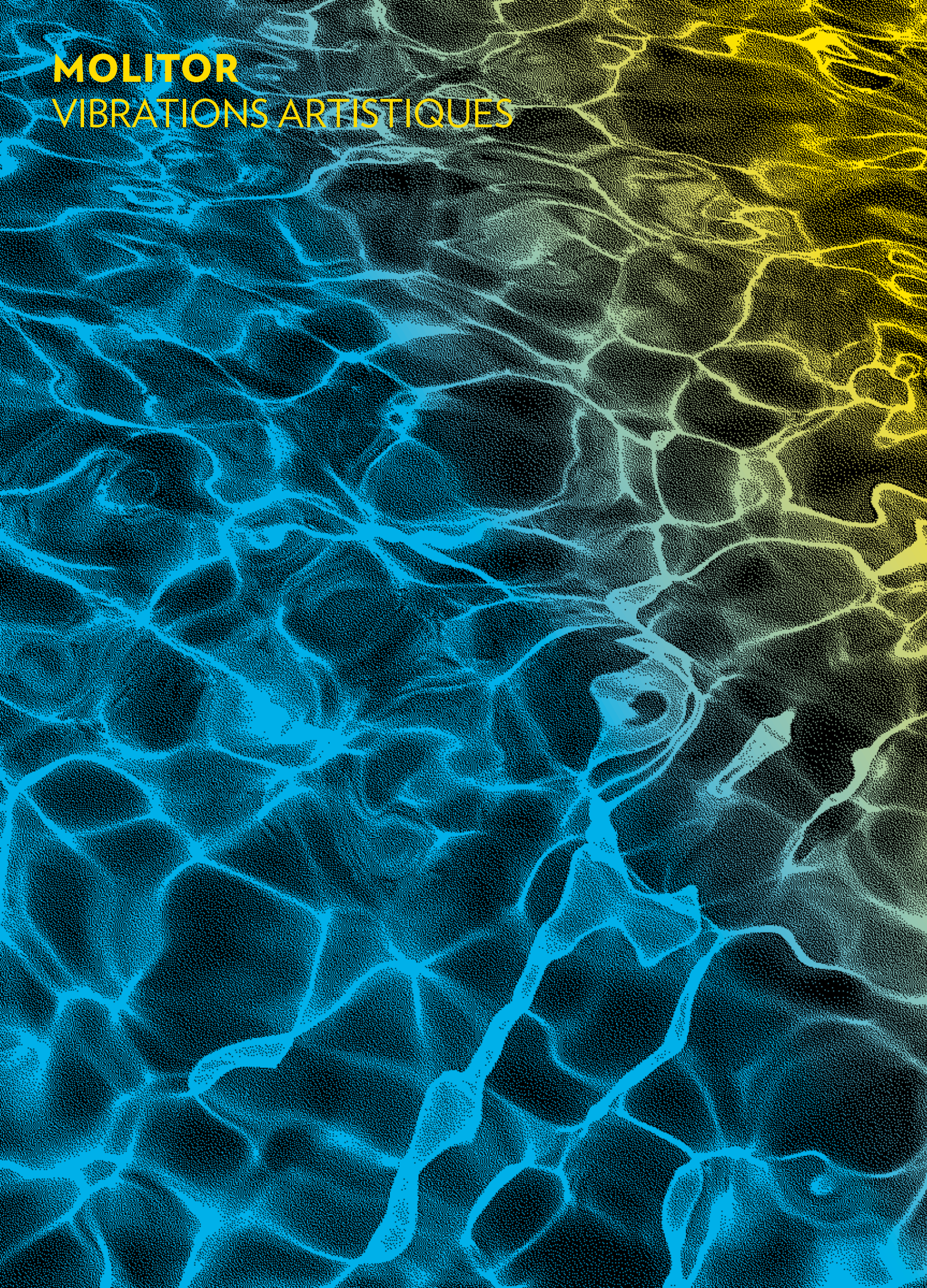
MOLITOR
VIBRATIONS ARTISTIQUES



MOLITOR
VIBRATIONS ARTISTIQUES

ÉDITO

Depuis sa création, Molitor n'a jamais cessé d'être un lieu de vie et de culture, d'esthétisme et de plaisir. Partager, transmettre et faire vivre l'héritage constitué au fil du temps par les artistes qui ont, légalement ou non, laissé leur empreinte dans les différents espaces du bâtiment était une évidence au moment de la réouverture de l'établissement.

Conçue comme un musée vivant de l'art urbain, la collection des cabines du bassin d'hiver constitue une vitrine du dynamisme et de la culture street art. Elle traduit notre volonté de soutenir les talents (émergents ou confirmés) et de produire des événements pour faire découvrir l'art sous des formes moins académiques au public de Molitor.

Ce sont ces valeurs de partage et de transmission qui nous conduisent aujourd'hui à soutenir le Musée en Herbe*. Depuis 40 ans, cette association anime, en plein cœur de Paris, un espace intergénérationnel de découvertes culturelles et de pratiques artistiques orientées vers le jeune public. Récemment, sa programmation a mis à l'honneur des artistes incontournables du Pop Art et de l'art urbain, tels qu'Andy Warhol, Keith Haring ou encore Invader. Les expositions qui leur ont été consacrées, ludiques et pédagogiques, ont rencontré un vif succès.

Les vibrations de l'art n'ont pas fini de faire battre le cœur de Molitor !

Sylvia Randazzo, directrice artistique de Molitor

EDITORIAL

Since its creation, Molitor has never ceased to be a place of life and culture, aesthetics and pleasure. When the establishment reopened, it was obvious that we should share, hand on and bring to life the legacy created over time by the artists who, legally or not, had left their mark in the building's various spaces.

Designed as a living museum of urban art, the collection of cubicles in the winter pool is a showcase of street art's dynamism and culture. It reflects our desire to support both emerging and established talent, and to produce events to introduce art in less formal ways to Molitor's public.

Because we share the same desire to share and pass on, we are now supporting Musée en Herbe*. For 40 years, this association has been coordinating, in the heart of Paris, an intergenerational space for cultural discovery and artistic practices aimed at the younger population. Recently, its programming highlighted key pop art and urban artists, such as Andy Warhol, Keith Haring and Invader. The fun and educational exhibitions devoted to them have been a great success.

Art's vibrations continue to make Molitor's heart beat!

Sylvia Randazzo, Molitor artistic director

*Une partie des bénéfices liés à la vente de ce livre sera reversée au Musée en Herbe (association loi 1901) / A share of the profits from the sale of this book will be donated to Musée en Herbe (a charitable association under France's 1901 law).

LA MARRE DES AUX CANARDS

HISTOIRE D'UN MYTHE

Piscine, hôtel, musée, galerie… En poussant la porte d'entrée de Molitor, ornée de somptueux vitraux Art déco, le visiteur est immédiatement plongé dans le souvenir d'une époque où se côtoient fantaisie, mystère, extravagance et création. Bien au-delà du simple sentiment de nostalgie, « l'Esprit Molitor » fait souffler depuis 90 ans sur le complexe nautique de la porte d'Auteuil un vent de modernité et de liberté à nul autre pareil. Célébrités, starlettes, sportifs internationaux mais aussi artistes underground s'y sont donnés rendez-vous au fil du temps, contribuant à l'édification du « mythe », pour faire aujourd'hui de Molitor l'un des symboles de Paris.

Orchestrée pour la réouverture du lieu en 2014, et inaugurée en 2018, la collection d'œuvres d'art urbain présentée dans les cabines du bassin d'hiver continue de tisser la légende. Elle constitue le plus grand musée d'art urbain au monde… dans une piscine !

Derrière les portes bleues emblématiques s'expriment à la fois les valeurs et cet état d'esprit qui font la singularité de l'établissement : *exigeant* – dès sa fondation en 1929, Molitor a souhaité proposer une véritable vision artistique, exprimée par son style Art déco et son goût affiché de l'artisanat d'art. En tout temps, il s'est efforcé de promouvoir entre ses murs la créativité et la virtuosité ; *libre* – le vent d'impertinence qui souffle sur Molitor ne connaît pas de limite ! Des années 30 à nos jours, ouvert au public ou temporairement fermé, l'établissement n'a jamais fait défaut à sa réputation de lieu atypique, impertinent et convoité, laboratoire des tendances les plus audacieuses et des mouvements les plus underground ; *ouvert* – à la fois ancré dans son environnement et résolument tourné vers l'international, Molitor accueille des visiteurs de tous les continents. Son rayonnement est mondial, à l'instar de sa collection d'œuvres d'art au sein de laquelle est représentée la diversité de l'art urbain contemporain, toutes origines, générations, techniques et sensibilités confondues ; *mystérieux* – en perpétuel renouvellement, Molitor déroule ses multiples vies sans faillir depuis bientôt un siècle, et jamais là où on ne l'attend. Ce sont aujourd'hui les œuvres réalisées *in situ* par des street artistes qui semblent coller au bâtiment comme une seconde peau, lui conférant une aura singulière.

C'est ainsi que la Direction a choisi d'insuffler « un courant d'art », ou plus exactement un courant d'art urbain, dans tous les espaces de l'établissement. Lobby, restaurant, bassins : des artistes du monde entier ont été invités à laisser leur empreinte. Une initiative qui traduit l'engagement des équipes à transmettre l'histoire de Molitor et à en prolonger l'héritage artistique.

Car la diffusion de « l'Esprit Molitor », et l'émergence de son mythe, sont le fruit de bien des chemins, de détours multiples et de dynamiques uniques en leur genre. De l'ambition de Lucien Pollet, concepteur du bâtiment en 1929, à l'étonnant projet des cabines du bassin d'hiver auquel ce livre est consacré, c'est à la découverte d'un lieu traversé de magie, de « vibrations artistiques », que nous vous invitons.

Les cabines se visitent telles de petites pièces de musée, où graffitis, pochoirs, peintures et collages s'offrent au visiteur dans un espace intime.

CREATION OF A LEGEND

Swimming pool, hotel, museum, gallery…Push through Molitor's front doors, complete with their sumptuous art deco stained glass windows, and the visitor is immediately plunged into the memory of a time when fantasy, mystery, extravagance and creation coexisted. Beyond the simple feeling of nostalgia, the 'Molitor spirit' has been blowing around the Porte d'Auteuil aquatic complex for 90 years, carrying with it a unique blend of modernity and freedom. Celebrities, starlets and international sporting greats, as well as underground artists, have met here over the years, helping to create the legend that makes Molitor one of today's genuine symbols of Paris.

Organised for the reopening of the venue in the mid-2010s and officially inaugurated in 2018, the collection of urban art presented in the winter pool's 70 changing cubicles continues to feed the legend. It is the largest museum of urban art in the world… in a swimming pool!

Behind the iconic blue doors, Molitor's highly distinctive values and state of mind are clearly expressed. Demanding: from its foundation in 1929, the establishment wanted to offer a true artistic vision, expressed by its art deco style and the display of its passion for the arts and crafts. Molitor has always worked to promote creativity and virtuosity within its walls. Freedom: the air of impertinence blowing through Molitor knows no limits! From the 1930s to the present day, whether open to the public or temporarily closed, the establishment has never given a damn about its reputation as an atypical, impudent and coveted location, a laboratory for the most daring trends and the deepest of underground movements. Open: both rooted in its environment and resolutely turned towards the wider world, Molitor welcomes visitors from all continents. Its influence is global, like its collection of artworks in which the diversity of contemporary urban art is represented: all origins, generations, techniques and sensibilities are combined. Mysterious: in a state of perpetual renewal, Molitor's many lives have continued to unfurl for almost a century, and never quite as expected. Today, it is the works produced in situ by street artists that seem to cling to the building like a second skin, giving it a very singular aura.

By taking this route, the establishment's current management has chosen to infuse 'a current of art' – and more exactly a current of urban art – through its various spaces. Lobby, restaurant, pools: artists from around the world have been invited to make their mark on the spot. It's an initiative that reflects the team's commitment to sharing Molitor's story and extending its artistic legacy. The diffusion of the 'Molitor spirit' and the emergence of its 'legend' are the result of many paths, multiple detours and unique dynamics. From the ambition of Lucien Pollet, designer of the building in 1929, to the astonishing project for the winter pool's changing cubicles to which this book is devoted, it is the meeting point for magical artistic vibrations. We are delighted to invite you to discover it.

The cubicles are visited like small museum pieces, where graffiti, stencils, painting and collages are offered to the visitor in an intimate space.

L'ÂGE D'OR

1929–1989

Né d'un attrait pour le sport éveillé par les Jeux olympiques organisés en 1924 dans la capitale, le projet de la piscine Molitor s'inscrit dans un programme de construction d'équipements sportifs de la ville de Paris. Il s'agit alors de bâtir dans l'Ouest parisien, sur les terrains en friche des anciennes fortifications de la porte Molitor, une piscine couverte et un bassin à l'air libre bordé d'une plage de sable. L'activité sportive est alors à la mode, accompagnant le mouvement de libération des corps. Les sportifs professionnels sont les héros des années folles et les garçonnes, ces filles libérées qui portent des pantalons, s'affrontent sur les terrains de tennis et vont nager, bronzer, s'amuser dans les piscines.

Dès l'ouverture au début de l'été 1929 des « grands établissements balnéaires d'Auteuil », tous les éléments concourent à faire naître un lieu hors-norme de la vie parisienne. À commencer par le bâtiment qui est un chef-d'œuvre Art déco. Son architecture, dans le style « paquebot », imaginée par Lucien Pollet fait écho au concept de croisière, alors très à la mode. Les plus grands artisans d'art, à l'instar du maître-verrier Louis Barillet, y réalisent des pièces uniques comme les vitraux de la porte d'entrée.

Inauguré par les deux champions olympiques américains de natation Johnny Weissmuller et Aileen Riggin Soule, Molitor s'impose comme une destination associant sport, bien-être et loisir… et, plus encore, comme un lieu à part abritant avec élégance les extravagances des Années folles de la capitale. S'y déroulent en effet des représentations théâtrales et des défilés de mode, ou encore, chaque année, le « Gala nautique de l'Union des artistes ». Autant d'événements qui réunissent des célébrités telles que Mistinguett et Jean Duvivier, ou encore des artistes à succès comme les peintres Kees Van Dongen, Moïse Kisling ou Jean-Gabriel Domergue.

Dans l'entre-deux-guerres, la piscine Molitor devient l'un des endroits les plus en vogue de Paris. L'hiver, le bassin extérieur est vidé puis recouvert pour accueillir une patinoire. Café, restaurant, bar-tabac, coiffeur… Plusieurs commerces s'installent dans l'enceinte du bâtiment, contribuant à dessiner un lieu de vie à part entière, qui dépasse sa fonction initiale. Le complexe nautique vit au rythme des modes et des générations qui se succèdent.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le tout-Paris célèbre sa liberté retrouvée à l'abri des regards, derrière les hauts murs de Molitor… Le 5 juillet 1946, un jury prestigieux élit la plus jolie baigneuse lors de « La Fête de l'eau ». Les membres suivent avec attention le défilé des jeunes filles en maillots quand soudain surgit, sur le bord de la piscine, une demoiselle vêtue d'un « tout petit costume de bain » qui laisse apparaître son nombril. Le bikini vient d'être révélé au public ! Il faudra attendre de nombreuses années encore avant qu'il ne soit adopté massivement.

Pendant des années, un employé de la piscine gérait l'accès aux cabines. Il possédait une clé passe-partout pour les ouvrir et les marquait d'une croix à la craie lorsqu'elles étaient occupées. Il n'était pas rare qu'il y découvre des amoureux s'y étant donnés un rendez-vous secret…

GOLDEN AGE

Born from the infatuation for sport sparked by the Olympic Games in the French capital in 1924, the Molitor swimming pool project was part of a construction programme of sporting infrastructure across Paris. The idea was to build an indoor swimming pool and an outdoor pool bordered by a sandy beach in the west of Paris, on the wastelands of the old fortifications of the Molitor gate. Sporting activities were all the rage and playing sport accompanied the movement towards the liberation of the body. Professional sportsmen were the heroes of the roaring twenties and the boys and trouser-wearing liberated girls could clash on the tennis courts and swim, sunbathe and have fun in the pools.

From the very opening of the 'Auteuil large bathing establishment' at the beginning of the summer of 1929, all the elements contributed to creating a 'beyond the norm' location in Parisian life. It started with the building, an art deco masterpiece. Its architecture, in the ocean liner style imagined by Lucien Pollet, echoed the concept of sea cruises, which were very much in fashion at the time. The greatest craftsmen, such as master glassmaker Louis Barillet, created unique pieces for the building, such as the stained glass in the front doors.

Inaugurated by US swimming champions Johnny Weissmuller and Aileen Riggin Soule, Molitor was a destination combining sports, well-being and leisure, and more. It quickly became a location in its own right, elegantly hosting the extravagances of the roaring twenties in the capital. There were theatrical performances and fashion shows, and every year it staged the Union of Artists Nautical Gala. These events brought together celebrities such as Mistinguett and Jean Duvivier, as well as successful artists such as Van Dongen, Kisling and Jean-Gabriel Domergue.

Between the wars, the Molitor pool became one of the city's most fashionable spots. In winter, the outdoor pool was emptied and covered to accommodate an ice rink. Businesses, such as a café-restaurant, bar and tobacconist and a hair salon, settled in the building, helping give Molitor a life of its own, way beyond its original function. The aquatic complex moved to the rhythm of fashions and successive generations.

In the aftermath of the Second World War, the tout-Paris (the capital's fashionable and wealthy elite) celebrated its freedom beyond prying eyes behind the high walls of Molitor. On July 5, 1946, a prestigious jury was responsible for electing the prettiest bather during Molitor's 'Water Festival'. The jury was paying close attention to the parade of young women in their swimming costumes when, suddenly, a woman dressed in a 'little bathing suit' revealing her navel appeared on the edge of the pool. The bikini had just been revealed to the public! It would be many years before it became widely popular.

For many years, a pool attendant managed access to the cubicles. He had a master key to open them and marked them with a chalk cross when they were busy. It wasn't uncommon for him to discover lovers meeting surreptitiously…

L'UNDERGROUND 1989–2009

Si « l'Esprit Molitor » traverse le temps sans faiblir, il en va autrement du bâtiment qui se dégrade dès les années 70. En cause : la diversification des loisirs qui divise l'attention des publics – les pratiques sportives n'échappant pas à la règle. L'enthousiasme pour les bassins connaît un net recul, au point que la ville de Paris se résigne à fermer les portes de Molitor en 1989. In extremis, le ministre de la Culture, Jack Lang, fait classer le bâtiment au titre des Monuments historiques en 1990.

Se joue là un véritable tournant dans l'histoire du lieu. Molitor respire encore, mais cette fois loin de l'agitation de la foule et du divertissement qui ont fait sa gloire. Vidée, abandonnée, la piscine est devenue un *no man's land*, une coquille de béton somptueuse et fantomatique. Qui aurait pu alors prévoir que le bâtiment muerait progressivement en une immense friche artistique de 13 000 mètres carrés située au cœur du 16e arrondissement ?

La sensation diffuse que le lieu n'appartient plus à personne ouvre un nouveau champ des possibles. Paris est alors une mégapole avide d'expériences inédites, et Molitor réunit tous les critères pour devenir une destination underground convoitée… Il ne faudra pas beaucoup de temps pour que la vacuité ambiante attire l'attention d'une faune bien particulière, en quête de nouvelles pratiques collectives.

À l'aube des années 90, le mouvement graffiti est en pleine explosion dans la capitale, et la ville de Paris mène une guerre acharnée contre les tagueurs. Métros, terrains vagues, toits, chemins de fer… La recherche de nouveaux espaces par ces artistes de rue de plus en plus nombreux semble insatiable ! Et derrière ses murs protecteurs, Molitor renferme désormais deux bassins de béton vides qui constituent autant de surface vierge à recouvrir… Une véritable aubaine.

C'est ainsi que la friche de la porte d'Auteuil devient bientôt une nouvelle Terre promise du graffiti. Pour ceux qui s'y aventurent, le sentiment de liberté est total. Pour s'y insérer, il faut escalader, sauter, se faufiler dans une brèche élargie au fil du temps… À l'intérieur, à l'abri des regards, pas de risque de se faire surprendre en pleine production ! Peu à peu, Molitor s'impose comme un passage obligé dans le parcours des graffeurs qui rêvent d'y accéder pour produire des pièces, à plusieurs mains ou en solo. Bassins, coursives, sous-sols… La piscine est explorée, exploitée… « dévorée ». Elle devient un véritable panthéon du graffiti sur lequel chacun doit désormais absolument laisser sa trace.

Promu en objet artistique, Molitor écrit alors sa légende à la bombe de peinture. Pendant une vingtaine d'années, l'immense atelier à ciel ouvert accueille toutes les pratiques et influences de l'art urbain : pochoir, graffiti, tag, collage…

Trop occupés à prendre possession des espaces gigantesques qui s'offraient à eux, les graffeurs de Molitor ont accordé bien peu d'attention aux cabines du bassin intérieur. « Les cabines sont sûrement l'endroit où les artistes pensaient le moins à venir peindre », se souvient Jace, bien connu pour avoir peint son immense personnage dans le bassin intérieur.

UNDERGROUND

While the 'Molitor spirit' has remained ageless, it was different for the actual building, which began to deteriorate from the 1970s on. The problem was the diversification of leisure activities that divided the attention of the public and sports could not escape this process. The enthusiasm for the swimming pools went into a sharp decline, to the point where the city of Paris resigned itself to closing the doors of Molitor in 1989. In extremis, Minister of Culture Jack Lang classified the building as an Historic Monument in 1990.

This was a real turning point in Molitor's history. Molitor still breathed, but this time it was away from the hustle and bustle of crowds and entertainment. Empty and abandoned, the pool became a no man's land, a sumptuous and ghostly concrete shell. Who could have foreseen then that the building would gradually turn into a huge 13,000 square-metre artistic wilderness in the heart of Paris's 16th arrondissement?

The widespread sensation that the place no longer belonged to anybody opened up a new field of possibilities. Paris is a megalopolis eager for new experiences and Molitor met all the criteria to become a coveted underground destination. It wouldn't take long for the emptiness to attract the attention of a new species keen to explore new collective practices.

At the dawn of the 1990s, the graffiti movement exploded in the capital and the city of Paris was fighting a fierce war against taggers. The underground, wastelands, roofs, railways…the growing number of street artists were on an insatiable hunt for new spaces. And behind its protective walls, Molitor now contained two empty concrete pools that offered a huge virgin area to be covered, a godsend for the artists.

The wasteland at Porte d'Auteuil soon became a new promised land for graffiti. For those who ventured here, the feeling of freedom was total. You had to climb, jump and sneak through a gap that gradually became larger over time. Out of sight, there was no risk of being surprised when fully occupied with your art!

Over time, Molitor became a must for graffiti artists, who dreamed of accessing it to produce pieces as part of a team or solo. Pools,

Far too busy exploiting the gigantic spaces available to them, Molitor's graffiti artists paid little attention to the indoor pool's changing cubicles. "Cubicles are probably the last place artists think about painting," recalls Jace, well known for painting his huge character in the indoor pool.

Témoins silencieux des différentes générations d'artistes produits par la rue, ses murs et façades accumulent les productions sans que celles-ci ne soient effacées, conservant précieusement les œuvres des artistes – pour certains mondialement reconnus aujourd'hui. Sur les ruines d'un bâtiment voué à disparaître, c'est un véritable musée du graffiti qui s'enracine.

Le 14 avril 2001, à la nuit tombée, une autre tribu prend d'assaut Molitor. À la manière d'un commando, une centaine de personnes pénètrent dans l'enceinte de la piscine abandonnée. L'opération a été minutieusement préparée depuis plusieurs mois, le lieu nettoyé de fond en comble, les accès sécurisés – le tout dans la plus grande discrétion…

Quelques minutes suffisent pour brancher le groupe électrogène. À minuit, l'information s'est diffusée dans Paris comme une traînée de poudre : les Heretiks, piliers de la scène musicale électronique « techno », organisent la plus grande free party clandestine de la capitale… dans la piscine abandonnée ! Plusieurs milliers de raveurs envahissent le bassin extérieur. Dans un vacarme étourdissant, ils vont danser sans plus s'arrêter, jusqu'à midi, sous le regard des riverains effarés qui observent depuis leurs fenêtres cette marée humaine s'agiter dans et autour de « leur » piscine. À l'extérieur, les forces de police, paralysées par le nombre de participants, se tiennent à distance.

Fortement médiatisé, l'exploit scelle le destin underground de la piscine Molitor. De 2001 et 2012, le bâtiment poursuit de manière intense sa vie artistique souterraine, convoquant artistes urbains, musiciens, photographes, ou encore des initiatives issues du monde de la mode.

Si bien qu'en 2008, lorsque l'investisseur Colony Capital remporte l'appel d'offre visant à transformer le site en un complexe regroupant art, sport et bien-être, il commence par confier la gestion d'une programmation artistique à l'association des « maîtres-nageurs », dans l'attente des travaux. Celle-ci conçoit des événements décalés qui mettent particulièrement en valeur la singularité du bâtiment, entre majesté et vétusté, à l'instar d'un défilé de John Galliano sous la verrière du bassin intérieur, d'un banquet chic organisé dans le cadre des journées du Fooding, ou encore d'un improbable mariage grunge…

En 2012, Nike parvient à concentrer, dans un même événement, toute l'histoire du site : transformant le bassin intérieur en un terrain de tennis, il fait jouer l'Espagnol Rafael Nadal, à la tête du tennis mondial, avec des enfants dans un décor chaotique, et invite un graffeur de la jeune génération à illustrer la performance. Jet set et subversion sont au rendez-vous, pour le plus grand plaisir des publics éphémères du lieu. Le tout-Paris réinvestit l'établissement, subjugué par « l'Esprit Molitor » comme 80 ans auparavant…

Sur les ruines d'un bâtiment voué à disparaître, c'est un véritable musée du graffiti qui s'enracine.

corridors and basements, Molitor was explored and exploited, 'devoured' even. It became a real temple of graffiti in which everyone felt obliged to leave their mark.

Promoted as an artistic object, Molitor then began writing its legendary place in the world of spray painting. For 20 years, the huge open-air workshop was home to all the practices found in urban art: stencils, graffiti and collages. It paid silent witness to the different generations of artists emerging from the street, its walls and facades accumulating their works without being erased, carefully conserving the work of artists, some of whom are globally famous today. Based on the ruins of a building destined to disappear, a genuine graffiti museum began to take root.

As night fell on April 14, 2001, another tribe stormed Molitor. Commando-style, 100 entered the enclosure of the abandoned pool. The operation had been carefully planned over several months. The place had been thoroughly cleaned and access secured, all with the utmost discretion. A few minutes were enough to connect the generator. At midnight, the information spread like wildfire across Paris: the Heretiks, pillars of the 'techno' electronic music scene were organising the largest underground free party in the capital… in an abandoned pool! Several thousand ravers invaded the outdoor pool. Amidst the overwhelming noise, ravers danced non-stop until noon, under the eyes of frightened residents, who watched the crowd doing their stuff around 'their' pool from their windows. Outside, the police force was paralysed by the number of participants and kept their distance.

Highly publicised, the party sealed the underground fate of the Molitor pool. From 2001 to 2012, the building intensively pursued its underground artistic life, attracting urban artists, musicians, photographers and even initiatives from the world of fashion.

So, in 2008, when the investor Colony Capital won the tender to transform the site into an art, sport and well-being complex, it began by entrusting the management of an artistic programme to the 'lifeguards' association while waiting for work to start. It produced offbeat events that highlighted the singularity of the building, somewhere between majesty and dilapidation, such as a John Galliano fashion parade under the glass roof of the indoor pool, a chic banquet organised as part of a Fooding event and an improbable grunge wedding.

In 2012, Nike managed to pull together the entire history of the site into a single event. It transformed the indoor pool into a tennis court and pitched then world number one tennis player Spaniard Rafael Nadal against a set of kids in a chaotic decor and invited a graffiti artist from the younger generation to illustrate the performance.

Jet-set and subversion have always been watch words at Molitor, providing maximum pleasure for the location's shifting audiences. Tout-Paris has reinvested in the establishment, captivated by the 'Molitor spirit' just as they were 80 years ago.

Based on the ruins of a building destined to disappear, a genuine graffiti museum began to take root.

LA RENAISSANCE

2014–AUJOURD'HUI

Septembre 2016. Molitor ouvre ses portes dans le cadre des Journées du patrimoine. Les visiteurs se pressent nombreux sur les coursives du bassin intérieur, ouvert pour l'occasion. Ce jour-là, la surprise est totale lorsque sont révélées la vingtaine de cabines investies par des artistes urbains, et que certains sont en train de réaliser leur œuvre en direct. La foule s'agite entre les vapeurs de peinture aérosol et celles qui émanent du bassin… L'« Esprit Molitor » flotte sous la verrière.

Initiée par Laurent Jaïs, un collectionneur passionné d'art urbain, l'exposition inaugurale des cabines du bassin intérieur, baptisée *Under the Wave*, a réuni une vingtaine d'artistes en 2014, quelques mois après la réouverture de l'établissement. L'espace de la cabine, contraint par nature, est appréhendé comme un défi pour ces artistes de rue plus habitués aux grandes surfaces en extérieur. À l'issue de l'événement, c'est une quinzaine de petits « cabinets de curiosités » qui sont conservés puis régulièrement présentés aux visiteurs, à l'occasion de visites organisées spécialement.

Le vif intérêt du public lors de ces Journées du patrimoine finit de convaincre la direction de déployer son singulier projet : toutes les cabines du bassin intérieur seront désormais offertes à des artistes pour donner vie au plus grand musée d'art urbain… dans une piscine ! Entre 2016 et 2018, ce sont plus de soixante artistes qui se succèdent sous la verrière emblématique, pour faire de cet espace exceptionnel leur atelier pour quelques heures ou quelques jours.

Laissées à l'initiative des artistes, les propositions artistiques sont directement inspirées par le contexte, ou au contraire pensées pour jouer la carte du contraste. Certains artistes ont ainsi rendu hommage à l'histoire du lieu, à l'instar de Dire 132 qui met en scène des nageuses dans un esprit rétro ; d'autres ont convoqué plutôt la « magie des lieux », comme Kouka dont la Vierge nous suggère le caractère sacré du site.

Conçue comme un musée vivant de l'art urbain, la collection des cabines du bassin d'hiver, dont ce livre constitue un premier inventaire, compose une véritable vitrine de la culture graffiti et street art contemporaine. Accessible dans le cadre de visites commentées, elle permet aux amateurs d'art d'avoir, dans un cadre original, une vision instantanée de la vitalité et de la richesse de ce mouvement artistique. « Le projet n'est pas figé, je dirais même qu'il est conçu pour évoluer et être renouvelé, comme les œuvres éphémères de la rue », précise Sylvia Randazzo, directrice artistique. Et la direction de Molitor est bien décidée à soutenir la création en initiant des projets d'art urbain *in situ* voire hors les murs.

Les cabines renouvellent l'ancrage artistique originel de Molitor, et traduisent la volonté d'accueillir et d'accompagner les artistes urbains sous de nouvelles modalités. En 5 ans, plus de centaine d'œuvres ont été produites, comprenant les cabines mais aussi les pièces réparties dans les différents espaces de l'hôtel. Impossible d'en douter : « l'Esprit Molitor » continue de veiller sur les lieux, et d'en perpétuer le mythe.

« La sélection des participants est le résultat de rencontres, mais elle marque aussi l'intention de faire découvrir la diversité de cette culture », explique Sylvia Randazzo, directrice artistique de Molitor et commissaire de cette collection pour le moins atypique.

RENAISSANCE

In September 2016, Molitor threw open its doors as part of France's Heritage Days. Visitors flocked to the corridors of the indoor pool, which had been opened for the occasion. That day they got a total surprise when 20 cubicles were revealed to have been visited by urban artists, while others were producing their works live. The crowd wavered between the vapours of spray paint and those emanating from the pool. It was clear that the 'Molitor spirit' was alive and well under the glass roof.

Initiated by Laurent Jaïs, a passionate collector of urban art, the inaugural exhibition of the indoor pool's cubicles, called Under the Wave, brought together some 20 artists in 2014, a few months after the premises reopened. Cubicle space, limited by nature, was considered a challenge for street artists who are more used to working on big outdoor spaces. At the end of the event, 15 small 'curiosity cubicles' were kept and regularly presented to visitors.

The public interest during 2016's Heritage Days convinced the management to roll out its project: all the indoor pool's cubicles would be offered to artists, bringing to life the largest urban art museum…in a pool!

Between 2016 and 2019, more than 60 street artists passed one after the other under the large glass roof, to make this exceptional space their workshop for a few hours or even a few days. Left to the initiative of the artists, the works are directly inspired by the location or on the contrary may offer a distinct juxtaposition. Some artists have paid tribute to the history of the place, such as Kan, who has displayed swimmers in a retro spirit; others have instead recalled the 'magic of places', such as Kouka, whose virgin brings us back to the sanctity of the site.

Designed as a living museum of urban art, the collection of cubicles in the winter pool, of which this book offers the first inventory, is a veritable showcase of contemporary graffiti and street art culture. Accessible as part of guided tours, it allows art lovers to enjoy an instant vision of the richness of this artistic movement in an original setting. "The project is not static, I would even say that it is designed to evolve and be renewed, like the ephemeral works on the street," says Molitor's artistic director Sylvia Randazzo. And Molitor's management is determined to support the creation by developing urban art projects in situ and, why not, beyond its walls.

The cubicles offer a renewal of Molitor's original artistic connection and reflect the desire to welcome and support urban artists in new ways. In five years, more than 100 works have been produced, not only in the cubicles but also throughout the hotel's various spaces. There is no doubt about it: the 'Molitor spirit' continues to watch over the premises and feed the legend.

"The selection of participants is not only the result of our meetings but also marks our intention to discover the diversity of this culture," says Sylvia Randazzo, Molitor's artistic director and curator of this unusual collection.

PSYCKOZE

Peux-tu nous raconter ta première session de peinture à Molitor ?
Je suis allé pour la première fois à Molitor à la toute fin des années 80, alors que la piscine était encore ouverte. Ce n'était pas pour nager mais pour peindre !
À cette époque, les bombes aérosols représentaient un objet de convoitise, que l'on volait la plupart du temps. La marque Dupli-Color m'avait alors contacté pour le lancement de bombes acrylique contenant de la peinture à l'eau – et l'événement se déroulait… à Molitor ! Je devais réaliser pour l'occasion une performance sur un panneau. Mais la pluie s'est invitée à la fête.
Les gouttes qui tombaient du ciel laissaient des traces sur la fresque que j'étais en train de peindre, et cela a commencé à couler sur le sol jusqu'à former des traînées de couleur qui se sont répandues dans la piscine… Je crois que le bassin extérieur a été baptisé à la peinture ce jour-là.

Quand la piscine a fermé, le lieu est devenu un terrain de jeu pour les graffeurs. Quel souvenir en gardes-tu ?
Au début des années 90, le graffiti était en pleine explosion. Nous allions peindre dans une station désaffectée près de la Muette, mais nous ne venions pas à Molitor. Le lieu est donc resté peu fréquenté pendant de nombreuses années.
J'ai réellement découvert l'endroit à l'occasion de la rave party des Heretiks en 2001. C'était une époque un peu confuse où des fêtes s'organisaient partout, de manière totalement spontanée, dans des friches énormes. Je n'étais pas particulièrement informé de l'événement ce jour-là, mais le bruit s'était répandu comme une traînée de poudre dans tout Paris et j'ai fini par atterrir sur place au petit matin. La fête était à son apogée et la musique emportait tous ceux qui étaient sur place dans une transe hypnotique. Il me reste une image en mémoire, au lever du jour, de ce lieu apocalyptique, jonché de bouteilles vides, posé comme un navire échoué par erreur au cœur d'un quartier chic. Inoubliable !
Juste après cet épisode, je suis retourné à Molitor pour peindre une ou deux fois de manière non autorisée, et j'ai constaté que le lieu était de plus en plus fréquenté par les graffeurs. Il fallait pourtant escalader pour entrer mais, une fois à l'intérieur, on était complètement protégé et on pouvait faire de belles pièces sans être dérangé.

Quel lien entretiens-tu aujourd'hui avec Molitor ?
Lorsque Molitor a rouvert après les travaux, j'avais une appréhension. J'ai réalisé une œuvre originale pour une collection de lithographies – la « 124 Collection », réunissant quelques-uns des plus grands artistes internationaux de l'art urbain – pour rendre hommage à ce qui avait été notre terrain de jeu. Mon intervention dans la cabine du bassin d'hiver s'est inscrite dans cette démarche de témoignage et de réconciliation. Pour moi, faire référence à la fête des Heretiks était une évidence (voir p. 126).
Ce n'est pas la nostalgie qui me motive, mais plutôt le désir de transmettre et de perpétuer la mémoire de ce lieu, que plusieurs générations de graffeurs ont vécu comme un espace de liberté, poétique et hors du temps. Pour ne pas oublier l'histoire et les valeurs du graffiti…

« Ce lieu était le dépositaire de plusieurs générations de graffeurs, dont il a conservé le travail sur plus de vingt ans. Cette histoire est précieuse. »

TESTIMONY

Can you tell us about your first painting session in Molitor?
I went to Molitor for the first time in the late 1980s, while the pool was still open. But I was there for the painting not the swimming! At that time, everybody was after aerosol cans, which were stolen most of the time. The Dupli-Color brand contacted me for the launch of acrylic cans containing water paint and the event was taking place…in Molitor! For the occasion I had to produce a performance on a panel. However, rain fell during the event. The drops left traces on the fresco I was painting and they started to fall to the ground, forming streaks of colour that spread into the pool. I think the outdoor pool was baptised with paint that day!

When the pool closed, the place became a playground for graffiti artists. What memories do you have?
At the beginning of the 1990s, graffiti was really booming. We were going to paint in a disused station near la Muette, but we did not come to Molitor. The place therefore remained uncrowded for many years.
I actually discovered it during the Heretiks rave party in 2001. It was a confused time when parties were organised everywhere, in a totally spontaneous way and on huge wastelands. I was not particularly aware of the event that day, but the news had spread like wildfire throughout Paris and I ended up there in the early hours of the morning. The party was at its peak and the music sent all those who were there into a hypnotic trance. I still picture it in my mind: dawn in an apocalyptic scene littered with empty bottles, like a ship stranded by mistake in the heart of a chic neighbourhood. Unforgettable! Soon after this episode, I returned to Molitor to paint unauthorised once or twice and found that the place was increasingly frequented by graffiti artists. We had to climb to get in, but once inside, we were completely protected and could complete terrific pieces without being disturbed.

What link do you have with Molitor today?
When Molitor reopened after the renovation, I was apprehensive. I produced an original work for a collection of lithographs called the 124 Collection, which brought international street artists together to pay tribute to what had been our playground. My cubicle work in the winter pool has been part of this process of witness and reconciliation. For me, referring to the Heretiks party was obvious (see on p. 126).
I am not motivated by nostalgia, but rather the desire to share and perpetuate the memory of the place which several generations of graffiti artists had experienced as a place of freedom, poetic and timeless. To make sure we don't forget the history and values of graffiti.

"This place was the repository for several generations of graffiti artists whose work it guarded for more than 20 years. This story is precious."

JACE

TÉMOIGNAGE

Pourquoi avoir voulu laisser ta trace à Molitor ?
Dans la culture graffiti, la piscine Molitor fait partie des lieux symboliques, voire mythiques de Paris. C'est un terrain de jeu particulièrement attractif, d'autant plus qu'il est situé dans le 16e arrondissement, un des rares quartiers de la capitale quasiment vierge de graffitis. J'avais déjà repéré ce bâtiment abandonné sur Internet, visionné des vidéos de la rave party qui s'y était déroulée en 2001. Beaucoup de graffeurs du monde entier étaient passés par là et j'en ai fait une cible prioritaire !

Dans quelles circonstances ton intervention sur les lieux s'est-elle déroulée ?
L'opportunité s'est présentée en 2011, alors que j'étais à Paris pour une exposition personnelle à la galerie Magda Danysz. Katre, à l'origine d'un mémoire sur Molitor, m'a alors proposé d'organiser cette unique session de peinture ! À cette époque, la gestion du lieu avait été confiée à une association qui nous a donné son accord. Je ne fais donc pas partie de ceux qui ont peint à Molitor de manière illégale.
J'ai préparé mon coup. Je savais que je voulais intervenir dans le bassin intérieur. Depuis 1992, je peins mon personnage, le « gouzou », toujours mis en scène de manière humoristique dans les endroits les plus incongrus. Je l'ai créé sur l'île de La Réunion, où je vis depuis l'âge de 9 ans. C'est un insulaire, qui barbote dès qu'il en a l'occasion. Il avait donc toute sa place, écrasé au fond d'une piscine sans eau !

Nous nous étions donnés rendez-vous sur place avec Astro, Katre et Alëxone, trois artistes urbains que je connaissais bien. Chacun avait son projet. Mes comparses se sont dirigés à l'extérieur.
De mon côté, je me suis retrouvé tout seul dans le bassin intérieur, à peindre le sol pour y poser… un gouzou géant ! Mais la surface à peindre s'est avérée beaucoup plus importante que prévu – j'avais vu trop juste. Heureusement, Astro avait de la peinture dans le coffre de sa voiture ! Au terme d'une intense journée, j'ai finalement donné naissance à un beau « bébé » qui mesurait environ 20 mètres de hauteur et pesait bien ses 30 kilos de peinture…

Que retiens-tu de cette expérience ?
L'emplacement que j'ai choisi pour cette intervention s'est révélé stratégique : non seulement le gouzou est resté en place à Molitor jusqu'au moment des travaux de reconstruction, mais en plus il a fait la Une de journaux et de magazines, et a servi de décor à plusieurs événements.
Récemment, j'ai reçu une proposition étonnante. Le Bikini Art Museum, en Allemagne, m'a sollicité pour venir peindre un gouzou en hommage à la piscine ! Mon personnage est définitivement lié à l'histoire de cet endroit. Il en possède d'ailleurs certaines des caractéristiques, notamment ses dimensions ludique, subversive et artistique. Il m'a donc paru logique qu'on le retrouve aujourd'hui dans l'une des cabines du bassin intérieur (voir p. 64).

« Récemment, j'ai reçu une proposition étonnante. Le Bikini Art Museum, en Allemagne, m'a sollicité pour venir peindre un gouzou en hommage à la piscine. Mon personnage est définitivement lié à l'histoire de cet endroit. »

TESTIMONY

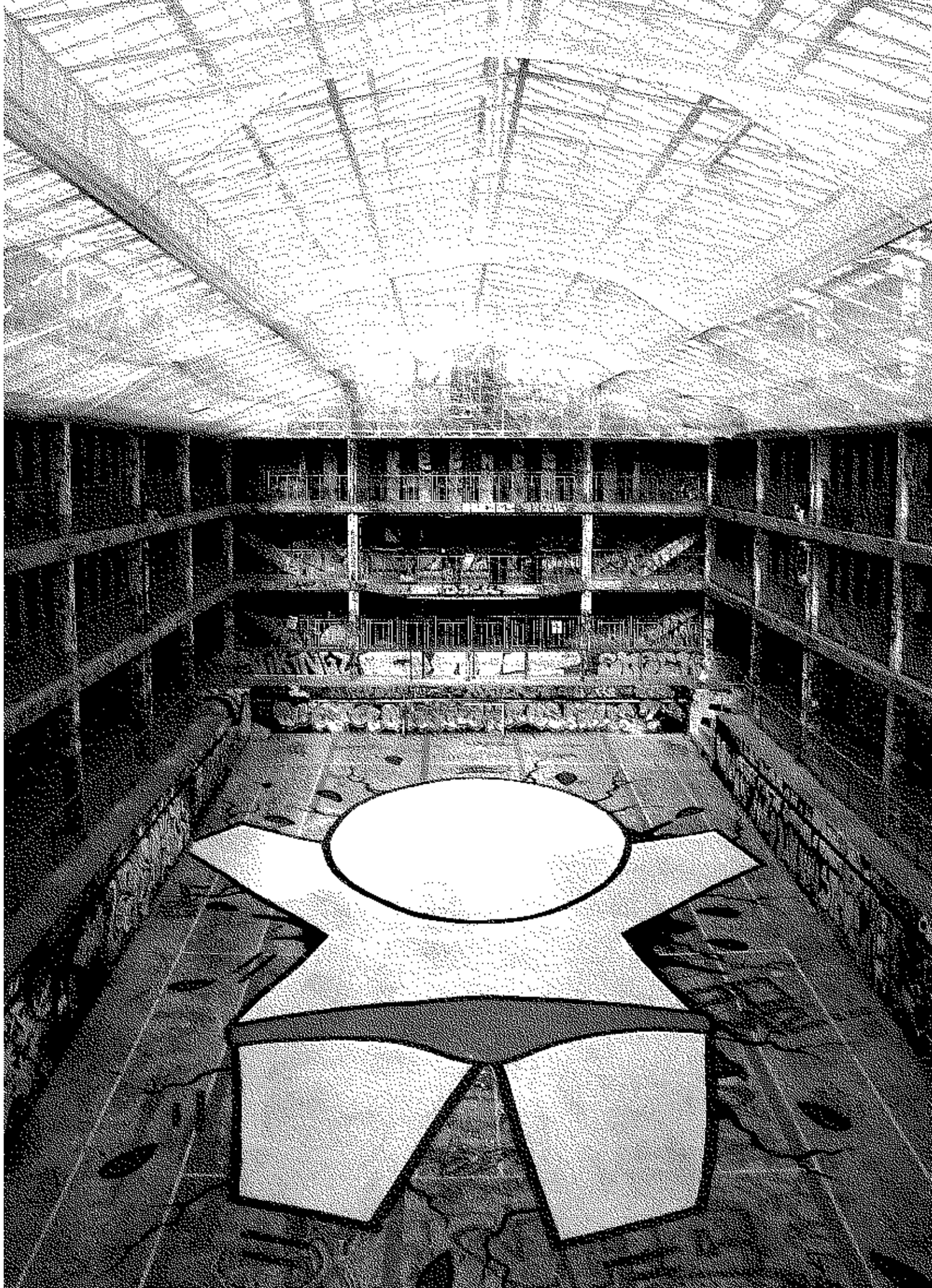
Why did you want to leave your mark on Molitor?
In graffiti culture, the Molitor pool is one of the symbolic, even legendary, places in Paris. It's a particularly attractive playground, especially since it's located in the 16th arrondissement, one of the few areas of the capital which is almost graffiti-free. I had already spotted the abandoned building on the internet and watched videos of the rave party that took place in 2001. Many graffiti artists from around the world had been there and I made it a priority target!

How did you get to work at Molitor?
The opportunity came in 2011, while I was in Paris for a solo exhibition at the Magda Danysz gallery. Katre, who was behind a memoir on Molitor, offered me the possibility of organising this unique painting session! At that time, the management of the site had been entrusted to an association which gave us its consent. So, I'm not one of those who painted in Molitor illegally.
I prepared my work. I knew that I wanted to work in the indoor pool. Since 1992, I have been painting my character, the gouzou, always in a humorous way and in the most incongruous places. I created it on the island of Reunion, where I lived from the age of nine. He is an islander who likes to splash around whenever he has the chance. This means he had an ideal place, squashed at the bottom of an empty pool! We met on-site with Astro, Katre and Alëxone, three urban artists I knew well.

Everyone had his own project. My friends went outside. For my part, I found myself alone in the indoor pool, painting the ground ready to pose a giant gouzou! But the surface to be painted turned out to be much bigger than I expected – I'd got it wrong. Fortunately, Astro had paint in the boot of his car! After an intense day, I finally gave birth to a beautiful 'baby' that measured about 20 metres in height and was a good weight: 30 kilos of paint!

What do you remember about the experience?
The location I chose for the work proved to be strategic: not only did the gouzou remain in place at Molitor until the refurbishment, but it made a big splash in newspapers and magazines! It has also served as a backdrop for several events.
Recently, I received an amazing offer. The Bikini Art Museum in Germany asked me to paint a gouzou in tribute to the pool. My character is definitively connected to the history of this place. It also has some of its features in its playful, subversive and artistic dimensions. It therefore seemed logical to me that today we can find him in one of the indoor pool's cubicles (see on p. 64).

"Recently, I received an amazing offer. The Bikini Art Museum in Germany asked me to paint a gouzou in tribute to the pool. My character is definitively connected to the history of this place"



KATRE

TÉMOIGNAGE

Tu as consacré ton mémoire de maîtrise d'Arts plastiques à Molitor. Pourquoi ce choix ?
Le travail dans les friches est central dans mon processus créatif. J'ai commencé le graffiti dans les terrains vagues et les lieux abandonnés dans les années 90. Molitor était donc une évidence dans mon parcours et c'est dans cette logique que j'ai décidé d'y consacrer le mémoire de ma maîtrise. Je m'y suis rendu à plusieurs reprises entre 1999 et 2001. Le bâtiment était alors abandonné depuis plus de dix ans, et pourtant il s'en dégageait vraiment une histoire. Les porte-manteaux dans les cabines, les panneaux de signalisation... Beaucoup d'objets avaient été abîmés par le temps, ou volés. Et néanmoins, chaque détail nous ramenait à la splendeur originelle des lieux. Des canettes vides ou encore quelques bombes de peinture jonchant le sol témoignaient de l'activité qui s'y déroulait. À cette époque, il y avait encore relativement peu de graffitis.
J'ai réalisé des milliers de photos, à la découverte de l'histoire du bâtiment. Ces clichés m'ont permis de décomposer cet espace complexe et d'envisager mes interventions en fonction de la perception que j'avais de l'endroit. La contextualisation de l'œuvre, propre au graffiti, a pris une autre dimension dans mon travail à partir de ce moment-là (voir p. 76).

Au-delà de cette approche académique des lieux, as-tu eu l'occasion d'y retourner pour des « travaux pratiques » ?
Après avoir exploré le bâtiment totalement abandonné, j'ai eu la chance de pouvoir aller à Molitor quand je le souhaitais entre 2009 et 2011, pour y partager une vie culturelle alternative avec l'équipe de l'association des « maîtres-nageurs » qui gérait alors le lieu. Les deux bassins avaient été transformés en ateliers à ciel ouvert dans lesquels les artistes graffiti de Paris (et d'ailleurs) venaient peindre totalement librement. J'y ai réalisé plusieurs peintures avec d'autres artistes, et également des performances pour des évènements. C'était une période privilégiée.

Quel lien fais-tu aujourd'hui entre cet endroit, si particulier dans ton parcours, et ton travail plastique ?
Ce sont les recherches que j'ai menées à Molitor qui m'ont amené à formaliser ma pratique artistique. Ma collection de photos prises dans ce lieu constitue aujourd'hui encore une matière privilégiée dans la production de mes œuvres. En 2005, j'ai publié un ouvrage, intitulé *Hors du temps*, consacré au graffiti dans les friches industrielles. Il regroupait plusieurs photos de la piscine abandonnée de la porte d'Auteuil.
Au cours de séances de dédicaces du livre, j'ai commencé à dessiner sur des tirages. Cela a initié cette pratique consistant à intervenir sur des photos que je prenais moi-même pour y laisser une trace, le plus souvent d'une seule couleur, un peu comme un tag. En 2012, j'ai imprimé un de ces clichés sur une toile et y ai peint des flammes rouges, afin de créer dans l'image une autre perspective. Deux ans plus tard, la toile a été achetée lors d'une vente aux enchères par... le directeur de Molitor ! Le tableau est aujourd'hui accroché sur l'un des murs de l'hôtel.

« Molitor a remis en cause ma manière de considérer le graffiti dans son contexte. Les recherches que j'y ai menées ont constitué une étape essentielle dans ma démarche artistique. »

TESTIMONY

You have dedicated your mastery of the graphic arts to Molitor. Why was this?
Working in wastelands is central to my creative process. I began graffiti in wastelands and abandoned locations in the 1990s. Molitor was therefore an obvious location in my career and, following this logic, it is why I decided to devote the memory of my mastery of the graphic arts to the place. I went there several times between 1999 and 2001. The building had been abandoned for more than ten years and yet it really told a story. The coat racks in the cubicles, the signs...Many objects had been damaged by time or stolen. And yet, every detail brought us back to the original splendour of the place. Empty cans and a few spray paints strewn on the ground testified to the activity that was taking place there. At that time, there was still relatively little graffiti.
I took thousands of photos, discovering the history of the building. These shots allowed me to break down the complex space and to consider my work according to the perception that I had of the place. The contextualisation of the work, specific to graffiti, took on another dimension in my work from that moment on (see on p. 76).

Beyond this 'academic' approach to the location, did you have the opportunity to return there for 'practical work'?
After exploring the totally abandoned building, I had the chance to go to Molitor when I wanted between 2009 and 2011, sharing an alternative cultural life with the team from the 'lifeguards' association, which then managed the place. The two pools were transformed into open-air workshops in which graffiti artists from Paris and beyond came to paint completely freely. I made several paintings with other artists and performed for events. It was a great time.

What link do you make today between this place which was so special in your career and your graphic art?
It's the research that I conducted at Molitor that led me to formalise my artistic practices. My collection of photos taken in this place is still a really important part of the production of my work. In 2005, I published a book called Hors du temps devoted to graffiti on brownfield sites. It brought together several photos of the abandoned pool at Porte d'Auteuil. During book signing sessions, I started drawing on the prints. This sparked my practice of working on photos that I had taken myself to leave a stroke, usually a single colour, a bit like a tag.
In 2012, I printed one of these pictures on a canvas and painted red flames to create another perspective in the image. Two years later, the painting was purchased at an auction by the director of Molitor. The painting is now hanging on one of the hotel walls.

"Molitor made me question how I viewed graffiti in context. The research I conducted there was an essential step in my artistic process."

133

SOMMAIRE / CONTENTS

ALBER	30
ANTOINE STEVENS	32
ARDPG, ARNAUD PUIG	34
ARTISTE-OUVRIER	36
ASTRO	38
AVERI	40
BALDER	42
BEERENS	44
BISHOPPARIGO	46
BRADLEY THEODORE	48
CISCO MEREL	50
DAMIEN-PAUL GAL	52
DIRE 132	54
DOES	56
FBZ	58
FRED CALMETS	60
INDIE184	62
JACE	64
JBC	66
JO DI BONA	68
JOACHIM ROMAIN	70
KAN	72
KASHINK	74
KATRE	76
KEF!, SIMON RÖHLEN	78
KELKIN	80
KOUKA	82
LEGZ	84
LE MODULE DE ZEER	86
LES FRANCS COLLEURS	88
LEVALET	90
MADAME	92
MAÏTÉ SANT	94
MAR	96
MARKO93	98
MISSY	100
MONDÉ	102
MONSTA	104
MOSKO	106
MR DIFUZ	108
MR ONETEAS	110
NASTY	112
NEBAY	114
ODN	116
OPÉRA, STÉPHANE VIGNAL	118
OREO	120
PEST	122
PREF	124
PSYCKOZE	126
RATUR	128
REMY UNO	130
RÉSO	132
RETRO	134
ROMAIN FROQUET	136
SCAF	138
SHANE	140
SHUCK ONE	142
STEW	144
STOM500	146
TANC	148
TAROE	150
TEAM	152
THÉO LOPEZ	154
THOMAS MAINARDI	156
TIM MARSH	158
TORE	160
VIXTER	162
ZENOY	164
GLOSSAIRE / GLOSSARY	167

Les termes techniques issus de la culture graffiti signalés par le symbole * sont définis dans le glossaire.

The graffiti culture technical terms marked with the symbol * are defined in the glossary.

ALBER

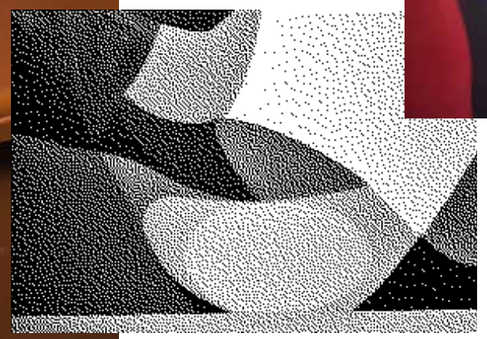
Les visages d'Alber empruntent autant aux codes du graffiti qu'à la peinture contemporaine. Savant mélange de lignes, de formes, de relief et de lumière issus des gestes du graffiti et de la bombe aérosol, ses personnages surdimensionnés constituent aujourd'hui sa signature. Il a 15 ans lorsqu'il découvre le graffiti. Habité alors par l'idée de transgression promue par le rap qu'il écoute en boucle, il choisit le prénom de son grand-père pour pseudonyme et adopte la rue comme vecteur de sa propre rébellion. Initialement porté par l'aventure collective au sein de ses deux crews*, KTM et Virtual Time's, il cultive aujourd'hui sa liberté de peindre dans l'espace public en intégrant dans ses interventions une esthétique plus personnelle.

Maîtrise d'expert ! Alber n'a pas eu recours au ruban de masquage pour délimiter les zones d'aplats sur les murs de sa cabine, qu'il a peints à la bombe, à main levée.

Alber's faces borrow as much from graffiti as they do from contemporary painting. A mixture of lines, shapes, depth and light from the graffiti movement and spray paint, his oversized characters are now his signature. He was 15 when he first discovered graffiti. Filled with the idea of transgression, fuelled by the rap he listened to on a constant loop, he took the first name of his grandfather for his pseudonym and made the street the site of his personal rebellion. Initially driven by collective adventures with his crews*, KTM and Virtual Time's, he now cultivates his freedom to paint in the public space by integrating a more personal aesthetic.

Skilled expert! Alber used no masking tape to mark out the flat areas on the walls of his cubicle, instead spray painting them freehand.

CABINE 180



ANTOINE STEVENS

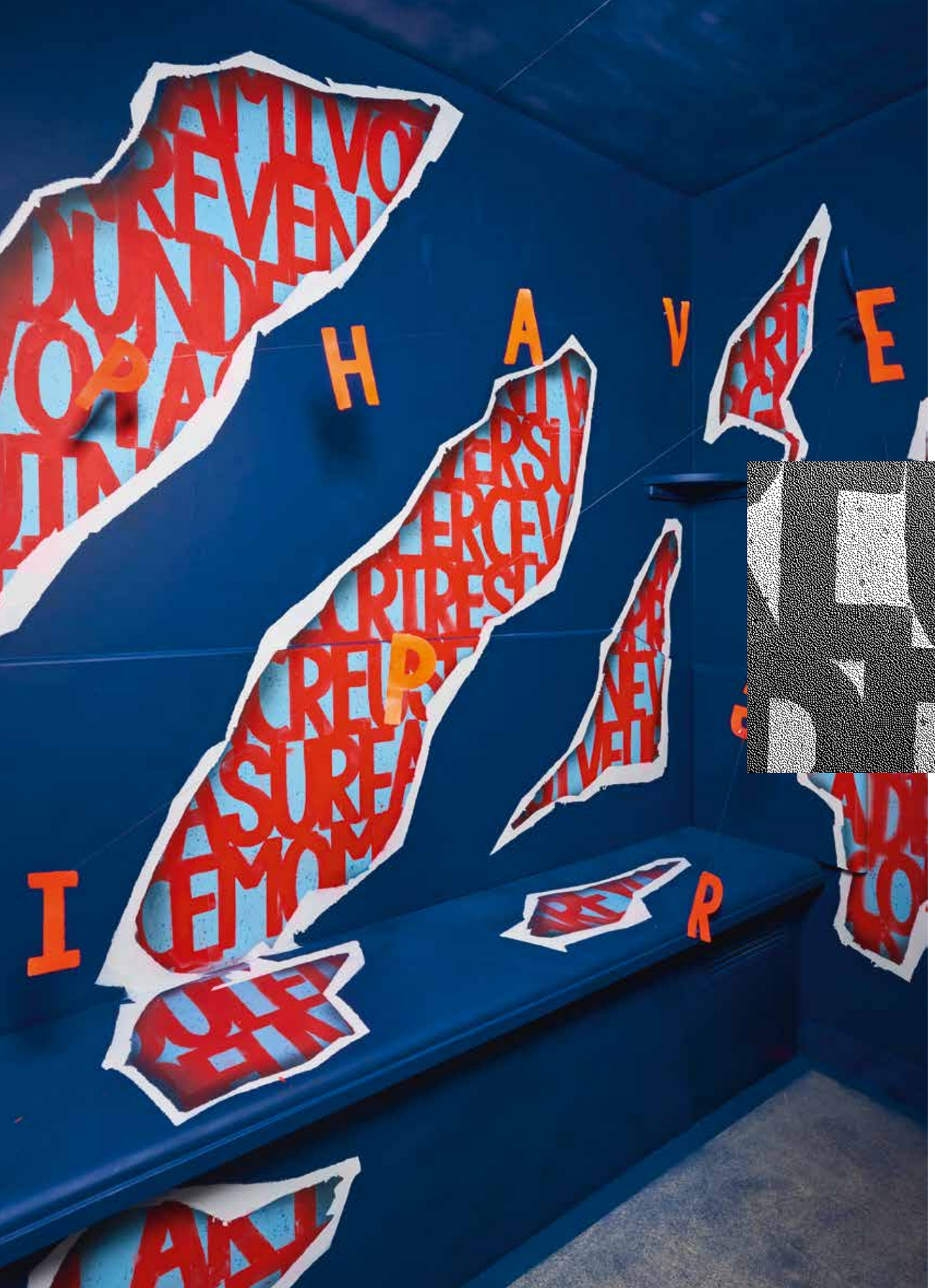
Intéressé par la figure féminine, Antoine Stevens travaille principalement en atelier où il explore la question des émotions – fil rouge de son travail. Ses références sont aujourd'hui éloignées du graffiti : Bacon, Munch, Basquiat, Schiele, ou encore Duchamp qui a inspiré son sens de la décomposition du mouvement. Cette influence est particulièrement visible dans les fresques où il décline le thème du cri, qui exprime à ses yeux l'espoir (et le désespoir) de sa génération. Une évolution cohérente pour cet artiste urbain qui avait instinctivement commencé à peindre des portraits au pochoir* et à la bombe aérosol à l'époque où il signait encore TWAN87.

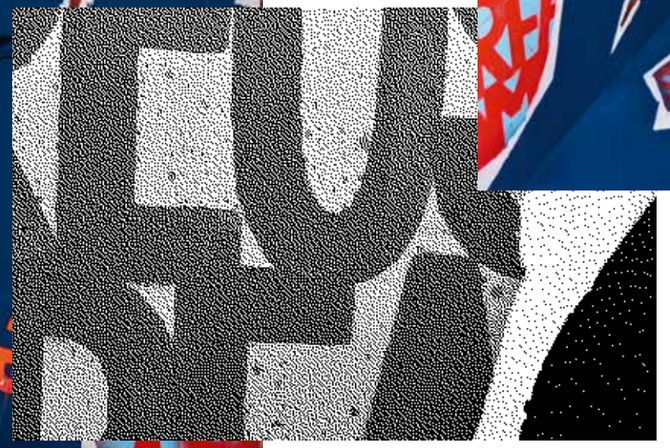
Lorsqu'on regarde la cabine d'Antoine Stevens, c'est tout d'abord le chaos des couleurs qui frappe. Mais bientôt, des bouches se distinguent dans les entrelacs de peinture, puis des yeux et les autres traits d'un visage.

With an interest in the female figure, Antoine Stevens works mainly in the studio where he explores the question of emotions – the common thread through all his work. Today he references artists somewhat removed from graffiti: Bacon, Munch, Basquiat, Schiele, and even Duchamp, who influenced his sense of the decomposition of movement. This influence is particularly visible in his frescœs where he explores the theme of the cry, which in his eyes expresses the hope (and despair) of his generation. It's a coherent evolution for this urban artist, who had instinctively begun to spray paint stencil* portraits under the name TWAN87.

When we look at Antoine Stevens's cubicle, we first see what appears to be a chaos of colours. But soon, mouths can be distinguished in the intertwining paint, and then we see the eyes and other facial features.

CABINE 186





ARDPG
ARNAUD PUIG

ARDPG a commencé par le graffiti brut et les lettrages dans les terrains vagues bordelais à la fin des années 90. Par la suite, ses études d'histoire de l'art l'ont poussé à développer des créations en lien avec ses passions pour l'architecture et les mots. Son univers très référencé est à la jonction entre l'art classique et l'art de rue. Ses œuvres, aujourd'hui exposées en galerie, confrontent graffiti et tableaux de maîtres en un cocktail à l'impact visuel unique, scandées par des lignes obliques ou mettant en scène un chef-d'œuvre du passé vandalisé. Son travail sur les mots relève du même procédé. Il souhaite que le spectateur prenne le temps de regarder l'œuvre pour en lire et découvrir les sens cachés.

Dans la cabine 56, l'artiste a créé un trompe-l'œil où les parois, qui semblent déchirées, dévoilent un texte faisant référence à un poème de Victor Hugo sur le thème du voyage. Les murs ont des secrets, semble-t-il nous dire…

ARDPG began with raw graffiti and lettering in Bordeaux's wastelands at the end of the 1990s. Subsequently, his studies in art history led him to develop creations showing great respect for his passions for architecture and words. His highly referenced universe is at the junction between classical art and street art. His creations, now exhibited in galleries, bring together graffiti and works of the old masters in a cocktail with a unique visual impact, punctuated by oblique lines or making one believe a masterpiece from the past has been vandalised. His work on words comes from the same process. He wants the viewer to take the time to look at the work, to read and discover its hidden meanings. So, in a society based on speed and the instant, ARPDG wants us to take the time to see, analyse and understand the work.

In cubicle 56, the artist has created a trompe-l'œil where the walls, which seem torn apart, reveal a text referring to a pœm on the journey of Victor Hugo. Walls have secrets, he seems to tell us…

CABINE 56

ARTISTE-OUVRIER

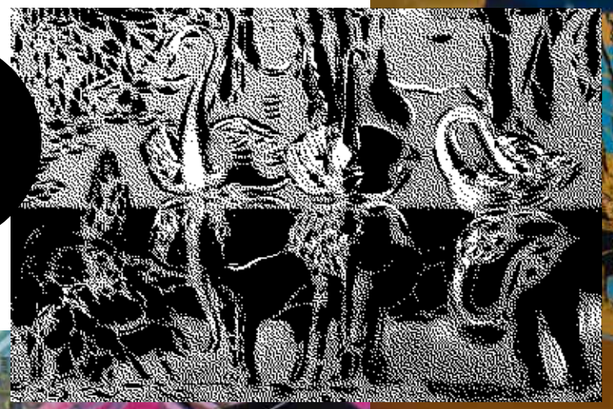
Artiste-Ouvrier est un touche-à-tout passionné de cinéma et de bande dessinée qui s'est essayé à la poésie et au théâtre avant de devenir peintre. Inspiré par la peinture du XIXe siècle et par les Canivets, un genre particulier d'images pieuses, il est un orfèvre du pochoir* – une véritable référence au sein de cette pratique depuis plus de 25 ans. Ses œuvres très détaillées peuvent employer jusqu'à 48 couleurs et n'utilisent jamais plus de deux feuilles de pochoir. Peignant toujours dans la légalité, ses œuvres ornent les murs du monde entier, à Pondichéry, Paris, Hambourg ou encore Londres.

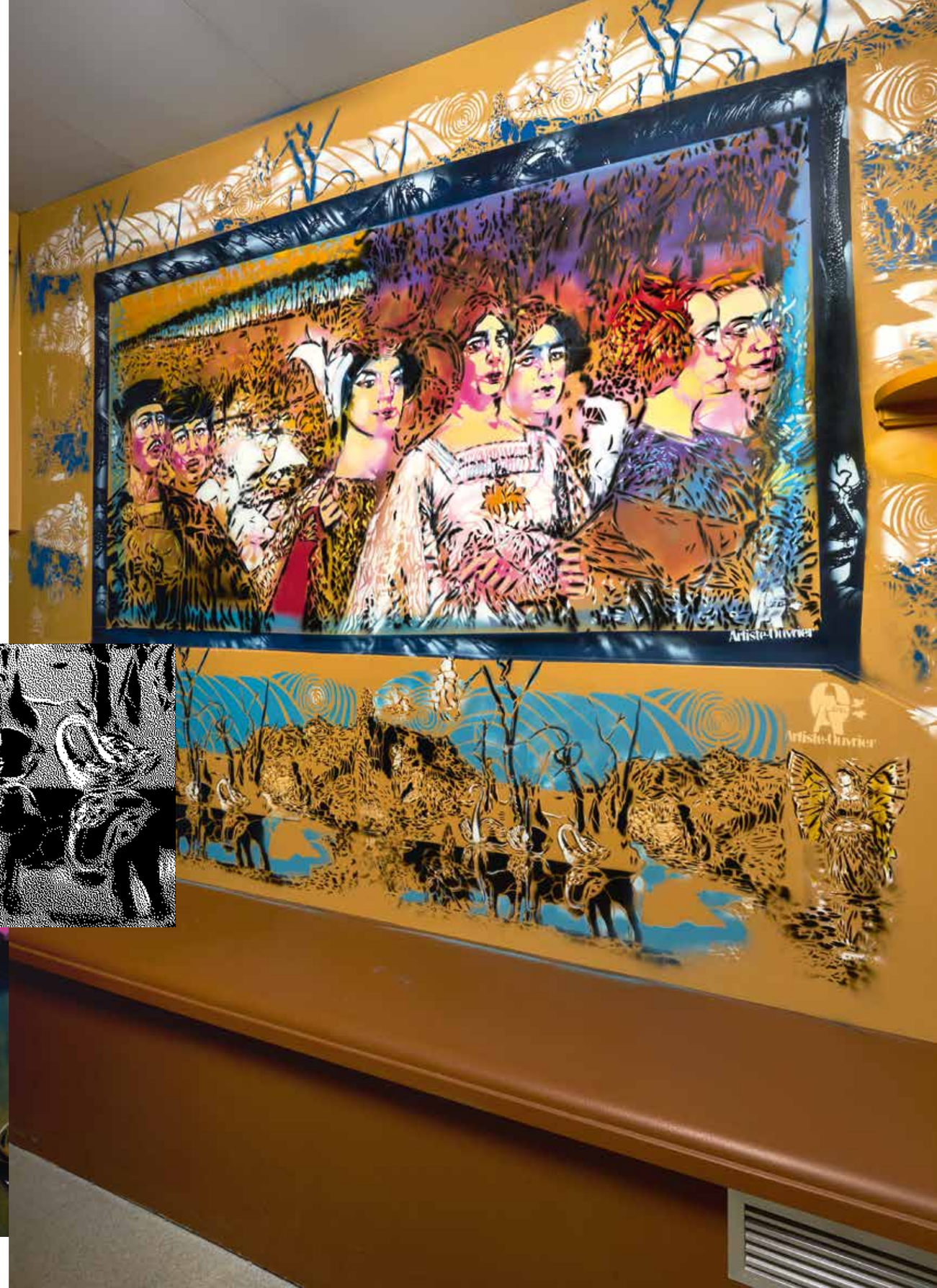
Les pochoirs utilisés par Artiste-Ouvrier à Molitor ont été découpés à la main. Dans sa cabine, on note l'influence des préraphaélites, des hommages à Caillebotte et Dali, et une référence au thème du travail – un sujet récurrent au sein de son œuvre.

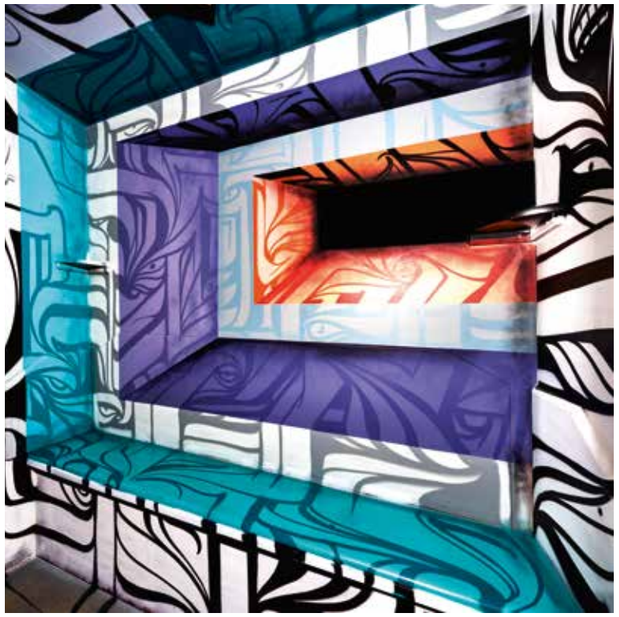
Artiste-Ouvrier is a jack-of-all-trades, passionate about cinema and graphic novels and exploring pœtry and theatre before becoming a painter. Inspired by nineteenth-century painting and Canivets, a particular kind of holy imagery, he is a master of stencilling* and has been an outstanding expert is this field for more than 25 years. His highly detailed works can use up to 48 colours and never use more than two stencil sheets. Sticking to legal painting, his works adorn walls around the world, from Paris, Hamburg and London, all the way to Pondicherry in India.

The stencils used by Artiste-Ouvrier in Molitor were cut by hand. In his cubicle, we note the influence of the Pre-Raphaelites, tributes to Caillebotte and Dali, and a reference to the theme of work – a recurring subject for this artist.

CABINE 38







ASTRO

Astro est un artiste « immersif » : sur mur comme sur toile, il crée des jeux de perspectives et des trompe-l'œil époustouflants qui plongent le spectateur dans de véritables « vortex picturaux » – selon ses propres mots. Ce prodige de la 3D fait ses débuts en 2000 dans la banlieue nord de Paris, éprouvant sa maîtrise de la bombe dans un mode wildstyle* : progressivement, il se détache de la lettre pour aller vers des formes purement abstraites qu'il décline à l'infini. Murs gigantesques, toiles ou encore cellograph*, la créativité d'Astro s'exprime désormais aux quatre coins du monde et sur tous les supports.

Malgré la complexité de l'œuvre tout en perspective qu'il a réalisée à Molitor, Astro n'a employé ni règle ni dessin préparatoire. Son équipement ? Un masque, et surtout sa musique préférée – le secret de sa spontanéité !

Astro is an 'immersive' artist: on walls as well as on canvas, he plays with perspective and creates breathtaking trompe-l'œil that plunge the viewer into real 'pictorial vortices' (his own words). This prodigy of 3D made his debut in 2000 in Paris's northern suburbs, proving his skill with a spray can in a wildstyle* approach: gradually, he detached himself from letters, attracted by purely abstract forms that he now offers in infinite forms. Gigantic walls, canvases or even 'cellographs'*, Astro's creativity is now expressed in all four corners of the world and across all mediums.

Despite the complexity of the perspective work he produced in his Molitor cubicle, Astro used no ruler or preparatory drawing. His equipment? Simply a mask and, above all, his favourite music, which is the secret of his spontaneity!

CABINE 102

AVERI

Averi fait de la Bretagne son terrain de jeu. Cet artiste autodidacte propage la couleur sur les murs de sa région depuis 1991. Ses créations intègrent des lettrages qui prennent vie à travers un throw up* humanisé, des personnages en dripping* et un style libre. Atypique et très productif, Averi est l'organisateur de nombreux événements dédiés à l'art urbain, ce qui l'amène à jouer un rôle fédérateur au sein de la culture graffiti dans la région Ouest. Pour autant, cela n'empêche pas « Le Breton », ainsi surnommé par ses acolytes parisiens, de partir régulièrement à l'étranger pour peindre et exposer ses œuvres sur toiles.

Ici, Averi évoque sa Bretagne natale : l'œil d'une femme de marin dont les larmes se mêlent à l'eau du port de Saint-Brieuc, et la pince de homard représentant une vue de son atelier.

Averi has made Brittany his playground. This self-taught artist has been spreading colour across the walls of the region since 1991. His creations include lettering, coming alive through a humanised throw up*, characters created by dripping* and free style. Atypical and highly productive, Averi has been the organiser of many events dedicated to urban art, leading him to play a unifying role within the graffiti culture in western France. However, this has not prevented 'Le Breton', as he is nicknamed by his acolytes in Paris, to regularly travel abroad to paint and exhibit his works on canvas.

Here, Averi evokes his native Brittany: the eye of a sailor's wife whose tears mingle with the water of the port of Saint-Brieuc, and the lobster claw representing a view of his workshop.

CABINE 58

CABINE 36

CABINE 34

BALDER

Le travail de Balder est le fruit de rencontres. Une silhouette, un regard ou une démarche attire son attention et fait naître le désir de réaliser un portrait. Une conversation puis des questions permettent au « modèle » de se dévoiler, à la silhouette de s'affiner, au portrait d'être sublimé. Au-delà de la seule apparence physique, l'artiste raconte une histoire, un moment. Balder utilise essentiellement le papier : les contours, le décor, les jeux typographiques, les mots doivent être en résonance directe avec la vie de son modèle. À partir de cette collecte, le processus de création se met en place. Le résultat constitue un témoignage de la richesse et de la diversité culturelle des espaces urbains dans la ville.

C'est une jeune femme rencontrée à Paris sur la place de la République qui a inspiré ce portrait réalisé à Molitor. Les affiches et les papiers récupérés ont été soigneusement choisis et découpés pour réaliser cette œuvre.

Balder's work emerges from an encounter. A silhouette, a look, a step, something attracts his attention and creates the desire to create a portrait. A conversation and questions allow the 'model' to emerge, the silhouette to be refined and the portrait to be enhanced. Exceeding the merely physical appearance, the artist tells a story, a moment. Essentially, Balder uses paper: outlines, decor, typographic games, words must be in direct resonance with the model's life. From this assembly, a creative process is established. The result is a testament to the richness and cultural diversity of urban spaces in the city.

A young woman encountered in Paris's Place de la République inspired this portrait made at Molitor. The posters and recycled papers have been carefully chosen and cut to build this artwork.

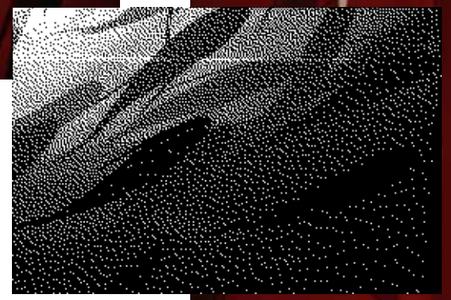
BEERENS

Le travail de Michael Beerens est né du croisement de ses deux passions : le graffiti qu'il pratique depuis la fin des années 90, et le monde aquatique, dont il découvre la beauté et la fragilité à l'âge de 10 ans lors d'une plongée en Turquie. Initié dans le cadre de la COP21 en 2015, son projet *Deep Light* met en scène des bancs de poissons tournoyant autour d'un puits de lumière sur toiles ou *in situ*. Au-delà de sa dimension esthétique, l'artiste s'efforce de sensibiliser ses contemporains au respect de la nature et particulièrement des océans.

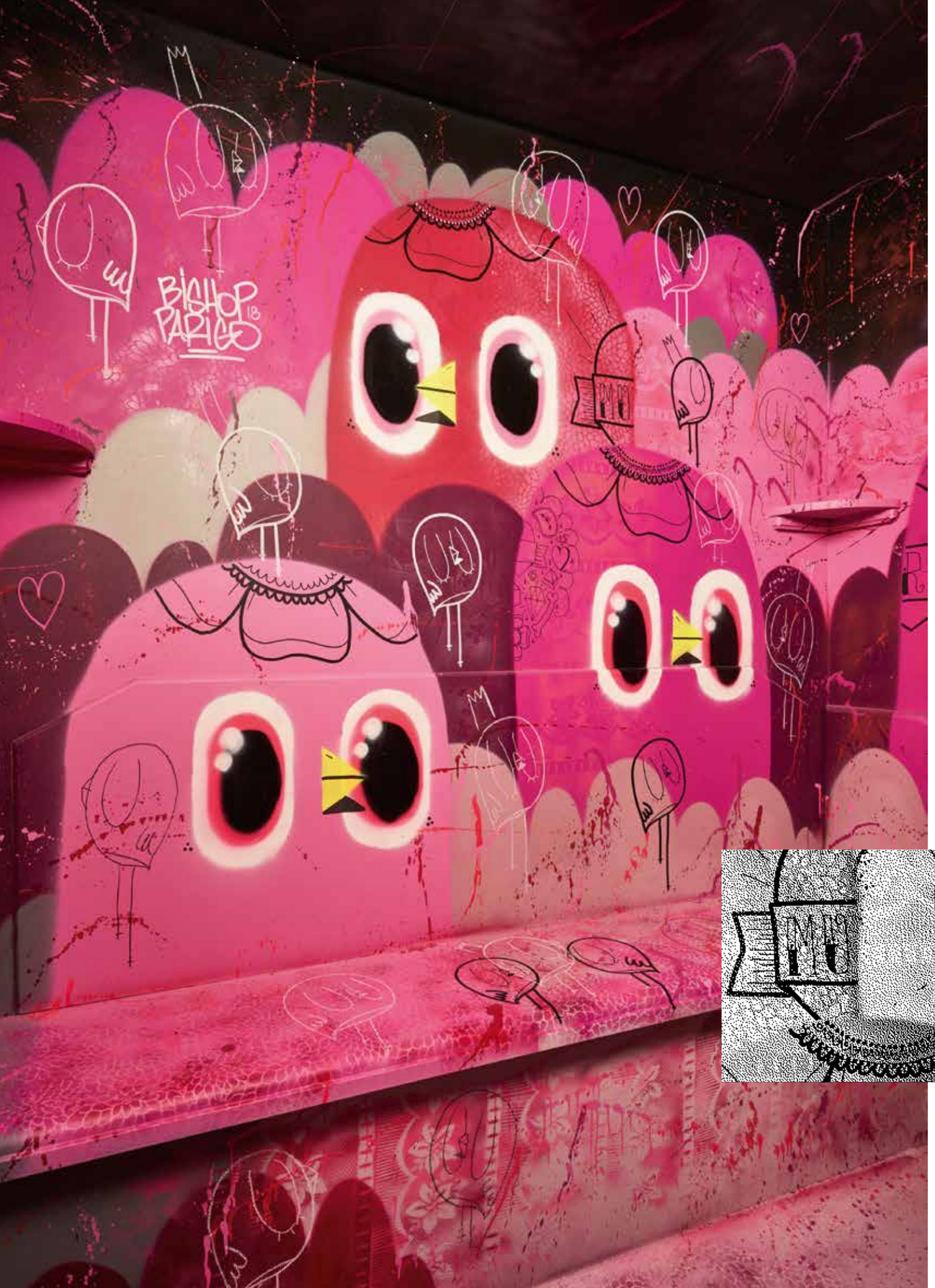
Les poissons de Beerens trouvent naturellement leur place dans l'environnement aquatique de Molitor. Le centre du puits de lumière est judicieusement placé, juste à l'endroit où se projette la lumière du plafonnier.

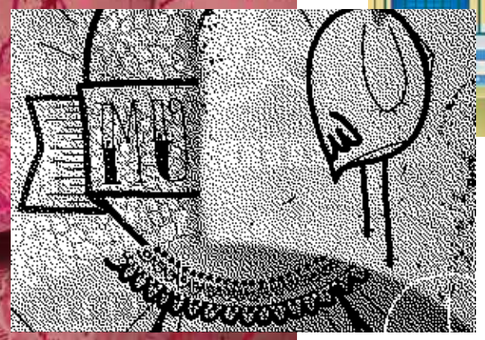
Michael Beerens's work is the result of his twin passions: graffiti which he began in the late 1990s, and the beauty and fragility of the aquatic world, which he discovered at the age of 10 through a diving trip in Turkey. Launched in 2015 as part of the COP21 conference, his *Deep Light* project features schools of fish spinning around a shaft of light on canvas or in situ. Beyond the aesthetic dimension, the artist is striving to educate his contemporaries on respect for nature and, in particular, about the oceans that provide most of the air we breathe.

Beerens's fish are a natural fit for the aquatic environment of Molitor. The centre of the shaft of light is perfectly placed, just where the ceiling light shines.



CABINE 138





BISHOPPARIGO

À force de graffer des créatures oniriques, Nicolas Poirier, plus connu sous le nom de Bishopparigo, a donné vie à un personnage qui est rapidement devenu sa marque de fabrique : l'animal-totem Bishop. Cet oiseau bigarré est l'incarnation d'une insouciance qui invite le public à redécouvrir son âme d'enfant. Touche-à-tout au style immédiatement reconnaissable, l'artiste explore tous les supports – toile, papier, bois, béton, textile, art toy* – et a fait évoluer son style au fil des années. Couleurs pop, contours nets et coulures sont des constantes, qu'il agrémente parfois de motifs au marqueur ou au pochoir*.

Pour sa cabine, Bishopparigo s'est emparé de dizaines de nuances de rose et a joué avec des rideaux de cuisine délicieusement rétro. Examinez le mur de plus près pour découvrir comment il les a utilisés…

Through his graffiti approach to dreamlike creatures, Nicolas Poirier, better known as Bishopparigo, gave life to a character which quickly became his trademark: the totem animal Bishop. This colourful bird is the epitome of insouciance, inviting the public to rediscover their inner child. With his all-embracing and immediately recognisable style, the artist has explored all mediums - canvas, paper, wood, concrete, textiles and art toys* - and his style has evolved over the years. Pop colours and sharp, fluid contours are constants, which he sometimes embellishes with motifs created using markers or stencils*.

For his cubicle, Bishopparigo employed dozens of shades of pink and played with deliciously retro kitchen curtains. Examine the wall more closely to find out how he used them…

CABINE 150

BRADLEY THEODORE

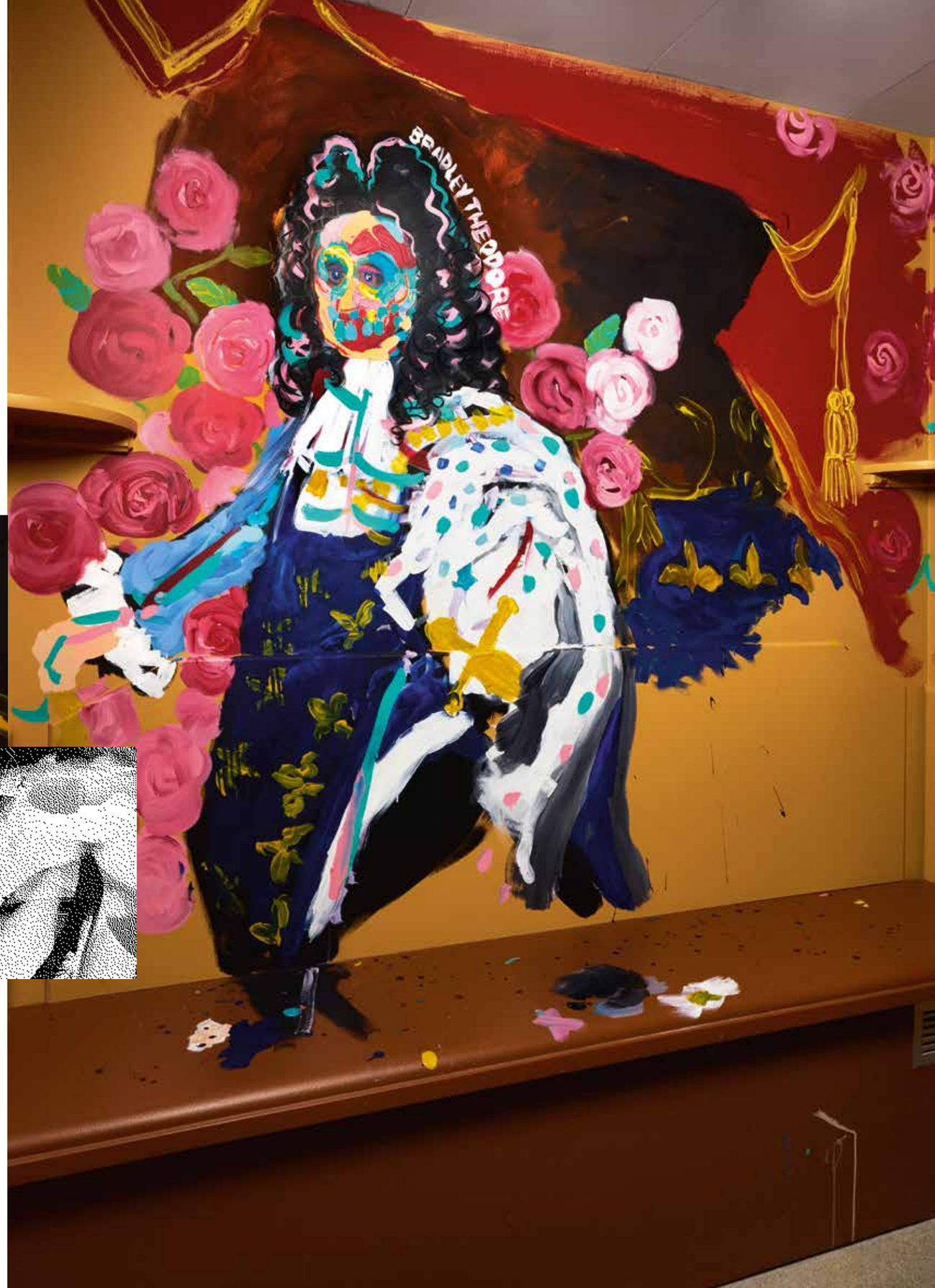
Bradley Theodore est une « bête de mode ». De Karl Lagerfeld à Anna Wintour en passant par Andy Warhol, il peint le portrait d'icônes de mode ou de personnages historiques dans un style Pop Art très coloré. Le squelette de ses personnages est systématiquement apparent, et traduit la revendication d'un « acte de vie » selon l'artiste. Il y associe une large palette colorée, comme un moyen d'exprimer la mémoire, les émotions et les expériences vécues de chacune de ses représentations. Ses œuvres sont visibles à New York, Londres, Oslo, Los Angeles ou encore Paris.

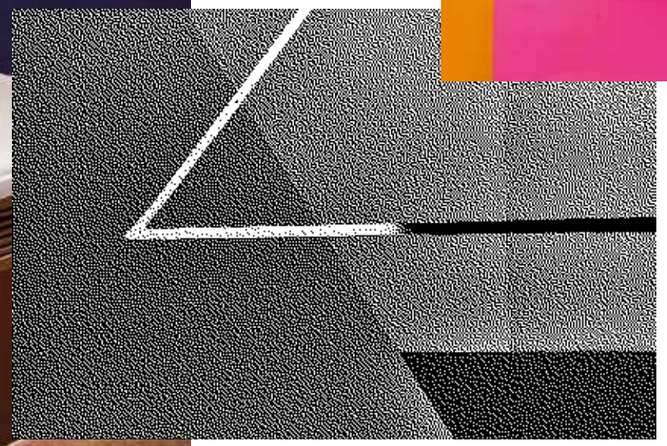
Bradley Theodore a choisi de représenter Louis XIV pour sa cabine à Molitor. Son œuvre nous permet de comprendre son approche picturale par couches successives. Sont peints la peau, les veines, les muscles, le squelette, les dents et – comme jaillissant par en-dessous – les yeux qui sont comme un reflet de l'âme du personnage.

Bradley Theodore has a real passion for fashion. From Karl Lagerfeld through to Anna Wintour and Andy Warhol, he paints portraits of fashion icons and historical figures in a highly colourful pop art style. Systematically, the skeleton of his characters is apparent, translating what the author describes as an "act of life". The artist combines a large colour palette in order to express the memories, emotions and lived experiences of each of his representations. His works can be seen in New York, London, Oslo, Los Angeles and Paris.

Bradley chose Louis XIV for his Molitor cubicle. His artwork allows us to understand his pictorial approach of employing successive layers. Skin, veins, muscles, skeleton, teeth and, as if springing from within, eyes that are like a reflection of the character's very soul are represented.

CABINE 64





CISCO MEREL

Depuis près d'une dizaine d'années, Cisco Merel explore un vocabulaire de formes composé de couleurs et inspiré de la géométrie et de la typographie. Ce Sud-Américain – qui vit et travaille au Panama – multiplie les médiums (peintures, matériaux de récupération, installations) pour déployer ses créations, notamment dans l'espace urbain. Récemment, il a encore élargi son univers en s'attachant à la réalisation de sculptures.

Lors de la visite des cabines, la rectitude des lignes de l'œuvre de Cisco Merel étonne. L'artiste semble vouloir partager un ordre visuel qui contraste avec le quotidien de son pays d'origine, traversé de graves troubles sociaux et politiques.

Cisco Merel is exploring a vocabulary of shapes composed of colours and inspired by geometry and typography. He is also a Central American – who lives and works in Panama – who multiplies the mediums he uses for his creations (paintings, raw material, installations), particularly about the contrasts in the urban spaces. Recently, he has further expanded his universe with the creation of public sculptures.

When visiting the cubicles, the straightness of Cisco's lines artwork is stunning. The artist seems to want to share a visual order that contrasts with the daily life of his home country, afflicted by severe social and political unrest.

CABINE
54

DAMIEN-PAUL GAL

Pochettes en plastique, bois ou cartons d'emballage : les matériaux de récupération utilisés par Damien-Paul Gal pour créer ses œuvres dénoncent la société de consommation à outrance qui nous entoure. Ce plasticien manipule les images iconiques et utilise la couleur comme un révélateur pour interpeller le public. S'il s'exprime sur les murs des villes et sur toiles, il crée également des installations, des sculptures peintes et des vidéos dans lesquelles il se met en scène comme un *performer*. Son esthétique s'inspire de la culture urbaine et du néo-Pop Art.

Pour sa cabine, Damien-Paul Gal a réalisé un condensé de tout ce qu'il aime : on y reconnaît, entre autres, un DJ, des super-héros, un portrait d'Éric Tabarly… Il aborde aussi les questions de société, de culture et d'environnement qui lui sont chères.

Plastic, wood and cardboard packaging: the recycled materials used by Damien-Paul Gal to create his works are a denunciation of the consumer society that surrounds us. The artist manipulates iconic images and uses colour as a revelatory device to engage the public. While he expresses himself on city walls and on canvas, he also creates installations, painted sculptures and videos in which he performs. His aesthetic is inspired by urban culture and neo-pop art.

For his cubicle, Damien-Paul Gal has made a summary of everything he likes: among others, we can pick out a DJ, superheroes, a portrait of yachtsman Éric Tabarly… He also addresses the societal, cultural and environmental issues close to his heart.

CABINE
152

DIRE 132

Dire 132 peint des femmes sensuelles, qu'il voit comme des énigmes envoûtantes sur lesquelles méditer. Sa passion de longue date pour le dessin, développée avec le graffiti depuis la fin des années 90, l'a progressivement conduit à trouver son style à travers des portraits hyper-réalistes. Sa maîtrise impressionnante de la bombe aérosol, qu'il manie comme un crayon, caractérise ses créations sur murs ou sur toiles. Derrière les traits réguliers de ses modèles, sa peinture est militante et nourrit la réflexion sur la place des femmes dans la société.

La nageuse de Dire 132, au réalisme saisissant, a été réalisée uniquement à la bombe en noir et blanc. Cette œuvre, ancrée dans son environnement, fait montre d'une belle virtuosité, notamment dans ses effets d'eau et de lumière.

Dire 132 paints sensual women, who he sees as bewitching enigmas on which to meditate. His longstanding passion for drawing, developed alongside graffiti since the late 90s, has gradually led him to find his style through hyper-realistic portraits. His impressive mastery of the spray can, which he uses like a pencil, is characteristic of his work on walls and canvas. Besides regularly featuring his models, his painting is militant and nourishes reflection on the place of women in society.

Dire 132's swimmer, with its striking realism, was constructed only with black and white spray paint. This work is firmly anchored in its environment and demonstrates great virtuosity, especially in the effects of light and water.

CABINE 132

DOES

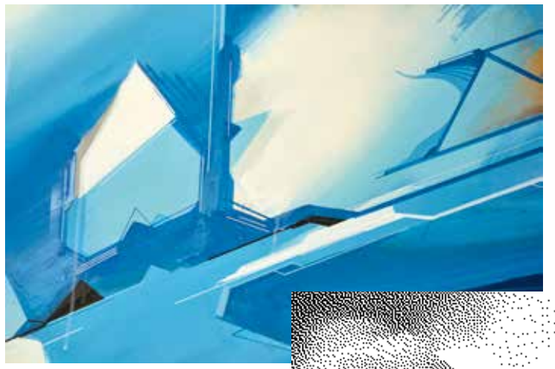
Le style de Joos van Barneveld, aka Does, s'inscrit dans la tradition du lettrage. Connu pour ses compositions équilibrées et son style précis, l'artiste conçoit chacune de ses œuvres à partir d'une déclinaison des lettres de son pseudonyme. Explosion de couleurs, torsion de formes et effets de profondeur : maîtrise technique et créativité se conjuguent chez ce graffeur expérimenté pour produire un travail énergique. Mais Does a désormais élargi son terrain d'action bien au-delà des murs des villes : dessin, gravure et peinture sur toile sont venus enrichir la palette de ses expérimentations.

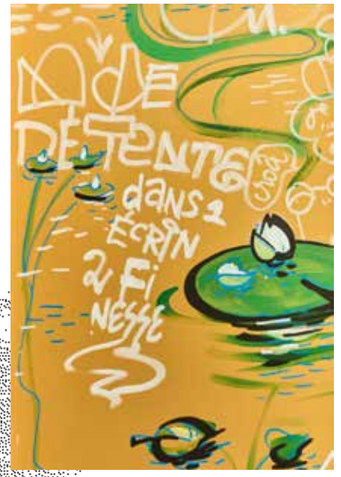
Pour sa cabine, Does a fait preuve d'une extrême minutie, retravaillant encore et encore les nuances de bleu pour donner à ses effets la profondeur souhaitée. Chaque détail compte pour un tel perfectionniste !

The style of Joos van Barneveld, aka Does, stems from the tradition of lettering. Known for his balanced compositions and precise style, the artist designs each of his works from a variation of the letters in his pseudonym. An explosion of colours, twisting of shapes and the impression of depth: this experienced graffiti artist combines technical mastery and creativity to produce energetic work. But Does has now widened his playing field beyond the city walls: drawings, engravings and canvas paintings have enriched the palette of his experimentation.

For his cubicle, Does has been extremely meticulous, reworking shades of blue again and again to produce the desired depth. Every detail counts for this perfectionist!

CABINE
172





FBZ

François Bégnez, aka FBZ, a toujours un crayon à la main. Voyages, lettrages, collages, pliages, tout est prétexte à stimuler sa créativité. Lorsque son trait vif se déploie, il donne naissance à un univers foisonnant de personnages, d'animaux et d'objets hétéroclites, toujours environnés de lettrages. Lignes claires, pleins et déliés rétros, caricatures, dessins d'observation… Rien ne l'arrête ! En parallèle de son activité d'illustrateur et de directeur artistique, FBZ enchaîne les expositions, notamment dans le Sud de la France où il est installé.

La cabine de FBZ offre deux niveaux de lecture. Sous la surface de l'eau se cache une explosion de dessins humoristiques et de jeux de mots… Saurez-vous retrouver la grenouille qui chante « À la claire fontaine » ?

Artist François Bégnez, aka FBZ, always has a pencil in his hand. Travel, lettering, collages, origami, everything is an excuse to stimulate his creativity. Once his vivid strokes begin, he gives birth to a world teeming with characters, animals and odd objects, always surrounded by lettering. Clear lines, full and astute retros, caricatures, observational drawing, nothing stops him! In parallel with his role as an illustrator and artistic director, FBZ continues to exhibit, especially in the south of France where he lives.

His cubicle can be read at two levels. Under the surface of the water lies an explosion of cartoons and puns. Can you find the frog singing 'À la claire fontaine'?

CABINE 32

FRED CALMETS

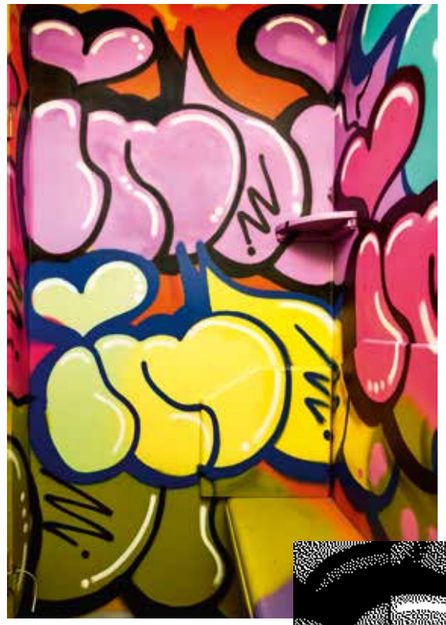
Peintre contemporain. C'est ainsi que Fred Calmets aime à se définir. Dans l'itinéraire artistique de ce plasticien, la pratique du graffiti est une étape qu'il a expérimentée dans de nombreuses villes au cours des années 2000. Aujourd'hui, il peint des toiles et des fresques, mais s'aventure aussi du côté de l'installation qui lui permet de satisfaire sa curiosité en matière de technologie. Sa peinture est le reflet d'une société en mouvement et de ses mœurs, interprétées par l'artiste avec tristesse ou mélancolie. « L'humain », et plus particulièrement la femme, la vie ou encore la mort sont au centre de ses travaux. Son style pictural, résolument figuratif, explore la matière et la couleur noire avec avidité.

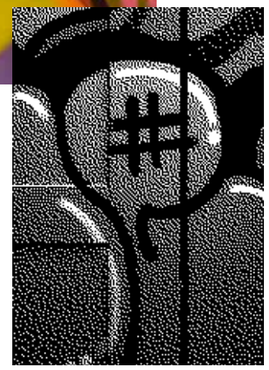
Fidèle à son univers sombre, Fred Calmets propose une cabine habitée par la notion de secret. On notera le passage subtil et très travaillé du noir au rouge qui vient entourer, tel un halo, le visage aux yeux bandés de son personnage.

Contemporary painter, that's how Fred Calmets likes to define himself. In his artistic itinerary, he explored graffiti in a number of cities during the 2000s. Today, he paints canvases and frescœs, but has also ventured into installations that allow him to satisfy his curiosity for technology. His painting is a reflection of a society in motion and its habitudes, interpreted by the artist with sadness or melancholy. The 'human', and women in particular, life and death are at the centre of his work. His pictorial style, resolutely figurative, eagerly explores these matters and the colour black.

Faithful to his sombre universe, Fred Calmets offers a cubicle inhabited by the notion of secret. Note the subtle and elaborate passage from black to red that surrounds, like a halo, the blindfolded face of his character.

CABINE 76





INDIE184

Du fond de South Bronx à New York au 13e arrondissement à Paris, en passant par le Völklingen Ironworks Museum en Allemagne, Indie184 est une artiste incontournable de la scène street art internationale. Née en 1980 en République dominicaine, elle a grandi à New York et commencé à peindre dès l'adolescence. Son style synthétise aujourd'hui toutes les influences de son parcours. Colorée et vive, sa peinture est un mix entre Pop Art, street culture et féminisme. Elle s'inspire tout autant de son environnement que du design graphique qu'elle a appris en autodidacte.

À Molitor, Indie184 trace un all-over* de son pseudonyme, décliné en bubble style* dans de nombreuses couleurs, avec et sans contours, démontrant sa capacité à envahir l'espace sans jamais se répéter.

From the backdrop of South Bronx in New York to the 13th arrondissement of Paris and the Völklingen Ironworks Museum in Germany, Indie184 is a key figure in the international street art scene. Born in 1980 in the Dominican Republic, she grew up in New York and started painting as a teenager. Today, her style integrates all the influences on her career. Colourful and lively, her painting is a mix of pop art, street culture and feminism. She is inspired as much by her environment as she is by the graphic design she learned as a self-taught artist.

At Molitor, Indie184 offers an all-over* of her nickname, created in bubble style* in many colours, with and without outlines, demonstrating her capacity to invade the space without repetition.

CABINE 74

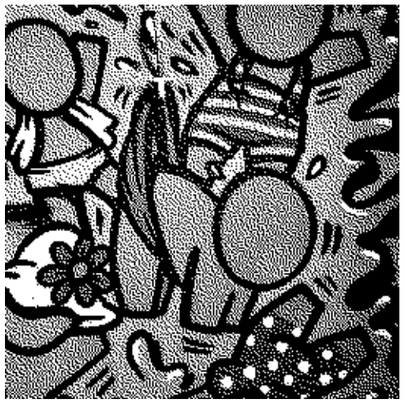
JACE

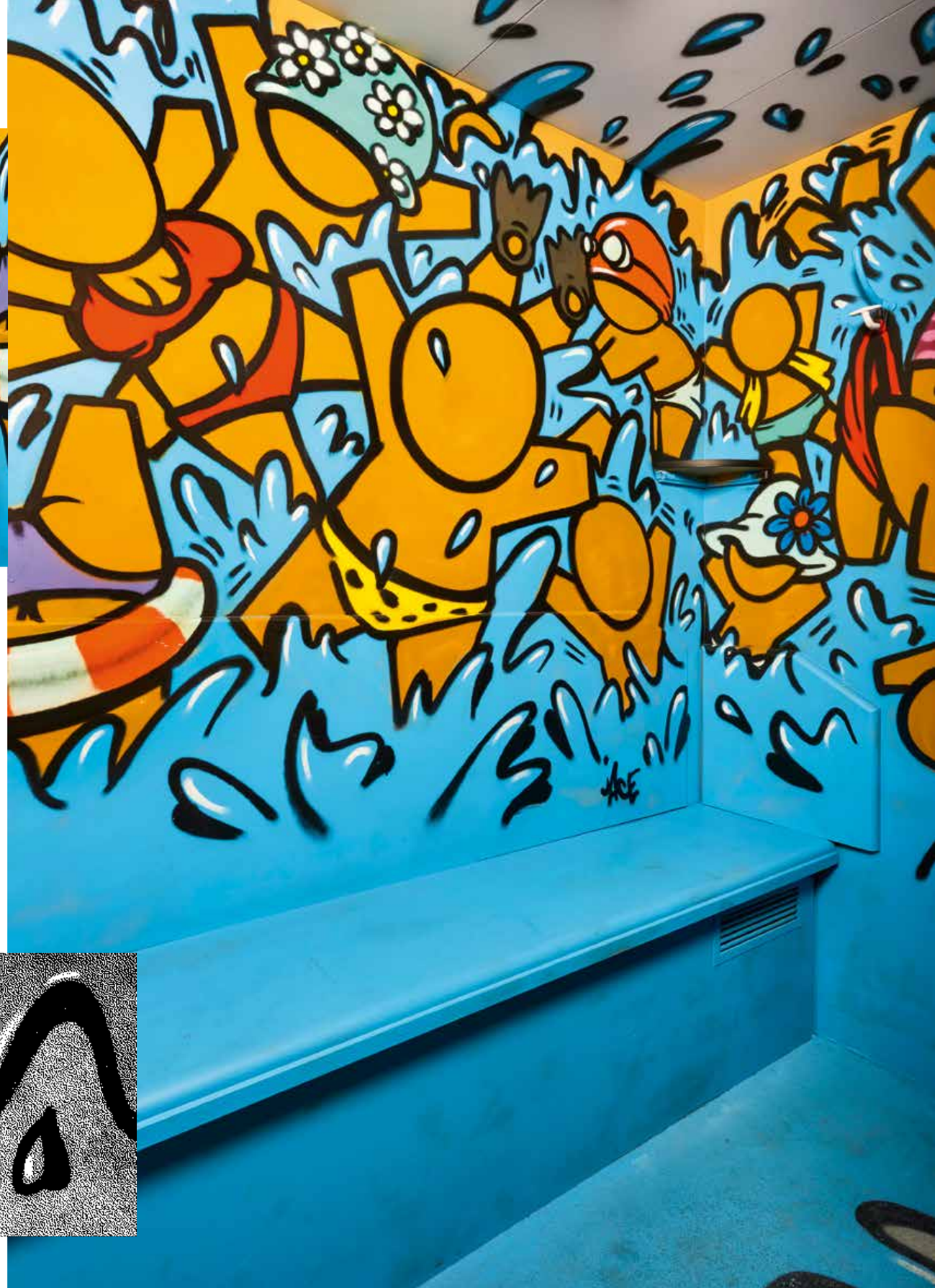
Attention, invasion de gouzous ! Le petit personnage jaune de Jace, créé en 1992, accompagne le parcours de cet artiste né au Havre en 1973 et installé sur l'île de La Réunion depuis l'âge de 9 ans. Mixte, sans visage, le gouzou s'adapte aux inspirations de son créateur, fortement influencé par les cultures rock, skate, bande dessinée et underground. Après La Réunion, les gouzous ont investi le monde entier : on peut les apercevoir aujourd'hui dans une quarantaine de pays. Provocateurs sous leur allure joviale, ils s'invitent dans les environnements les plus insolites pour dénoncer les travers et les aberrations de notre société – avec une pointe d'ironie ou de cynisme mais sans aucune méchanceté.

Avant même la rénovation de la piscine Molitor, un immense gouzou habitait déjà le fond du bassin d'hiver (lire p. 20) ! Ses acolytes sont de retour dans la cabine de l'artiste, avec l'humour qui les caractérise : l'un d'eux est accroché au porte-manteau… par son slip de bain.

Attention, it's the invasion of the gouzous! Jace's little yellow character, first created in 1992, has accompanied the career of the artist born in Le Havre in 1973 and settled on the island of Reunion since the age of nine. Mixed, with no face, gouzous adapt to the inspirations of its creator, who is strongly influenced by the rock, skate, comic strip and underground cultures. After Reunion, gouzous have invaded the entire world and today they can be found in around 40 different countries. Provocative despite their jovial look, they slide themselves into the most unusual environments in order to denounce society's quirks and aberrations – with a touch of irony or cynicism but without any malice.

Before the renovation of the Molitor pool, a huge gouzou was already living in the bottom of the winter pool (read on p. 20)! Now his accomplices are in the cubicle painted by the artist, always displaying the humour that is so characteristic of them: one of them is hanging on the coat rack…by his swimming trunks.





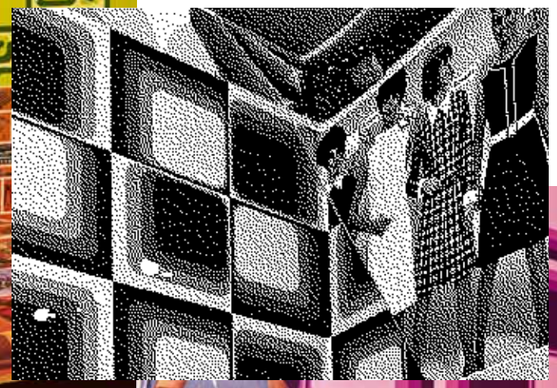
JBC

Jean-Baptiste Colin est un artiste de rue qui pratique le collage sur de nombreux supports : mur, mobilier urbain, toile, installation. Son univers chamarré, riche de symboles, emprunte à l'art baroque latino-américain, aux affiches soviétiques, à l'imagerie érotique comme au paganisme et au culte des icônes. JBC donne une unité à ce cocktail explosif d'influences en appliquant à ses œuvres une esthétique qui rappelle le vitrail. Ses personnages et mises en scène, tels des miroirs déformants, cherchent à souligner l'absurdité de notre monde, et à faire émerger un message politique.

JBC évoque ici ses années d'adolescence en Espagne, alors qu'il regardait Derrick en compagnie de sa mère pour retarder le moment d'étudier. Ce souvenir a ressurgi alors qu'il feuilletait un catalogue des années 60, époque dont il a choisi de recréer l'ambiance avec humour.

Jean-Baptiste Colin produces collages on many mediums: walls, street furniture, canvases and installations. His colourful world, rich in symbols, borrows from Latin American Baroque art, Soviet posters and erotic imagery, as well as paganism and icon worship. JBC brings unity to this explosive cocktail of influences by applying an aesthetic reminiscent of stained glass to his work. His characters and productions, like a hall of mirrors, seek to emphasise the absurdity of our world and a political message emerges.

JBC evokes his teenage years in Spain, watching Derrick on the TV with his mother and putting off studying. This memory resurfaced while he was leafing through a catalogue from the 60s, an epoch whose ambiance he has recreated with his usual humour.



CABINE 44

JO DI BONA

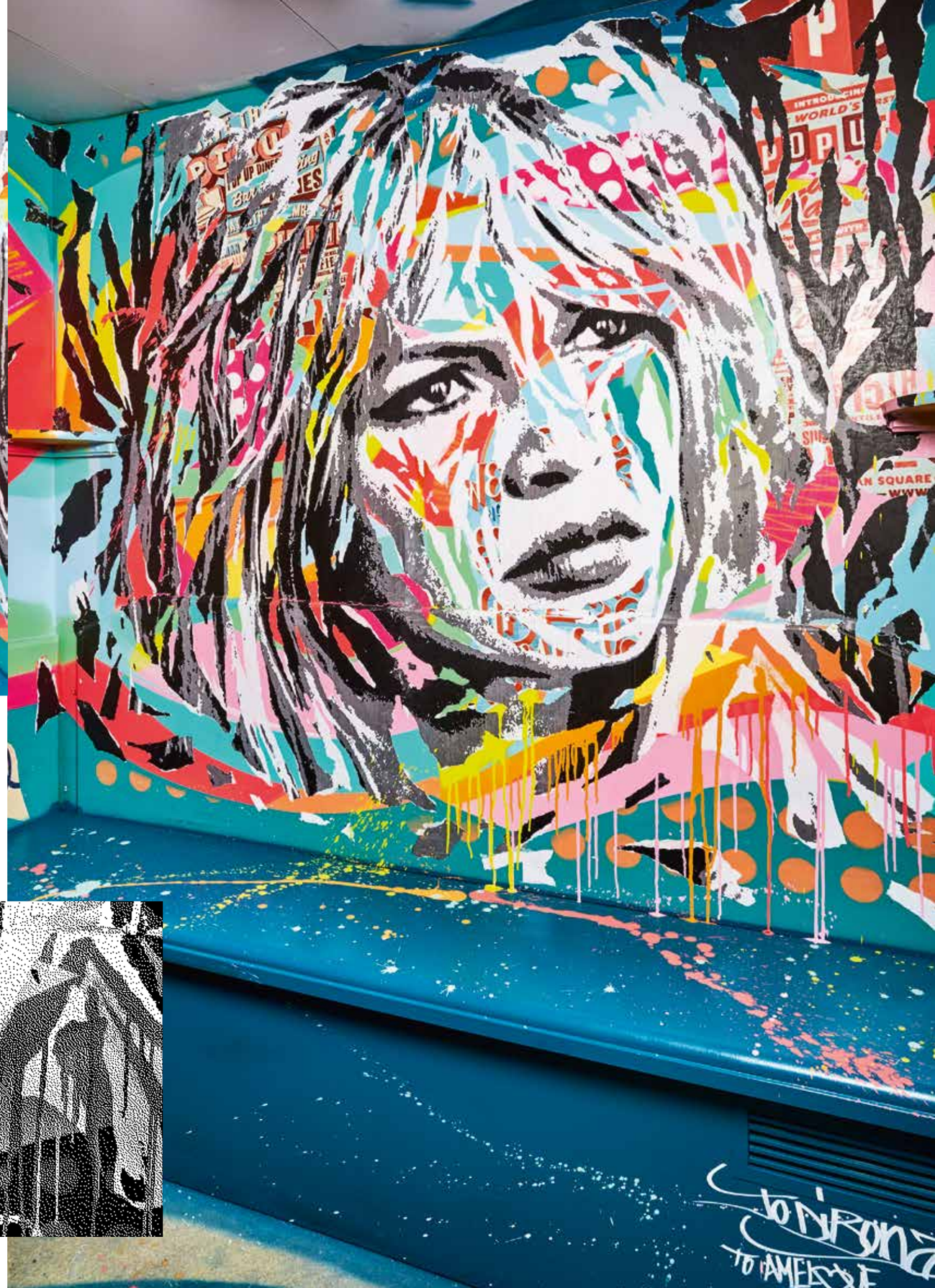
Couleurs explosives, collages anarchiques, sujets iconiques… Jo Di Bona se définit comme un « artiste pop graffiti ». Adepte du graffiti qu'il a pratiqué dans les années 90 avec son crew* Team VF, il en a conservé l'énergie et les codes pour produire des portraits immédiatement repérables. Personnages historiques, personnalités, anonymes ou animaux sauvages, les œuvres de cet artiste se lisent comme des compositions au sein desquelles se superposent collages, pochoir* et peinture. Récompensé par de nombreux prix, Jo Di Bona présente aujourd'hui son travail dans des musées et galeries à travers le monde.

La cabine de Jo Di Bona est l'occasion d'examiner de près sa technique : après avoir réalisé sa peinture à l'aérosol, l'artiste colle son papier qu'il déchire alors qu'il est encore humide, de façon à créer un motif par soustraction, à la texture très reconnaissable.

Explosive colours, anarchic collages, iconic subjects… Jo Di Bona defines himself as a 'graffiti pop artist'. An enthusiast of the graffiti he practiced in the 90s with his crew*, Team VF, he has maintained the same energy and approach to produce immediately identifiable portraits. Historical characters, personalities, anonymous people or wild animals, the works of Jo Di Bona are read as compositions in which collages, stencils* and painting are superimposed. The recipient of many prizes, he currently presents his work in museums and galleries around the world.

Jo Di Bona's cubicle provides the opportunity to closely examine his technique: after spray painting, he applies paper while the paint is still wet. The paper tears, creating a pattern through subtraction, with a highly recognisable texture.

CABINE 106



JOACHIM ROMAIN

Joachim Romain concentre son travail sur la récupération et la sublimation de matériaux recyclés, en particulier des affiches publicitaires. Dans une démarche qui rappelle le nouveau réalisme et le Pop Art, il interroge la temporalité, la transformation de l'environnement urbain et la consommation de masse, dans des œuvres où il souligne la dimension esthétique des marques d'usure. Par son geste, l'artiste nous fait prendre conscience du trop-plein d'informations qui envahit notre quotidien, et s'efforce de déclencher une réflexion sur les excès de la société de consommation.

Avec son travail en volume portant sur la dégradation de l'affiche par le temps, Joachim Romain parvient à nous faire oublier la forme de la cabine. L'espace est littéralement bleui par l'eau, comme contaminé par la couleur du bassin d'hiver. Une œuvre en dialogue avec son environnement passé et présent.

Joachim Romain focuses his work on the recovery and transformation of recycled materials, especially advertising posters. In an approach that recalls new realism and pop art, he questions time, the transformation of the urban landscape and mass consumption, in works in which he underlines the aesthetic dimension of wear and tear. Through his depictions, the artist makes us aware of the overflow of information that pervades our daily lives, and tries to trigger a reflection on the excesses of consumer society.

With his voluminous work on the degradation of the poster over time, the artist manages to make us forget the shape of the cubicle. The space is literally turned blue by the water, as if contaminated by the colour of the winter pool. It's a work in dialogue with its past and present environment.

CABINE 148

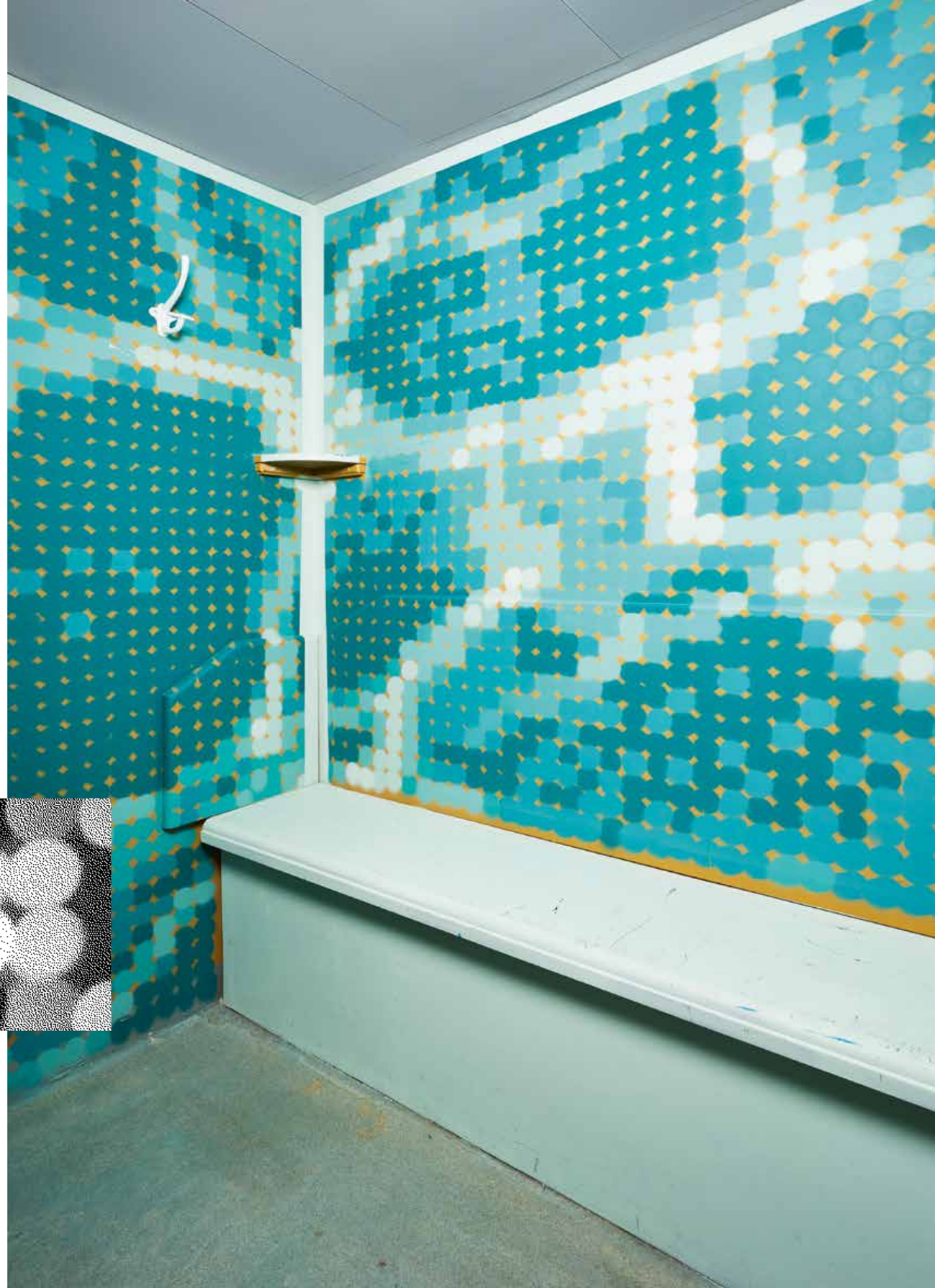
KAN

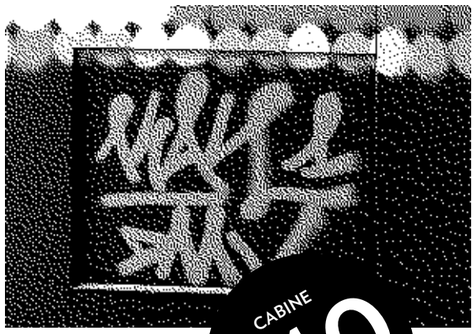
La passion de Kan pour l'informatique, le graffiti et la vidéo l'ont conduit à inventer le street pointillisme, réactualisation 2.0 du mouvement artistique éponyme du XIXe siècle. Il propose d'ailleurs ses propres versions de tableaux classiques, comme *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix ou *L'Origine du monde* de Gustave Courbet. Après un premier voyage à Paris puis un autre à Los Angeles, Kan découvre le graffiti en 1990 qu'il pratique sans relâche pendant plusieurs années avec les membres de son groupe (parmi lesquels Brusk, Lek et Sowat ou Dran). Bien qu'il expose aujourd'hui en galerie, il n'oublie pas cet héritage urbain puisqu'il continue à peindre des fresques de grand format, notamment dans les rues de Paris.

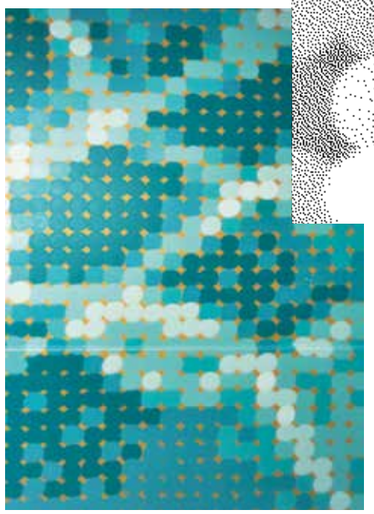
Par apposition minutieuse de points de taille égale, Kan recrée le fond de la piscine dans sa cabine. Une intervention à admirer de près et de loin pour en apprécier toutes les facettes.

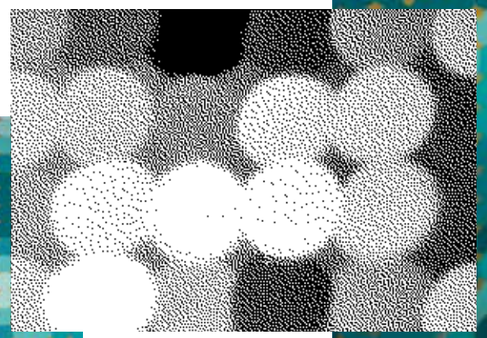
Kan's passion for computers, video and graffiti techniques led him to invent street pointillism, a 2.0 update of the nineteenth century artistic movement. He also offers his own versions of classic paintings, such as *Liberty Leading the People* by Eugène Delacroix and *The Origin of the World* by Gustave Courbet. After a first trip to Paris and then another to Los Angeles, Kan discovered in the year 1990 the graffiti that he has been practicing tirelessly for several years with members of his group (including Brusk, Lek and Sowat, and Dran). Although he now exhibits in galleries, he hasn't forgotten this urban heritage since he continues to paint large-format frescœs, especially on the walls of Paris.

By carefully placing dots of equal size, Kan has recreated the bottom of the pool in his cubicle. It's a work that should be admired from near and far in order to appreciate all its facets.









CABINE
48

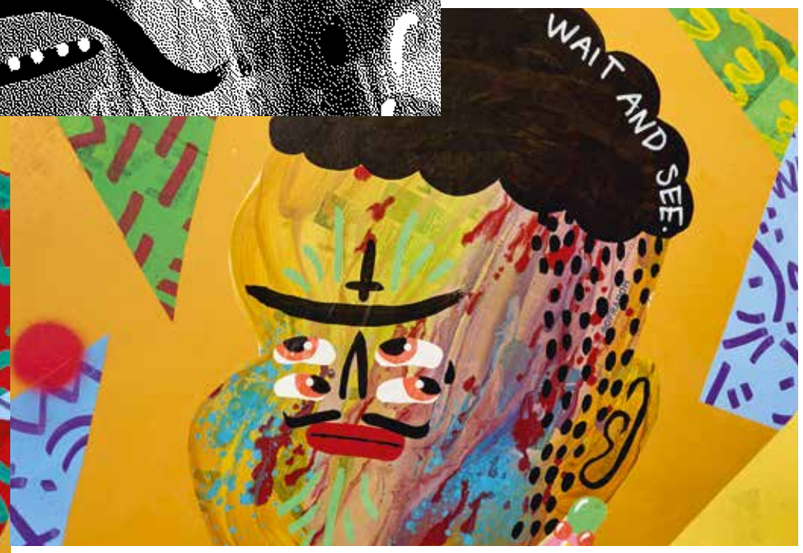
KASHINK

Ses immenses personnages protéiformes, moustachus et dotés de deux paires d'yeux donnent le ton : Kashink est une street artiste engagée ! Attirée par l'idée de performance, elle questionne à travers ses œuvres la représentation féminine en mélangeant certains apparats masculins et féminins comme la moustache et les bijoux. Militante, elle aborde régulièrement le thème de l'égalité des droits et intervient bénévolement pour les associations Emmaüs et La Voix de l'enfant. Sur le plan graphique, son travail s'inspire du Pop Art et de l'illustration narrative, et de ses origines slaves et hispaniques dont elle tire un style folklorique très coloré.

Pour sa cabine, Kashink a attribué à ses personnages des pensées méditatives puisées dans l'emblématique *À la recherche du temps perdu* : « finalement », « ces choses-là prennent du temps », « attendons de voir »… Une façon très personnelle d'évoquer son passage dans le Molitor underground au début des années 2000 – ses propres souvenirs évoqués comme une « madeleine de Proust ».

Her huge protean characters, moustaches and two pairs of eyes set the tone: Kashink is a thoroughly committed street artist! Attracted by the idea of performance, through her works she questions feminine representation via the mixing of certain masculine and feminine devices such as moustaches and jewels. As an activist, she regularly discusses the theme of equal rights and volunteers for the Emmaüs and La Voix de l'Enfant charities. On a graphic level, her work has been inspired by pop art and narrative illustration, and by her Slavic and Hispanic origins, giving life to a very colourful folk style.

For her cubicle, Kashink has attributed her characters with meditative thoughts drawn from the iconic *In Search of Lost Time* : 'Finally', 'These things take time', 'Wait and see'… It's a very personal way to evoke her time in the Molitor underground of the early 2000s – her own memories as a 'Proust madeleine'.



KATRE

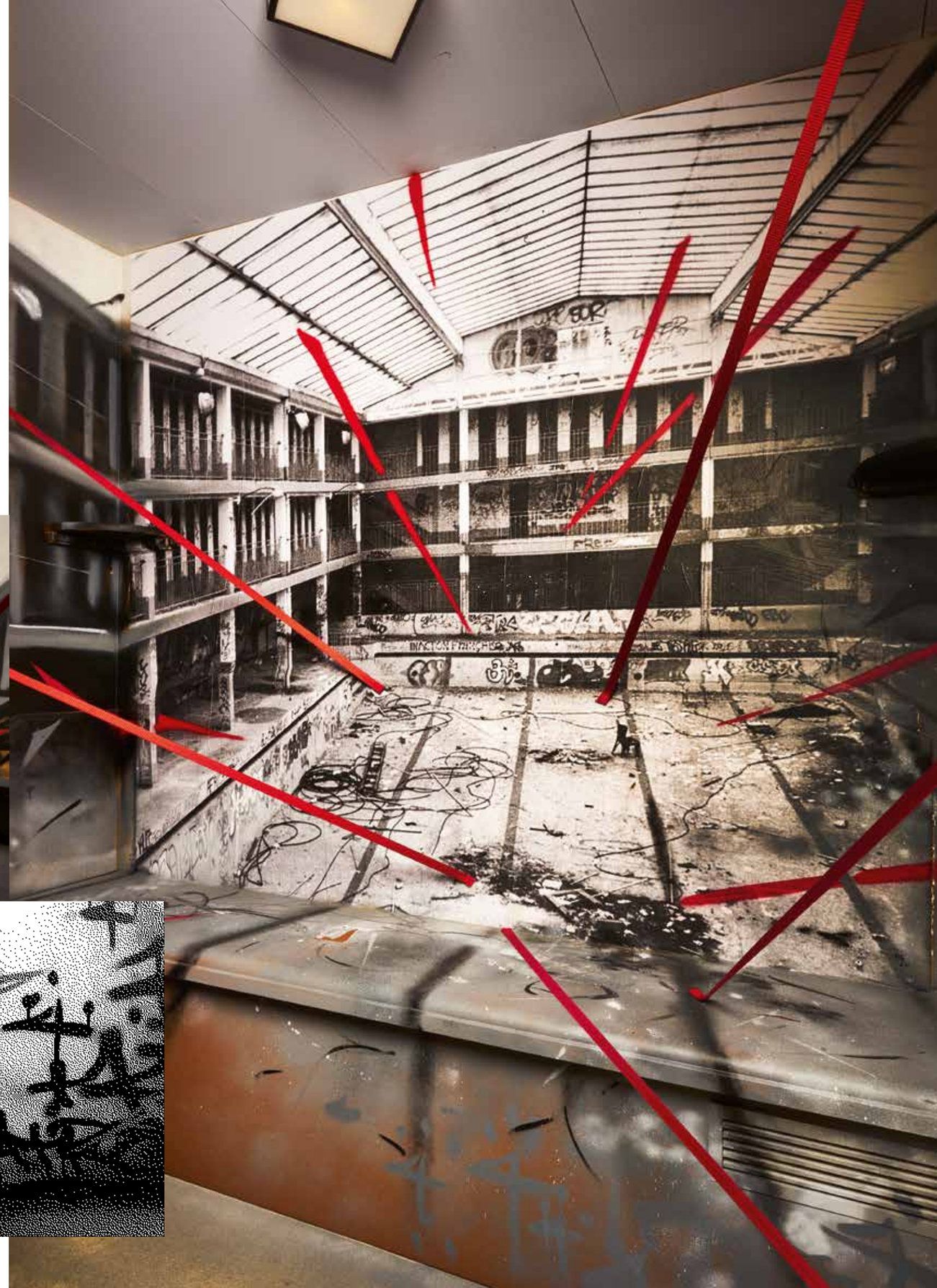
Katre investit les lieux à l'abandon pour les ramener à la vie. Son travail tend à réunir ses deux passions, superposant des impressions photo de terrains vagues et des lettrages si débridés qu'ils en deviennent presque abstraits. Son parcours artistique est intimement lié aux endroits qu'il croise : de Molitor en passant par Les Bains Douches ou la Tour 13, ce plasticien trouve son inspiration dans la matière qui l'entoure. Depuis près de 25 ans, le graffiti vient logiquement s'inscrire dans sa démarche comme une trace laissée dans ces espaces oubliés.

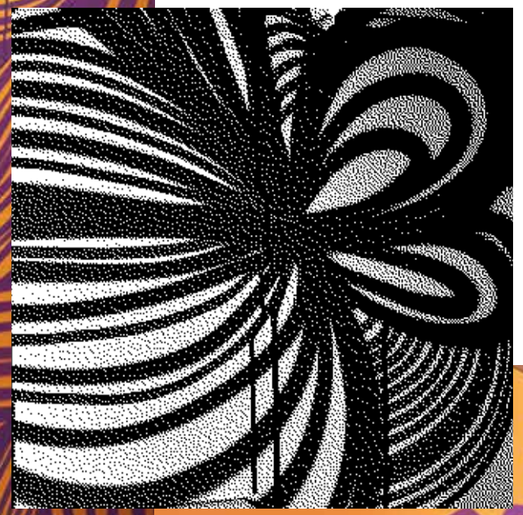
En hommage à Molitor qu'il connaît si bien (lire p. 23), Katre a collé dans sa cabine une photo en noir et blanc du bassin d'hiver. En se plaçant au bon endroit, il est possible de décrypter le « K » de son nom formé par ses bandes rouges qui évoquent la dynamique du geste des graffeurs.

Katre explores abandoned areas seeking to bring them back to life. His work tends to bring his two passions together, since he mixes photographic prints of urban wastelands with lettering so unrestrained as to be almost abstract. His artistic career is intimately linked to the places he has been: from Molitor through to Les Bains Douches and Tour 13, this artist finds his inspiration in the environments that surround him. For nearly 25 years, graffiti has logically been part of his approach, leaving a trace in these forgotten spaces.

In tribute to Molitor, a place he knows really well (read on p. 23), Katre stuck a black and white photo of the winter pool in his cubicle. By placing in the right place, it is possible to decrypt the 'K' of his name formed by its red stripes that evoke the gestures of graffiti.

CABINE 104





KEF ! SIMON RÖHLEN

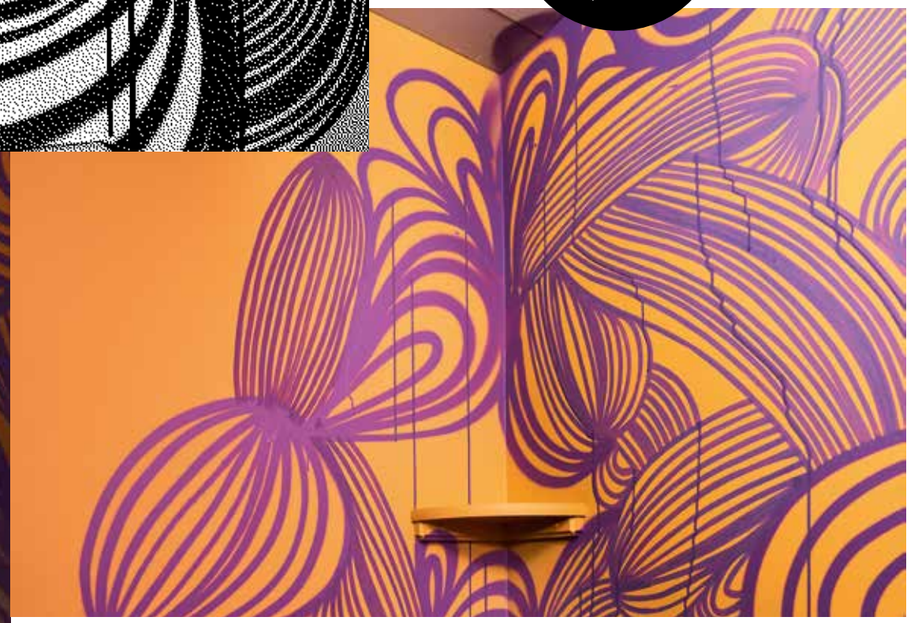
Élégants et expressifs, les entrelacs de courbes noires ou colorées de KEF ! occupent l'espace de manière fascinante. Cet artiste allemand emprunte beaucoup au graffiti dans son geste délié, mais la forte influence de la nature et de la philosophie bouddhiste se retrouvent dans la simplicité de sa ligne et la puissance de ses motifs. « Les gens doivent juste regarder mon travail, et non le penser », affirme KEF !. Dans cette perspective, l'abstraction lui semble le moyen le plus efficace pour laisser libre cours à l'imagination du public.

Lorsqu'il a peint sa cabine, KEF ! a conservé la couleur originelle du mur et a choisi un violet qui permet un contraste assez fort. Il a accordé une grande importance à la précision du trait, retenant sa respiration pour tracer chaque ligne !

Elegant and expressive, KEF!'s black and coloured intertwined tracery occupies space in a most fascinating manner. While the flowing movement of this German artist undoubtedly borrows a lot from the techniques of graffiti, the simplicity and power of his lines are also strongly influenced by nature and Buddhism. "People just have to look at my work, not think about it," says KEF!. In this perspective, abstraction seems to him the most effective way to give free rein to the public's imagination.

When he painted his cubicle, KEF ! retained the original wall colour and chose to provide a fairly robust contrast with purple. He gave great importance to the precision of his lines, holding his breath before drawing each one.

CABINE 164



KELKIN

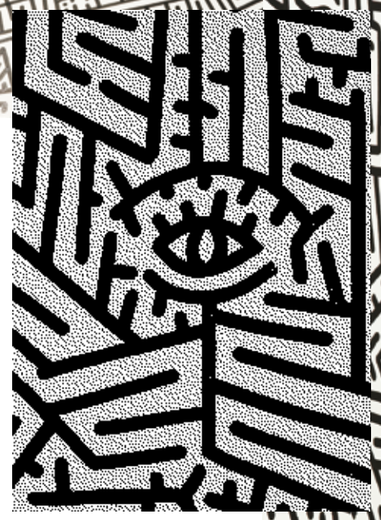
La soif d'expression de Kelkin est littéralement débordante… À la manière des écrivains surréalistes, l'artiste laisse sa main le guider sans qu'un quelconque filtre ne vienne le brider. Le résultat est en prise directe avec sa sensibilité et son imaginaire ; il suffit de laisser l'œil chercher l'émotion pour la trouver dans les méandres de ses labyrinthes parsemés de symboles, ses motifs de prédilection. En recherche perpétuelle, il expérimente constamment pour enrichir son lexique visuel et considère sa vie comme une œuvre d'art totale.

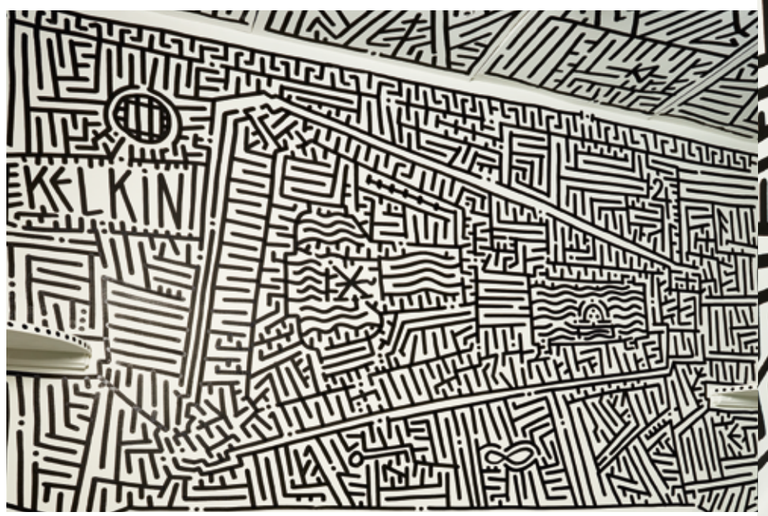
Difficile de ne pas se laisser submerger par la cabine labyrinthique de Kelkin ! Tout autour de ses symboles fétiches (la clé, l'œil, l'infini…), l'artiste a esquissé une cartographie qui pourrait bien vous être utile. Saurez-vous identifier dans son œuvre le plan de Molitor et de ses piscines ?

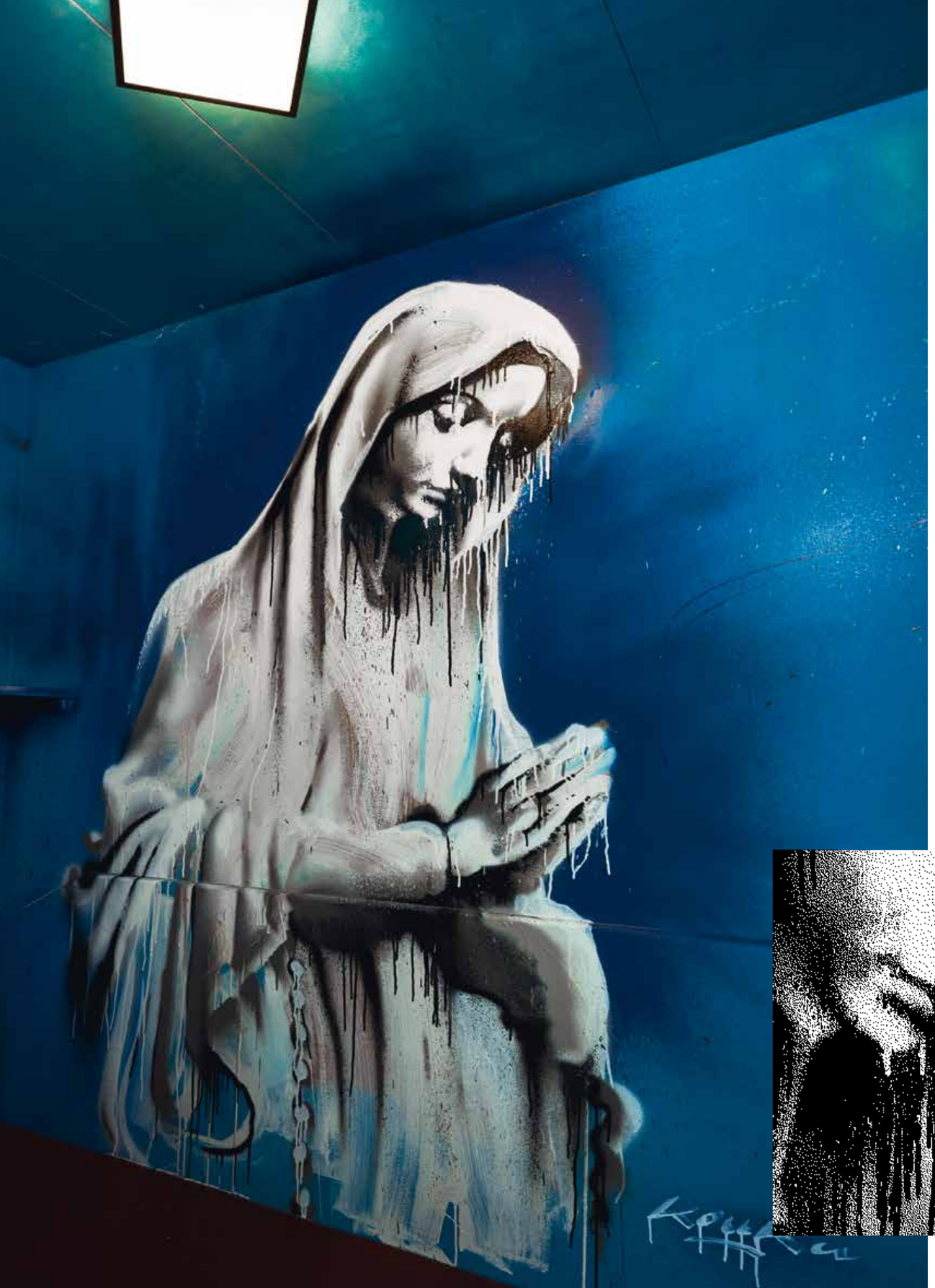
Kelkin's thirst for expression knows no bounds… Like the surrealist writers, the artist lets his hand guide him without any filter to restrain him. The result is a direct contact with his sensibilities and imagination. Let your eyes search for emotion and you'll find it in the meandering labyrinths strewn with symbols, the artist's two favourite motifs. Kelkin is on a perpetual search, constantly experimenting to enrich his visual lexicon and considers his life a total work of art.

It's hard not to be overwhelmed by Kelkin's labyrinthine cabin! All around we find his favourite symbols (the key, the eye, the infinity symbol), the artist has sketched a map that could be useful for you. Can you identify the plan of Molitor and its pools in his work?

CABINE 176







KOUKA

Fils d'un artiste congolais et d'une dramaturge française, Kouka est diplômé de l'École des beaux-arts d'Avignon. Son désir de revenir à ses racines africaines se manifeste dans son travail autour du portrait. Dans l'espace urbain comme sur toile, il aborde les thèmes de l'identité et de la condition humaine. Les guerriers bantous dont il envahit l'espace sont comme une réponse à l'impérialisme occidental encore présent au sein des lieux culturels en Afrique. Son esthétique privilégie les matériaux modestes et laisse la place aux imperfections, détournant le langage du graffiti pour mieux le questionner.

Bien avant la renaissance du bassin d'hiver, Kouka venait graffer à Molitor. La piscine abandonnée lui évoquait un lieu sacré, source d'inspiration de la Vierge en prière qu'il a peinte dans sa cabine – sans oublier un indispensable clin d'œil à ses anciens acolytes.

Son of a Congolese artist and a French playwright, Kouka is a graduate of the beaux-arts art school in Avignon. His desire to return to his African roots is reflected in his work based around portraiture. In urban spaces and on canvas, he tackles the themes of identity and the human condition. His Bantu warriors invade spaces akin to an answer to the Western imperialism still found in Africa's cultural spaces. His aesthetic favours modest materials and leaves room for imperfections, diverting the language of graffiti to better question it.

Well before the rebirth of the winter pool, Kouka came here to graffiti. The abandoned pool reminded him of a sacred place, a source of inspiration for the praying Virgin he painted in his cubicle – not forgetting the obligatory nod to his former acolytes.

CABINE 14

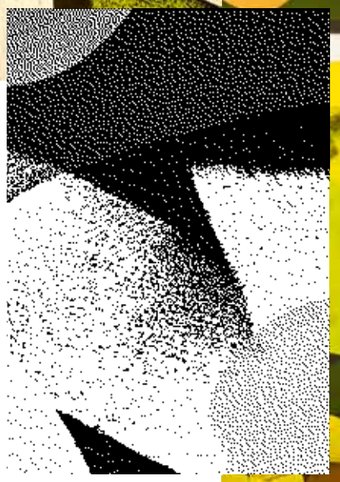
LEGZ

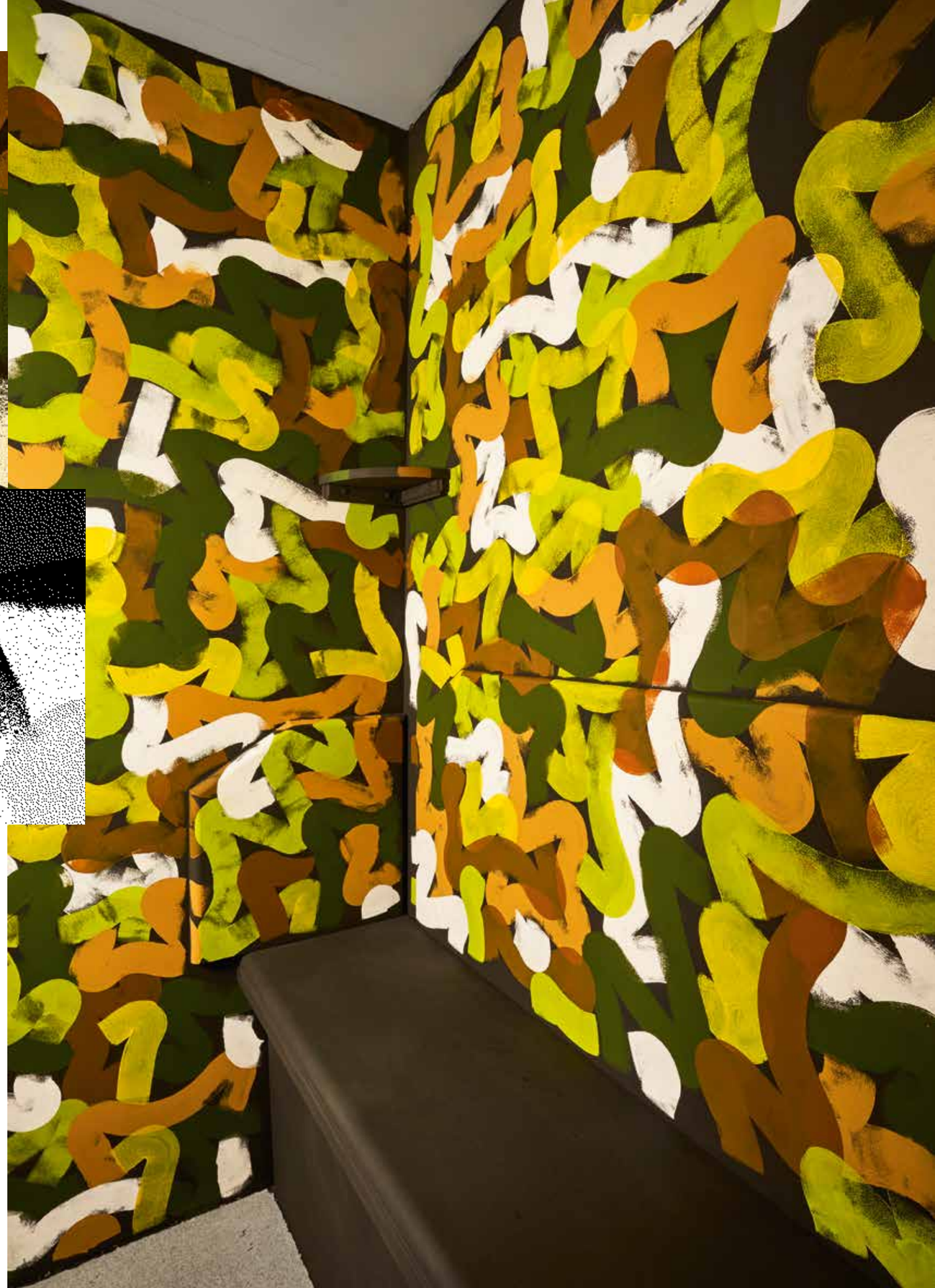
Au début des années 90, Legz troque ses lettrages d'inspiration new-yorkaise pour une signature abstraite toute en courbes qu'il peint le plus souvent en chrome et noir, et définit ainsi sa marque de fabrique : le style « spaghetti ». Il aime laisser sa trace dans des lieux abandonnés, surtout s'il est le premier à y peindre ! Adepte de l'urbex*, il est le témoin privilégié des mutations de son environnement et offre un dernier cycle de vie aux friches qu'il explore en évoquant par sa peinture les ambiances et les matières du passé. Pour cet artiste qui a commencé le graffiti à la fin des années 80, il s'agit d'un virage nostalgique et poétique, né de nombreuses années d'observation du milieu urbain et de l'éternel renouveau qui le caractérise.

À Molitor, Legz a peint l'ensemble de sa fresque au rouleau. Avec ses spaghettis teintés de couleurs végétales, c'est un morceau de nature qui éclot dans sa cabine.

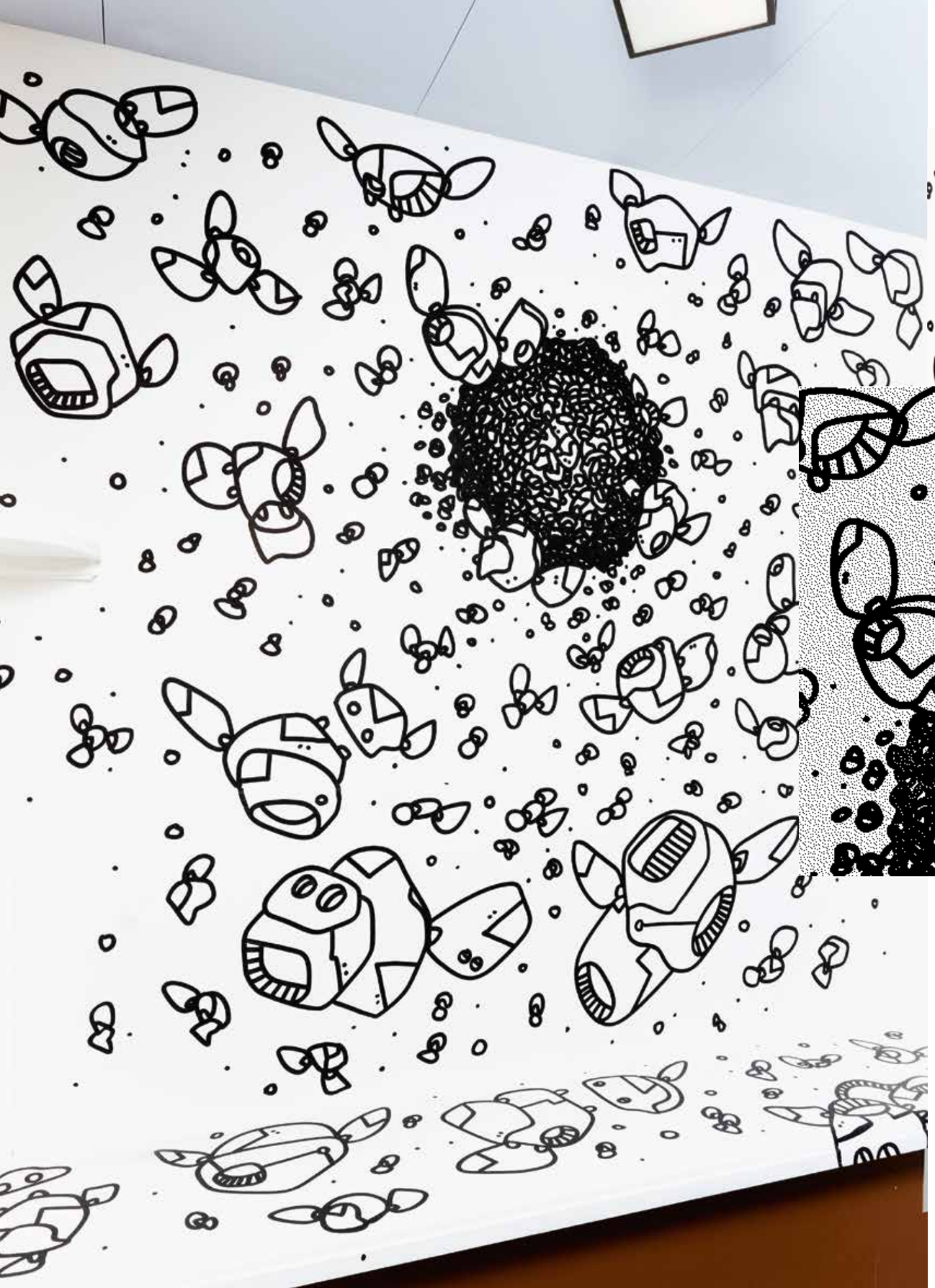
In the early 90s, Legz traded his New York-inspired lettering for an abstract, curvaceous signature that he often painted in chrome and black, thereby defining his trademark: spaghetti style. He likes to leave his mark in abandoned places, especially if he is the first to paint there! A fan of urbex*, he is a key witness to the changes in his environment and offers a last cycle of life to the wastelands that he explores by evoking in his painting the atmosphere and materials of the past. For this artist, whose first experience of graffiti was at the end of the 80s, it is in turn nostalgic and pœtic, born of many years of careful observation of the urban environment and the eternal renewal that characterises it.

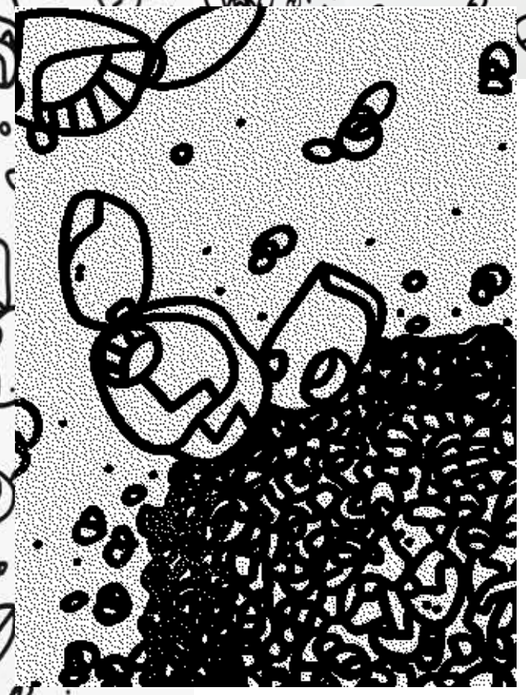
In Molitor, Legz painted his entire fresco using a roller. With spaghetti tinted with plant dyes, it's a burst of nature that emerges from his cubicle.





CABINE 168





LE MODULE DE ZEER

Si vous êtes Parisien, vous avez peut-être croisé les croix et les cercles du Module de ZEER (Zone Expérimentale d'Expression Relative), vaste jeu de morpion géant auquel cet artiste s'est adonné en positionnant son « module » dans tous les arrondissements de la capitale. Mehdi Cibille, plasticien, en est à l'origine. Cette matière première composée de lignes noires qui s'entremêlent sur fond blanc forme des agrégats pouvant faire penser à des groupes de cellules. Elle est l'élément premier d'un vaste champ des possibles que l'artiste expérimente dans des environnements variés. « C'est l'élément zéro », explique-t-il, « à partir de là, tout peut arriver ».

Dans sa cabine, l'artiste a installé son fameux module. D'un amas central se détachent de petits groupes de formes. Entre eux, l'espace semble se dilater, comme dans une galaxie. Libre à chacun d'en interpréter le sens.

If you live in Paris, you may be familiar with Le Module de ZEER (Experimental Zone of Relative Expression) crosses and circles, a huge game of noughts and crosses which can be found in all the districts of the French capital. Mehdi Cibille is at the origin of it. This raw material is composed of black lines that intermingle on a white background, forming aggregates that can be reminiscent of groups of cells. It is the first element in a vast field of possibilities that the artist has experimented with in various environments. "It's the element zero," he explains, "from there, anything can happen."

In his cubicle, the artist has installed his famous module. From a central cluster, small groups of forms stand out. Between them, space seems to be expanding, as in a galaxy. Everyone is free to interpret their own meaning.

CABINE
60

LES FRANCS COLLEURS

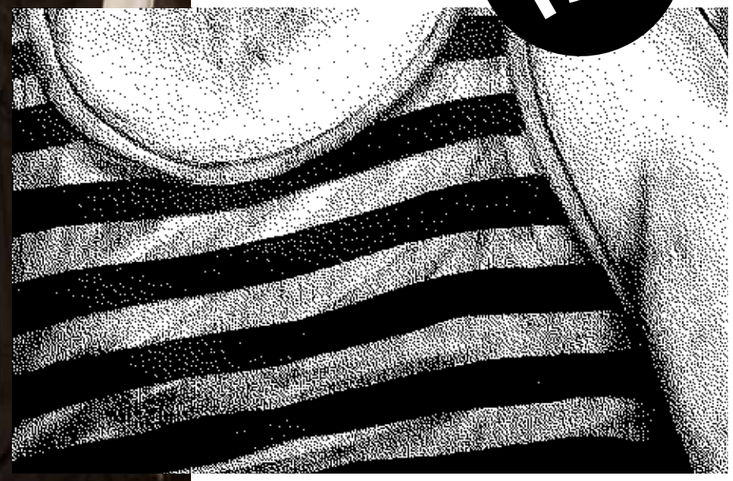
Le projet des Francs Colleurs, créé en 2015 par le collectif 9ème Concept, regroupe une cinquantaine d'artistes autour de la création d'affiches et de stickers. Règle numéro un de l'exercice : travailler avec la forme de la goutte qui, démultipliée, évoque l'idée de ruche artistique et permet de composer des tableaux avec des combinaisons à l'infini. En quelques années, la production des Francs Colleurs s'est progressivement déployée dans l'espace urbain. On peut aujourd'hui la pister à l'aide de la plateforme RADAR. Cette application gratuite permet d'expérimenter la réalité augmentée à travers 10 créations à retrouver dans Paris.

Téléchargez l'application Francs Colleurs x RADAR, pointez votre appareil sur une goutte puis regardez-la s'animer. Vous pouvez à présent partir à la chasse aux gouttes dans la rue !

The Francs Colleurs project, created in 2015 by the 9ème Concept collective, brings together around 50 artists working on the creation of posters and stickers. Rule number one of the exercise: working with the shape of a drop, which, when multiplied, evokes the idea of an artistic hive and makes it possible to compose pictures with infinite combinations. In just a few years, Francs Colleurs's production has gradually spread in urban spaces. It can now be tracked on the RADAR platform. This free application allows users to experience augmented reality through 10 creations waiting to be discovered in Paris.

Download the Francs Colleurs x RADAR application, point your camera at a drop and watch it come to life. You can now go on the hunt for drops in the street!

CABINE 9



CABINE 136

LEVALET

Levalet dessine ses personnages à l'encre de Chine sur du papier qu'il colle ensuite dans la rue, à des endroits où ils prennent tout leur sens. Le dialogue sémantique et visuel avec l'architecture prête à sourire, et l'absurdité des situations provoque un questionnement de notre société. C'est avec le théâtre que Levalet a développé son sens du comique et de la narration. À la suite de ses études d'arts plastiques à Strasbourg, il commence à investir les rues de Paris en 2012.

La cabine de Levalet exprime le désamour de l'artiste pour la piscine en général. Il y a installé une sombre collection de vêtements ainsi qu'un autoportrait masqué grandeur nature, à l'expression peu réjouie. Une posture irrévérencieuse pour cet artiste que la presse spécialisée a désigné comme le « Banksy français ».

Levalet draws his characters in Indian ink on paper that he then sticks on the street, in places where they make sense. The semantic and visual dialogue with architecture brings a smile to your face, and the absurdity of the situations provokes a questioning of our society. He developed his sense of comedy and narration in the theatre. After studying visual arts in Strasbourg, he began to work on the streets of Paris in 2012.

Levalet's cubicle expresses his dislike for the pool in general. He has installed a sombre collection of clothing and a life-size masked self-portrait, with a less than pleased expression. It's an irreverent approach from an artist that the specialised press has promoted as the 'French Banksy'.

MADAME

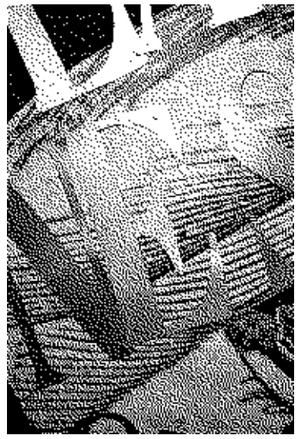
Issue d'une famille d'artistes-peintres et diplômée en Lettres, Madame fait ses gammes au théâtre en tant qu'artiste et comédienne. Après plusieurs années de tournées sur les routes, elle s'installe à Paris et commence un travail de collage à partir de documents d'époque, mêlant texte et image, poésie et provocation. Dans la rue, ses collages sont aussi immenses qu'extravagants. En galerie, ses créations se déploient sous la forme de petites pièces en volume manipulables. Mais toujours, Madame défie notre entendement avec des œuvres aux significations multiples, qui s'amusent des clichés ou interrogent le sens de la vie.

Avec Madame, nous ne sommes plus dans une cabine mais bien dans un véritable décor de théâtre ! À travers un œil, un tigre surgit toutes griffes dehors d'un décor luxuriant. « La nature ne se révèle qu'à l'abri des regards », nous confie l'artiste.

Coming from a family of painters and a graduate in literature, Madame began making her collections as an artist and actress in the theatre. After several years touring, she moved to Paris and began collage work using period documents, and combining text and images, pœtry and provocation. On the street, her collages are as huge as they are extravagant. In the gallery, her creations are in the form of small pieces in volume that can be manipulated. But always, Madame defies our understanding with her works with multiple meanings, which amuse with clichés or question the meaning of life.

With Madame, we are no longer in a cubicle but in a real theatrical setting! Through the eye, a tiger rises, claws out, from a lush decor. "Nature is only seen when it is out of sight," says the artist.

CABINE 146



MAÏTÉ SANT

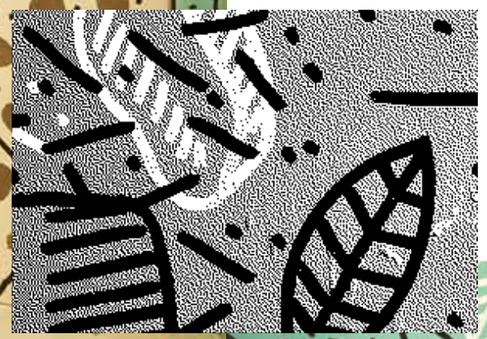
La divination, la spiritualité et l'histoire médiévale fascinent et inspirent Maïté Sant. Cette jeune artiste envisage ses œuvres comme des voyages immobiles, un objet de stimulation, de guérison ou de réflexion. Elle a toujours eu une inclination naturelle et des facilités pour le dessin. Après des études littéraires, elle s'est orientée vers une école de graphisme qui lui a appris à casser les codes et à explorer la notion de transversalité. Cette attitude transparaît dans la liberté de son trait et le foisonnement de ses fresques.

Maïté Sant propose un univers dépourvu de violence, peuplé d'animaux, de chevaliers et de gargouilles. La présence d'une pieuvre nous rappelle la nature aquatique des lieux, tandis que des feuilles dorées viennent faire écho aux mosaïques de la piscine.

Divination, spirituality and medieval history fascinate and inspire Maïté Sant. This young artist considers her works as immobile voyages, objects to stimulate, heal or encourage reflection. She has always had a natural inclination and talent for drawing. After studying literature, she turned to a graphic design school that taught her to think outside the box and explore the idea of transversality. This attitude is reflected in the freedom of her lines and the abundance of her frescœs.

Maïté Sant offers a world stripped of violence, populated by animals, knights and gargoyles. The presence of an octopus reminds us of the aquatic nature of the location, while golden leaves echo the pool's mosaics.

CABINE
126



MAR

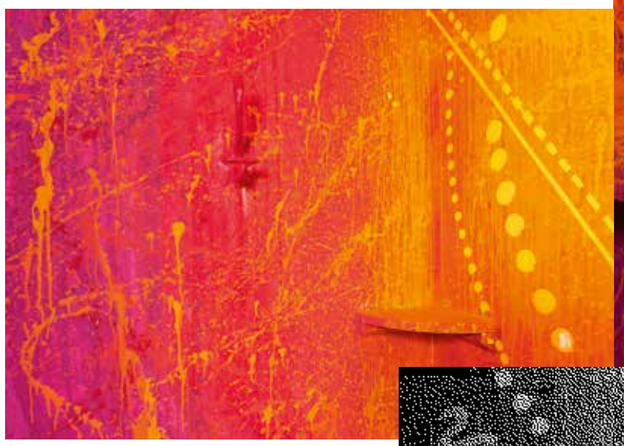
Avant de se consacrer à sa pratique artistique, Mar, en urbaniste chevronnée, a passé 8 ans à analyser la dynamique des villes tout en pratiquant la peinture, comme sa mère et sa grand-mère avant elle. C'est au cours d'un voyage qu'elle a réalisé ses premières fresques et compris que l'art urbain allait lui permettre de faire cœxister ses deux passions. Son approche comporte deux temps : une phase où elle projette la couleur sur le mur, dans une danse exaltée, et un temps où le geste se fait plus lent, plus précis. Apparaît alors un mandala inspiré de l'étude de la géométrie sacrée et dont le but est de concentrer l'énergie qui vient d'être déployée.

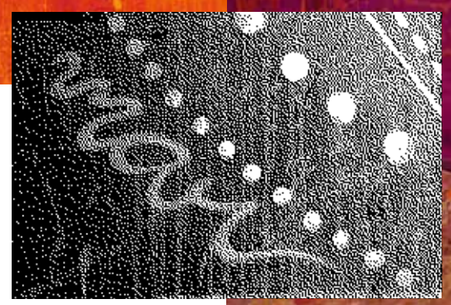
Lorsqu'elle a peint sa cabine, et malgré la porte fermée, Mar a projeté de la peinture jusqu'au fond de la piscine ! Un témoignage de l'ardeur que l'artiste met à son travail.

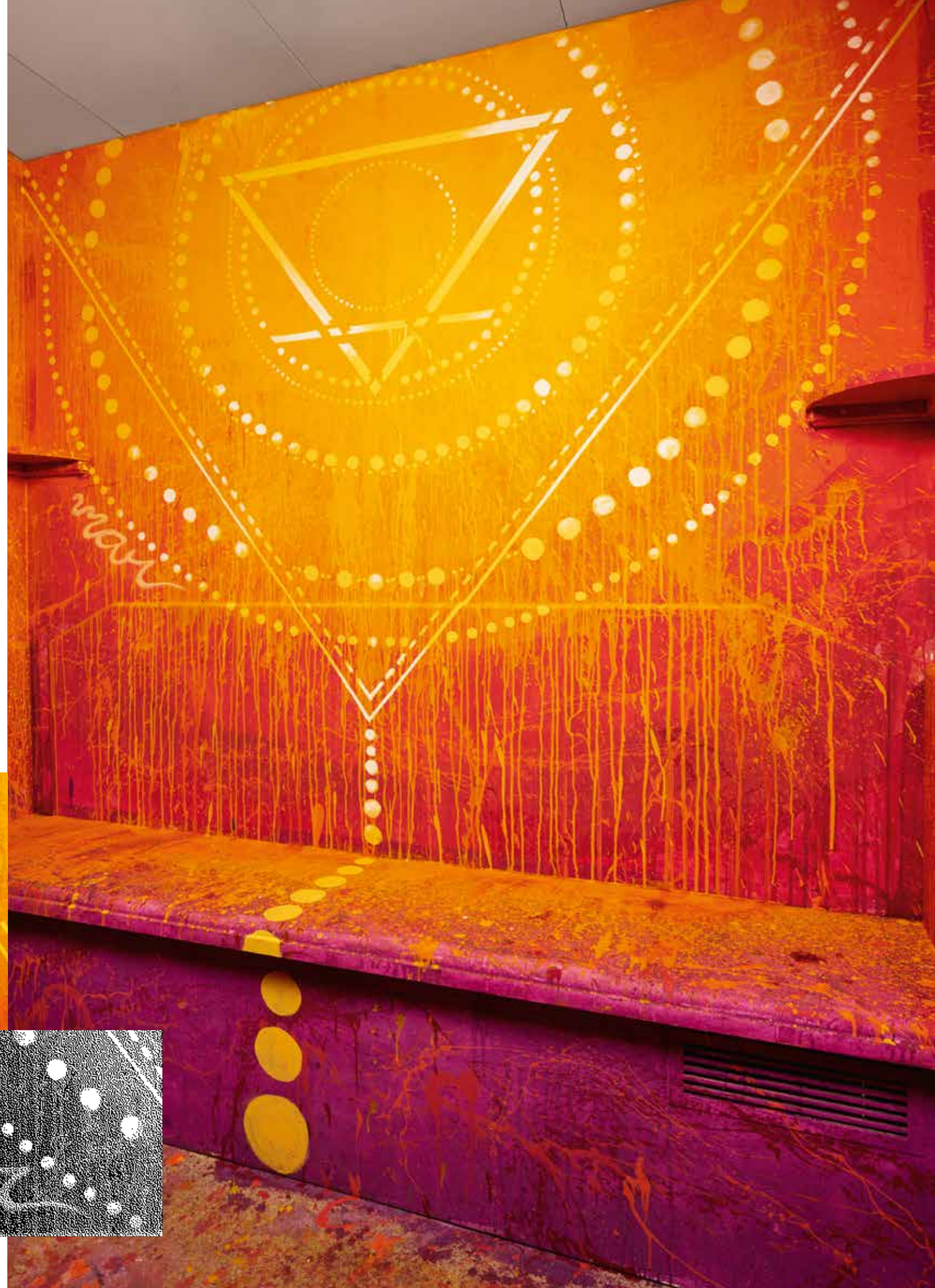
Before devoting herself entirely to her art, Mar spent eight years analysing the dynamics of cities, while practicing painting as her mother and grandmother had done before her. An experienced urban planner, it was during her travels that she produced her first urban frescœs. Her approach can be broken down into two phases: a phase where she projects colour on the wall in a kind of exhilarated dance, and a phase when the gesture is slower, more concentrated. It is then that the artist reveals the outlines of a mandala, a visual structure inspired by the study of sacred geometry and whose purpose is to concentrate the energy that has just been expended.

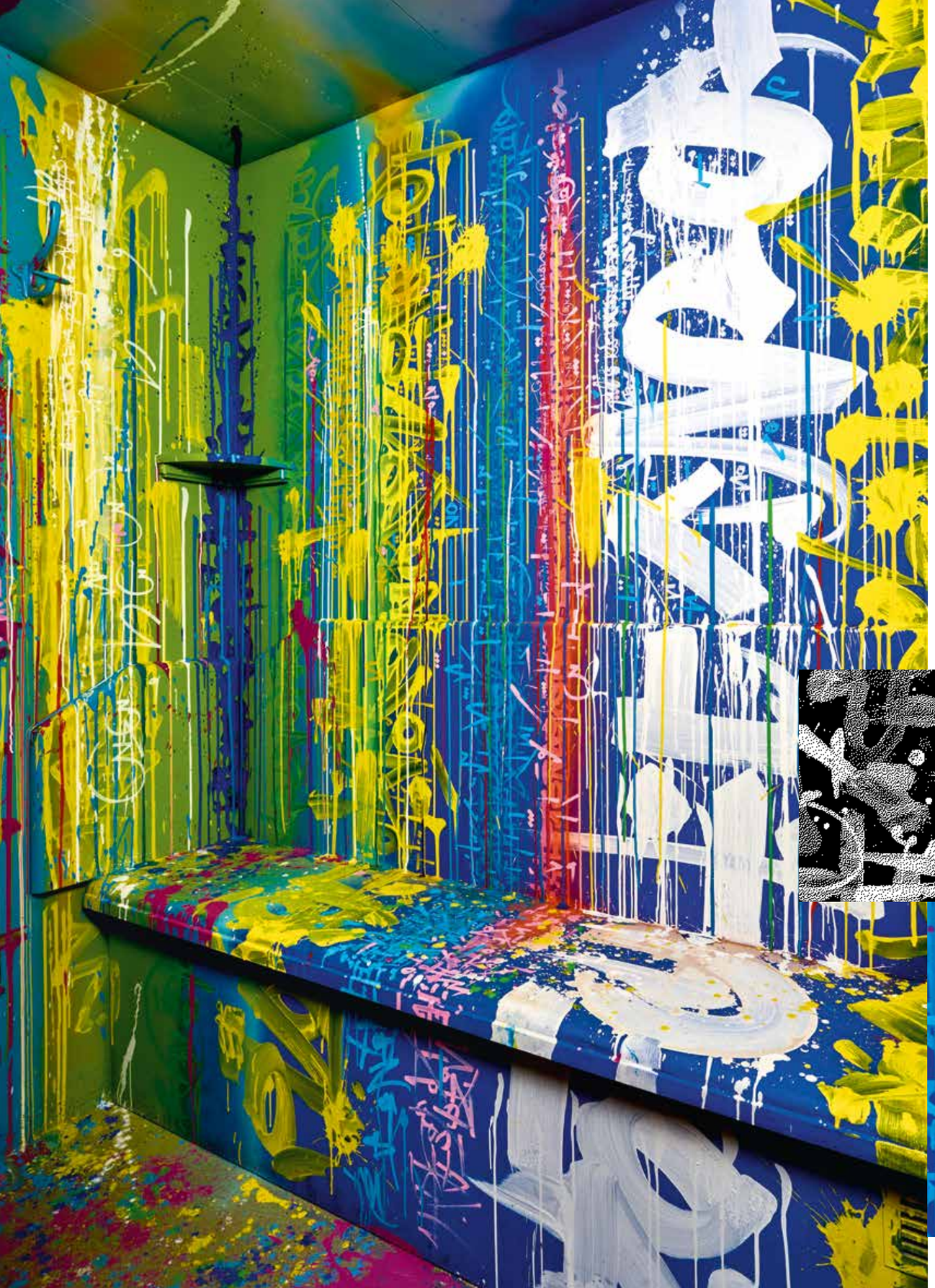
When she painted her cubicle – behind closed doors – Mar could not avoid splashing paint on the bottom of the pool! It's a testimony of the zeal the artist puts into her work.

CABINE 128









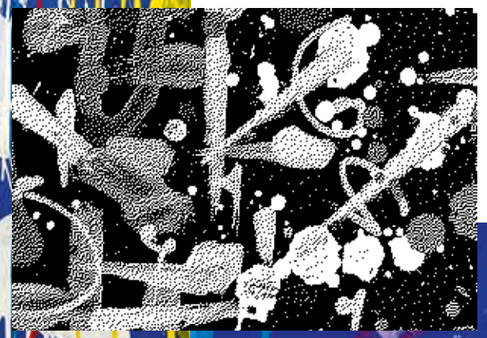
MARKO93

Enfant de Saint-Denis, Marko93 est un pur produit de la culture graffiti. Virtuose de la calligraphie abstraite, qu'il décline dans une version urbaine, il s'est longtemps attaché au geste dont il a expérimenté les possibles, notamment à travers ses travaux de light-painting*. Aujourd'hui, son style a évolué vers des représentations plus figuratives – notamment tout un univers animalier – dans lesquelles il insère des fonds calligraphiques, comme une dentelle. De Bombay à Tunis en passant par Miami ou Dubaï, sa peinture colorée et énergique égaye l'espace urbain aux quatre coins du monde.

Méfiez-vous du félin invisible de Marko93, tapis dans l'ombre de la cabine… Il ne demande qu'un coup de flash pour apparaître ! L'artiste a puisé son inspiration dans les alphabets arabe et mongol, dont il apprécie la calligraphie, et utilisé la lumière noire pour amplifier l'impression de surgissement de son œuvre.

A child of Saint-Denis, Marko93 is a pure product of graffiti culture. A virtuoso in abstract calligraphy, of which he offers an urban version, he has long been attached to the movement, experimenting with the possibilities, notably through his light painting work*. Today, his style has evolved into more figurative representations - including a whole animal world - in which he inserts calligraphic backgrounds, like lace. From Bombay to Tunis via Miami or Dubai, his colourful and energetic painting enlivens urban spaces in all four corners of the world.

Beware of Marko93's invisible feline, lurking in the shadows of his cubicle… It requires only a flash for it to appear! The artist has drawn inspiration from the Arabic and Mongol alphabets, whose calligraphy he much appreciates, and used black light to amplify the impression of emergence in his work.



CABINE 114

MISSY

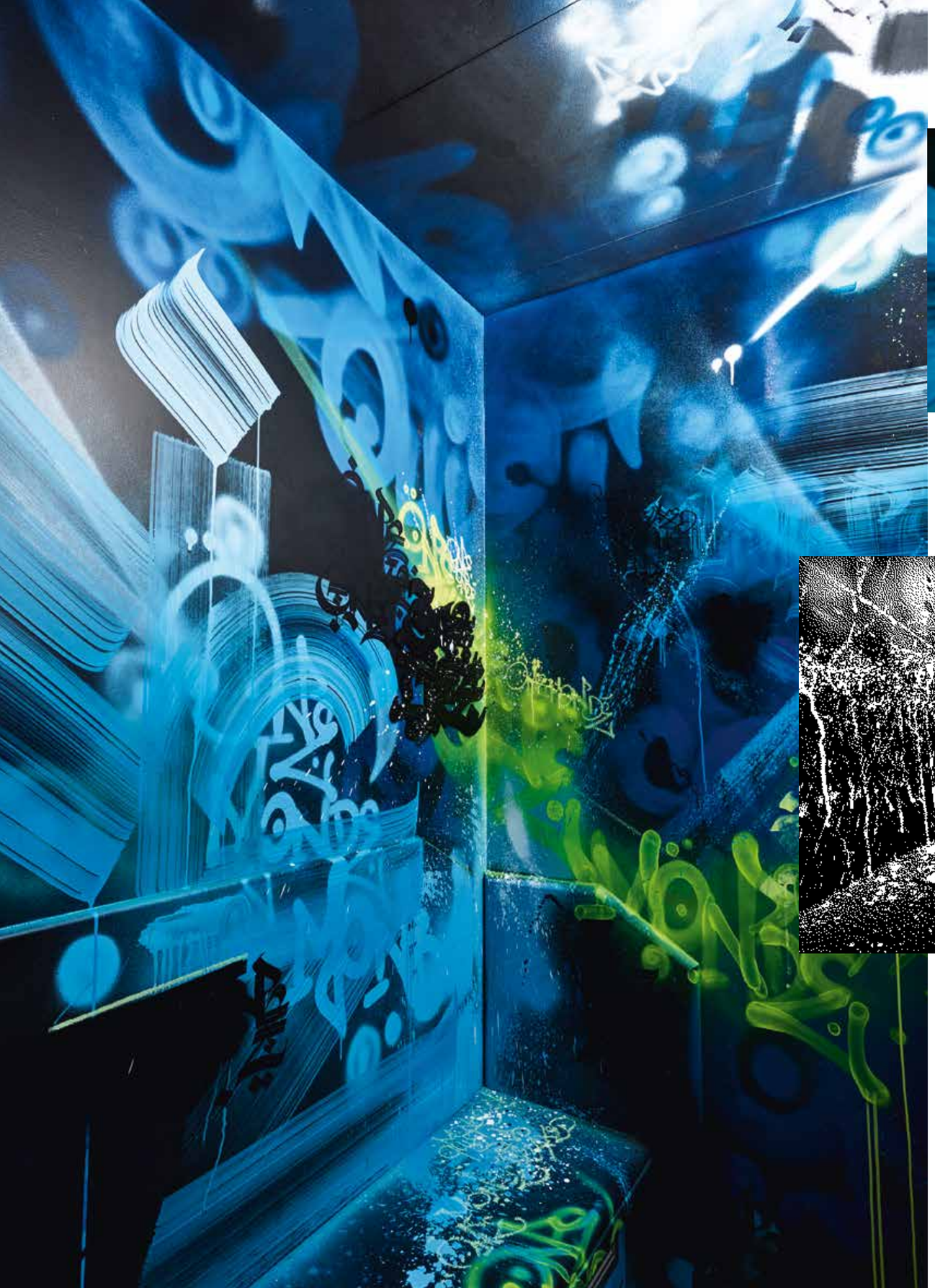
Les voyages et les histoires stimulent l'imagination de Missy, au point d'engendrer un univers créatif peuplé d'animaux et de végétaux exotiques : flamands roses, perroquets, palmiers, grenadiers... Ici et là émerge une cabane sur pilotis décorée de fanions, seule trace humaine dans cette nature foisonnante. Cette illustratrice conjugue les motifs graphiques au sein de compositions délicates. Ses dessins, souvent monochromes, sont rehaussés de cercles et d'aplats de couleur, devenus sa signature.

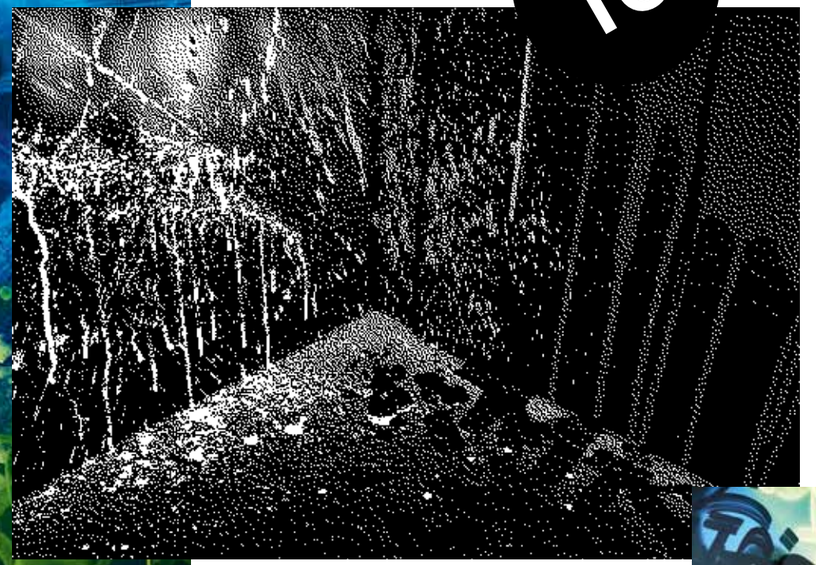
Pour le toucan bleu-vert qui orne sa cabine, Missy s'est emparée de bombes de peinture, de pinceaux et de feutres. Son travail est si précis qu'il est impossible de détecter où elle a changé d'outils.

Travels and stories stimulate Missy's imagination, to the point of engendering a universe populated by exotic animals and plants: pink flamingos, parrots, palms, pomegranates etc. Here and there, a hut on stilts decorated with pennants emerges, the only trace of humans in this teeming nature. This illustrator combines graphic motifs in delicate compositions. Her drawings, often monochrome, are enhanced with coloured circles and blocks, becoming signature features of her work.

For the blue-green toucan that adorns her cubicle, Missy has employed spray paints, brushes and felt-tips. Her work is so precise you can't even see where she changed tools.

CABINE
18





CABINE 16

MONDÉ

Le travail de Mondé s'articule autour de l'idée de « premier jet » appliquée à la calligraphie. Aujourd'hui, il la décline en volume avec du bois brûlé, développant une réflexion autour de la transformation de la matière qui joue avec les notions d'ombre et de lumière. Bien qu'ayant fait ses débuts dans la rue, il continue son exploration graphique sur la toile. Son mélange de graffiti, de calligraphie et d'abstraction fait la part belle aux contrastes, entre pleins et vides ou textures mates et brillantes, dans des compositions toujours équilibrées.

Avant de recouvrir l'intérieur de sa cabine de ses tons bleus soulignés de jaune, Mondé l'a entièrement colorée en noir avec une seule bombe de peinture. Une telle dynamique fait peut-être écho au passé de l'artiste qui, avant de signer Mondé, envahissait déjà les rues toulousaines sous le pseudo Démon…

Mondé's work revolves around the idea of the 'first draft' applied to calligraphy. Today, it has emerged into work with burnt wood, developing a reflection around the transformation of material playing with notions of shadow and light. After his debut on the street, he has continued his graphic exploration on canvas. His mix of graffiti, calligraphy and abstraction is full of contrasts, between full and empty or matt and shiny textures, in compositions that are always well balanced.

Before covering the interior of his cubicle with its blue tones highlighted by yellow, Mondé painted it entirely black with a single can of spray paint. Such dynamism is maybe an echo of the artist's past as, before he became known as Mondé, he was already busy on the streets of Toulouse under the pseudonym Demon…

MONSTA

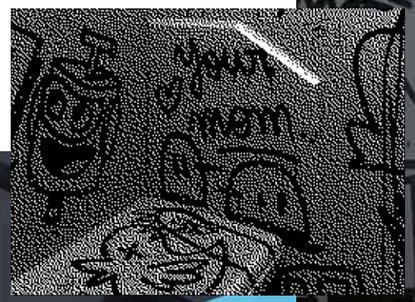
S'ils sont représentés de manière naïve et simplifiée, les personnages de Monsta révèlent une gravité souvent caustique. Jouant avec un imaginaire issu de l'enfance, cet artiste qui s'exprime aussi bien sur les murs que sur toiles nous transporte dans un monde où la réalité flirte dangereusement avec le cauchemar. Installé à Lyon, il collabore régulièrement avec la plasticienne Mlle Terite avec laquelle il a fondé le duo Enfants Sauvages.

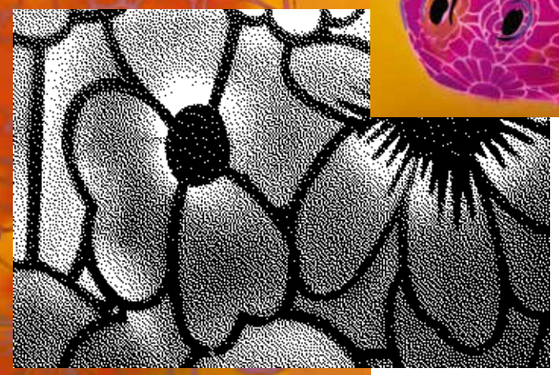
Monsta a choisi la plus petite des cabines, devenue après son passage une cachette d'enfants. Les murs y sont un défouloir, avec dédicace insolente à la maîtresse et hommages aux héros de dessins animés. L'effet de transparence du smiley bleu, exécuté au pochoir*, est particulièrement soigné.

While Monsta characters may appear naïve and simplified, they reveal an often caustic gravity. Playing with the imagination born of childhood, this artist expresses himself on walls and canvas, transporting us into a world where reality flirts dangerously with nightmares. Based in Lyon, he regularly collaborates with the visual artist Mlle Terite, with whom he founded the duo Enfants Sauvages ('Wild Children').

Monsta chose the smallest cubicle, which he has transformed into a hiding place for kids. The walls are a place to let off steam, with cheeky messages about the teacher and tributes to their heroes. The transparent effect of the stencilled* blue smiley is particularly neat.

CABINE 142





MOSKO

Gérard Laux, alias Mosko, s'est fait une spécialité des pochoirs* animaliers. Zèbres, léopards, tigres et girafes : sa préférence va aux motifs les plus graphiques. Il les peint notamment sur des supports récupérés dans la rue (morceaux de palissade) dans des couleurs réalistes la plupart du temps. La précision de ses images, découpées avec soin et appliquées à la bombe sur la matière brute du bois, crée un contraste entre technique et matière, sujet et environnement. Mosko a débuté l'art urbain en 1989 dans un quartier délaissé du 18e arrondissement de Paris, la Moskova, avec pour but premier d'égayer la rue. Un objectif qu'il poursuit avec la même conviction depuis maintenant 30 ans.

Puisant dans son bestiaire, Mosko a choisi un animal aquatique pour occuper sa cabine. Il a associé des couleurs pop (violet, vert et jaune) à un style Art déco pour faire apparaître des « hippos hippies » flottant au milieu de grandes fleurs colorées.

Gérard Laux, alias Mosko, has made a speciality of animal stencils*. Zebras, leopards, tigers and giraffes: his preference is for the most graphic motifs. He paints them on materials recycled from the street (bits of fencing, for example), usually in realistic colours. The precision of his images, cut with care and spray painted on raw material such as wood, creates a contrast between technique and material, subject and environment. Mosko began to explore urban art in 1989 in a neglected district of Paris's 18th arrondissement called Moskova, with the primary goal of brightening the street. It's a goal he has pursued with the same conviction for 30 years now.

From his menagerie, Mosko has chosen an aquatic animal to occupy his cubicle. He has combined pop colours (purple, green and yellow) with an art deco style to show 'hippy hippos' floating in the middle of large colourful flowers.

CABINE
46

MR DIFUZ

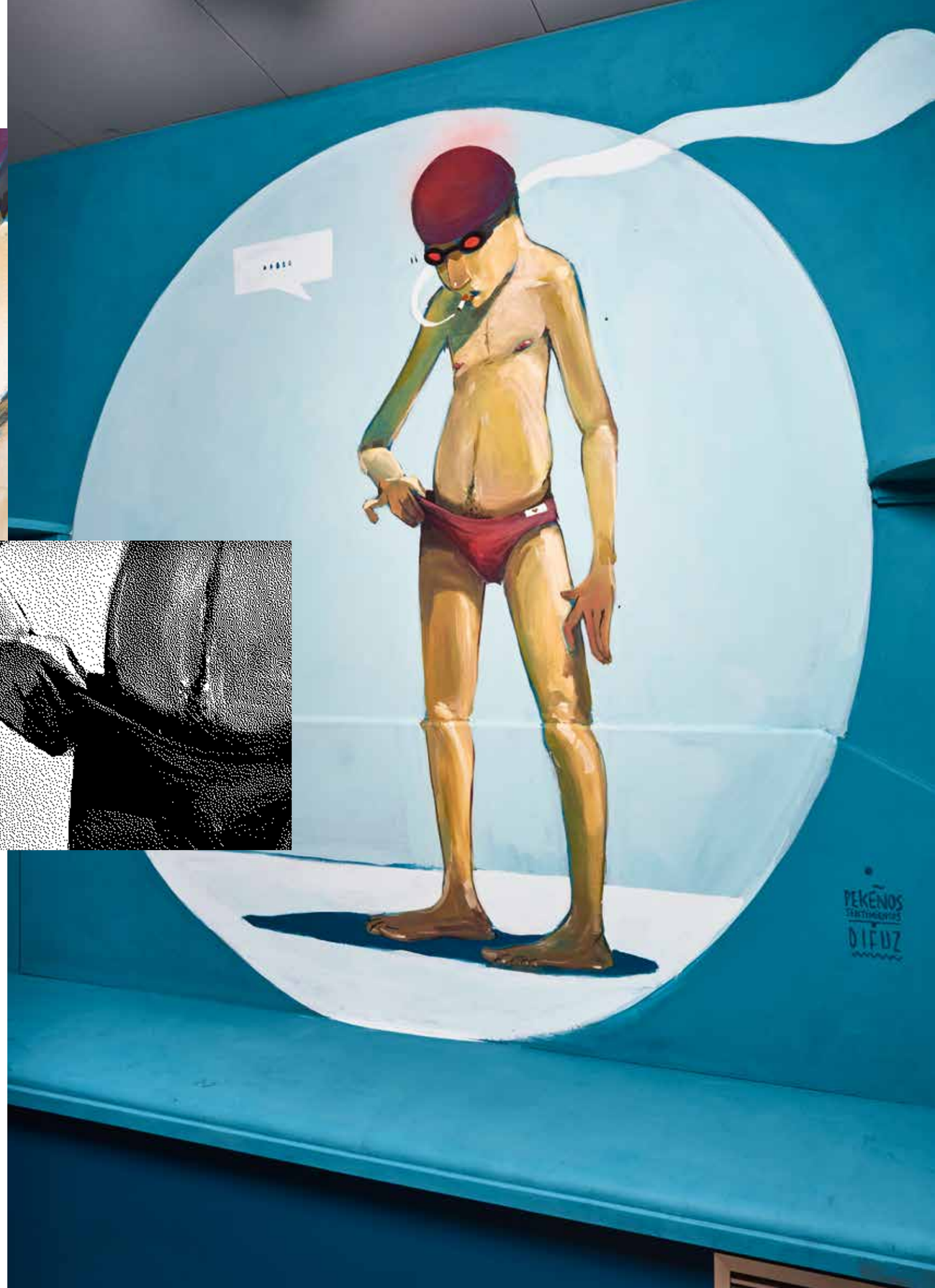
Né en 1985 à Paris, Diego aka Mr Difuz graffe depuis l'âge de 13 ans dans le Sud de la France. En 2009, au retour d'un voyage en Amérique du Sud, terre de ses origines, il décide de se consacrer totalement à la peinture et à l'illustration. C'est à ce moment-là qu'il commence à développer son univers, un monde figuratif issu des cultures urbaines et traitant essentiellement du quotidien contemporain. Il invente et développe une société remplie de personnages et de saynètes où le réel et l'imaginaire se confondent parfois. Le travail de la lettre fait référence à toute son inspiration venue du graffiti. Depuis 2013, Mr Difuz est invité à participer à des évènements d'envergure en France comme à l'étranger.

Cadrant son personnage dans un cercle symbolisant l'œilleton de la porte, Mr Difuz nous met, avec humour, dans la position du voyeur. En racontant une histoire liée à la piscine et à ses stratagèmes, il contextualise son sujet. Son *Pekeños sentimientos* sert de légende, mais fait aussi référence à son père, de nationalité uruguayenne.

Born in Paris in 1985, Diego, aka Mr Difuz, has been involved in graffiti since the age of 13 years in southern France. In 2009, returning from a trip to South America from where his family hails, he decided to devote himself completely to painting and illustration. It was at this time that he began to develop his universe, a figurative world derived from urban culture, dealing mainly with contemporary everyday life. He has invented and developed a society full of characters and skits, where the real and the imaginary are sometimes confused. His lettering work pays homage to the fact he has been majorly inspired by graffiti. Since 2013, Mr Difuz has been invited to major events in France and abroad.

By framing his character in a circle to symbolise a peephole in the door, Mr Difuz puts us, with humour, in the position of a voyeur. By telling a story related to the pool and its tricks, he puts his subject in context. The *Pekeños sentimientos* serves as a caption but also refers to the Uruguayan father of the artist.

CABINE 28



MR ONETEAS

En 2011, après avoir visionné le documentaire *Super Size Me*, Mr OneTeas crée un hybride entre Ronald McDonald et la Joconde afin de dénoncer l'ubiquité de la célèbre chaîne de fastfood. Le « Wack Donald Project » est né. À partir d'objets de consommation récupérés, l'artiste communique avec humour sa vision critique de la société en détournant des symboles de la culture populaire : personnages Disney, artistes universellement reconnus… Tout le monde y passe. Le graffeur a fait siennes les couleurs de la firme au grand « M » et s'exprime avec aérosol, acrylique, pochoirs*, photos, collages et résine sur des supports toujours plus variés : toiles, voitures, corps, façades et murs.

Attention, scène de crime ! Serez-vous assez perspicace pour déceler les indices semés par Mr OneTeas dans sa cabine ? Le coupable, lui, est tout désigné.

Having watched the documentary *Super Size Me* in 2011, Mr OneTeas created a hybrid between Ronald McDonald and the Mona Lisa to condemn the ubiquity of the famous fast food chain. The 'Wack Donald Project' was born. From recycled consumer objects, the artist communicates with humour his critical vision of society by hijacking symbols of popular culture: Disney characters, universally recognised artists… Nothing is sacred. The graffiti artist has adopted the colours of the 'Golden Arches' company and expresses himself using spray paints, acrylics, stencils*, photos, collages and resin on ever more varied mediums: canvas, cars, bodies, facades and walls.

Watch out, it's a crime scene! Will you be clever enough to spot the clues left by Mr OneTeas in his cubicle? Take your time, all the clues are there!

CABINE 118

NASTY

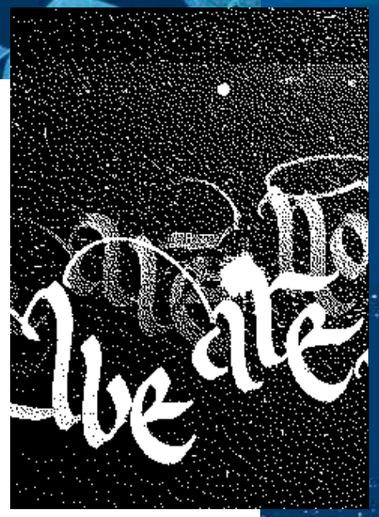
Nasty est une figure incontournable des scènes graffiti et street art depuis 1988. Jusqu'au milieu des années 90, il s'est distingué dans la ville en recouvrant les rames de métro de fresques colorées. Imprégné de l'esprit des précurseurs américains, il s'est imposé depuis comme le modèle d'une génération et son travail a bénéficié d'une forte couverture médiatique. Par la suite, son passage en galerie a suscité beaucoup d'enthousiasme grâce aux supports uniques et inédits qu'il utilise : les plaques émaillées de la RATP et la céramique originale qui recouvre les couloirs du métro. Hyperactif, Nasty multiplie les collaborations avec les marques, enchaîne les expositions et participe régulièrement à des festivals de graffiti avec une énergie toujours intacte.

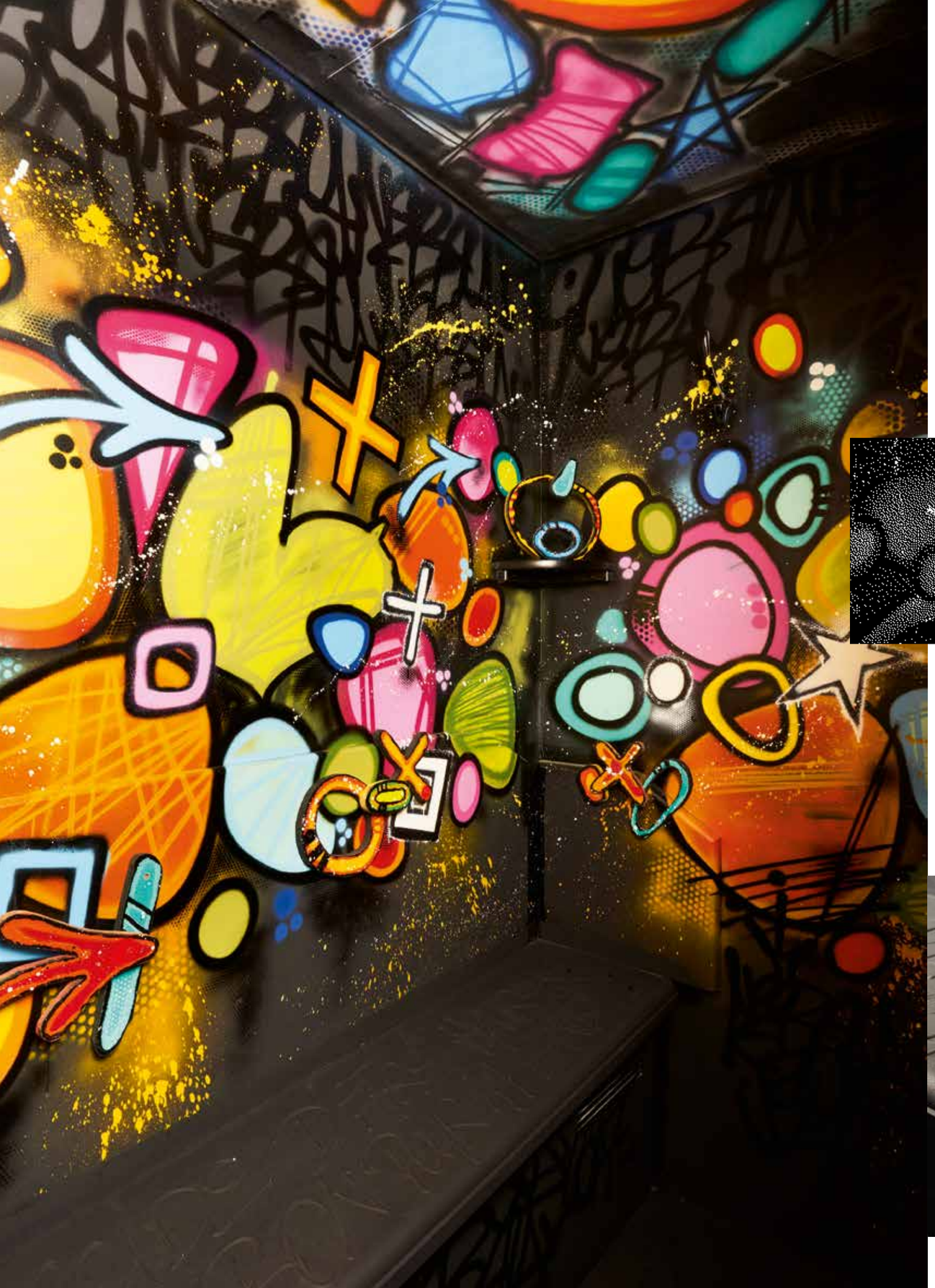
Imaginée comme une véritable performance participative, la cabine de Nasty a été réalisée lors d'un *live* Instagram. Il a alors calligraphié les prénoms des spectateurs qui le sollicitaient en direct.

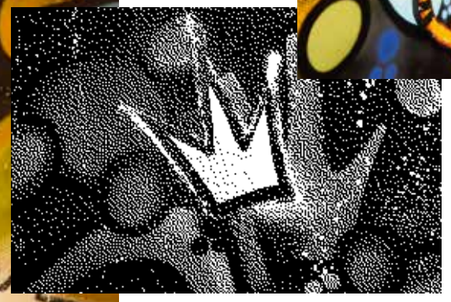
Nasty has been a leading figure in the graffiti and street art scenes since 1988. Until the mid-90s, he established himself in Paris by covering underground trains with colourful frescœs. Steeped in the spirit of the American trailblazers, he has since emerged as a role model for a generation and his work has enjoyed much media coverage. Subsequently, his move into galleries has aroused much enthusiasm thanks to the unique and unusual mediums he uses: RATP enamelled plates and the original ceramics which covered the corridors of Paris's underground. Hyperactive, Nasty has increased his collaborations with brands, continues to exhibit and regularly participates in graffiti festivals, with all his usual energy.

Imagined as a true participatory performance, Nasty created his cubicle during a live Instagram. He then added the first names of the Instagram users who contacted him live.

CABINE 170







NEBAY

Adepte du mélange des techniques, Nebay croise les fondamentaux du graffiti avec le dripping* popularisé par Jackson Pollock. Sa peinture s'apparente ainsi à un cocktail à l'énergie chromatique intense dont il perfectionne la recette depuis 1987. Issu de la Old School* du graffiti, il n'a jamais abandonné le côté revendicatif de son travail plastique. Inspiré par les grands noms de la lutte sociale tels que Martin Luther King et Nelson Mandela, il a fait de la justice l'un de ses thèmes de prédilection. En 1996, il commence à détourner des publicités de luxe avec humour, marquant l'espace urbain de créations provocantes au message engagé.

Parvenez-vous à identifier la phrase empruntée à Voltaire que Nebay a écrite sur le banc de sa cabine ? Ou comment l'action painting de Pollock se télescope avec l'esprit des Lumières…

Adept at combining techniques, Nebay crosses the fundamentals of graffiti with the dripping* popularised by Jackson Pollock. His painting is akin to a cocktail of intense chromatic energy, which he has been perfecting since 1987. From the graffiti 'old school'*, he has never given up on the hard-hitting nature of his artwork. Inspired by the big names in social struggles such as Martin Luther King and Nelson Mandela, he has made justice one of his favourite themes. In 1996, he began to hijack luxury commercials with humour, marking urban spaces with provocative creations and a committed message.

Can you identify the phrase borrowed from Voltaire that Nebay wrote on the bench of his cubicle? Or how the Pollock-style action painting telescopes with the Enlightenment spirit…

CABINE 160

ODN

Sensuelles et envoûtantes, les représentations féminines d'ODN constituent une synthèse réussie entre sa longue pratique calligraphique et les recherches plastiques qu'il poursuit depuis 1987, date à laquelle il s'est initié au graffiti sur le terrain vague de Stalingrad à Paris. Au fil des années, son style pictural inspiré du lettrage s'est affirmé. Le noir se dessine en pleins et déliés tandis que les couleurs remplissent les contre-formes, dans des tableaux dont l'esthétique peut évoquer le vitrail aussi bien qu'une réinterprétation du cubisme. À l'origine du mouvement Tagartistik, par lequel il célèbre l'esthétisme du tag*, il se distingue par sa palette saturée et son sens aigu du détail qui ne laissent aucune place à l'approximation.

Puisant dans ses 30 années de pratique pour réaliser sa cabine, ODN a aussi révélé un peu de son intimité en y calligraphiant le nom de ses enfants, au sein d'un geste intense et coloré.

Sensual and captivating, ODN's feminine representations are a successful synthesis between his long practice of calligraphy and the artistic research he has been pursuing since 1987, when he first learned about graffiti on the wastelands of Stalingrad in Paris. Over the years, his pictorial style inspired by lettering has been clearly affirmed. Black is used for upstrokes and downstrokes while colours fill the counterforms, in paintings whose aesthetics can evoke stained glass windows as well as a reinterpretation of cubism. At the origin of the TAGARTISTIK movement, in which he celebrates the aesthetics of the tag*, he is notable for his saturated palette and keen sense of detail that leaves no room for approximation.

ODN has produced his cubicle strengthened by his 30 years of experience. He has also revealed in it a little of his inner life, writing the names of his children, in an intense and colourful display.

CABINE
62

OPÉRA STÉPHANE VIGNAL

Opéra est un artiste et designer parisien. Issu des scènes graffiti et street art, il travaille pendant plus de dix ans en tant que « lettreur » et directeur artistique avant de se tourner progressivement vers un travail d'atelier plus axé sur sa production personnelle. Sa peinture, directement influencée par le graphisme contemporain et l'architecture, dévoile une approche géométrique au travers de compositions graphiques abstraites, incisives et colorées. Influencé par le cubisme, le constructivisme et l'école du Bauhaus, Opéra s'inspire des techniques des artistes qui l'ont marqué, comme Juan Gris, Fernand Léger, Robert et Sonia Delaunay ou encore Francis Picabia.

Les compositions graphiques de la cabine d'Opéra mettent le spectateur dans une situation ambiguë. En effet, entre les formes concrètes que nous croyons reconnaître, et les formes abstraites que nous croyons deviner, l'artiste nous mène sur un terrain qui joue avec nos perceptions.

Opéra is a Parisian artist and designer. Coming from the graffiti and street art scenes, he worked for more than 10 years as a 'letterer' and artistic director, before gradually turning to studio work more focused on his own production. His painting, directly influenced by contemporary graphics and architecture, reveals a geometric approach through abstract graphic compositions which are incisive and colourful. Influenced by cubism, constructivism and the Bauhaus school, Opéra has been inspired by the techniques of the star artists of these movements, such as Juan Gris, Fernand Léger, Robert and Sonia Delaunay, and Francis Picabia.

The graphic compositions in Opéra's cubicle put the spectator in an ambiguous situation. Between concrete forms that we think we recognise, and the abstract forms we think we can guess, the artist leads us down a path that plays with our perceptions.

CABINE 26

OREO

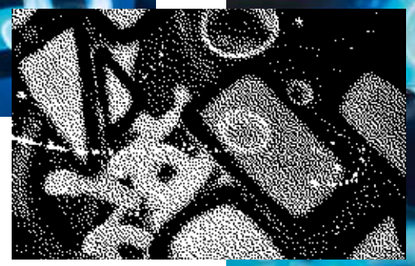
Explorant divers moyens d'expression et multipliant les techniques, du design graphique à la sérigraphie auxquels il s'est formé en autodidacte, Oreo travaille dans l'espace urbain, sur toiles ou pour des créations textiles. Après avoir arpenté les tunnels et métros parisiens, il s'est affirmé individuellement en créant en 2009 sa propre marque de vêtements en séries limitées, appelée Endzlab, allant de pair avec *The Badass Bear*, son personnage iconique. Clairement irrévérencieux, cet ourson caractériel traîne désormais ses guêtres partout dans le monde, même si on peut plus probablement le trouver à Barcelone où Oreo tient désormais son propre showroom.

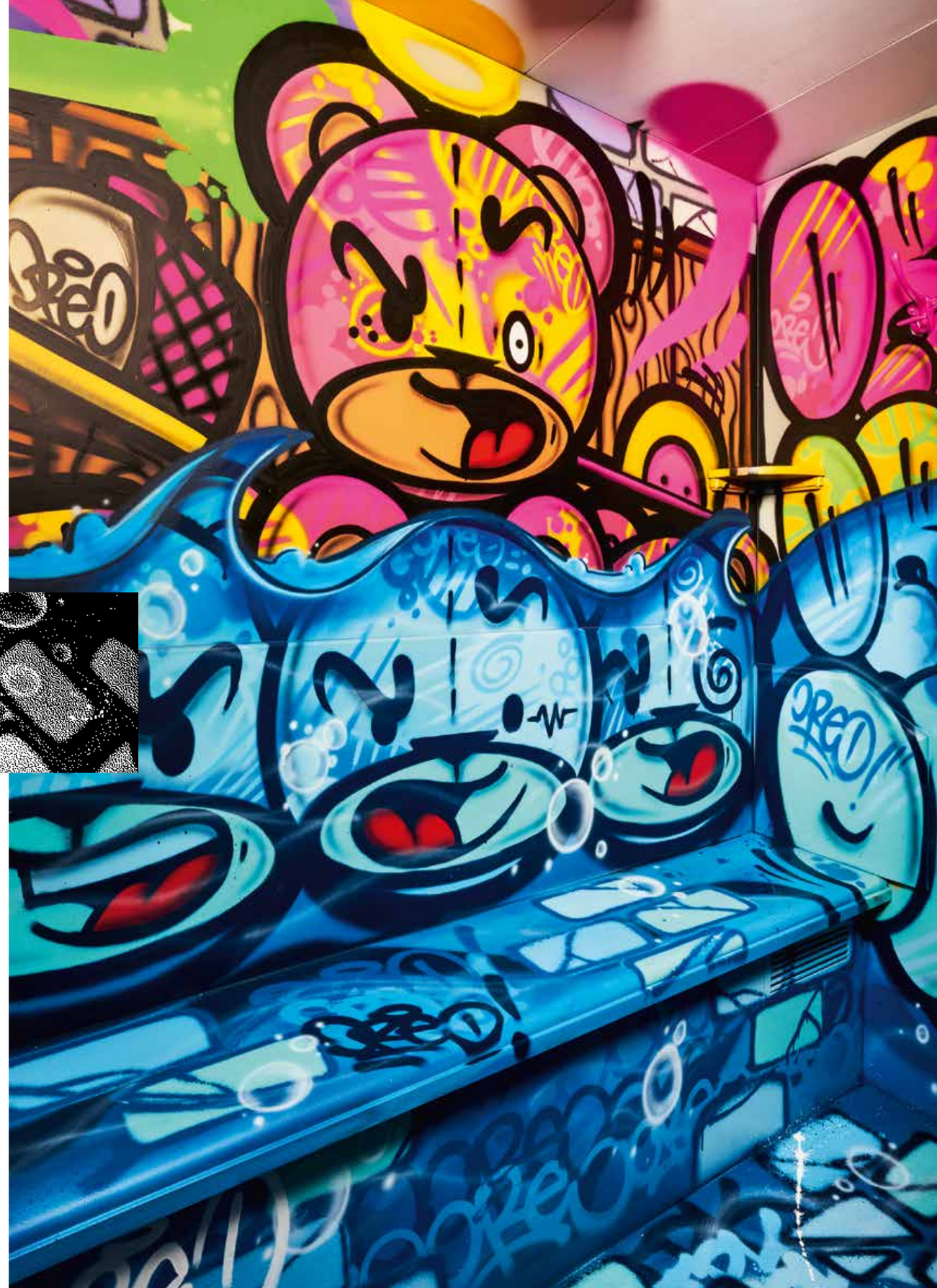
Oreo se souvient s'être introduit à Molitor illégalement il y a une vingtaine d'années. À l'époque, ses frères y avaient graffé, mais pas lui. Pendant la réalisation de sa cabine, il a retrouvé les traces de leur passage dans une œuvre de Katre.

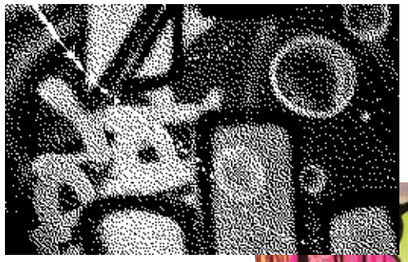
Exploring various means of expression and expanding his techniques, from graphic design to screen printing, which he taught himself, Oreo works in urban spaces and on canvas, and in the creation of textiles. After tackling the tunnels and underground in Paris, he established himself with the creation in 2009 of his own limited edition clothing brand, Endzlab, in conjunction with his iconic character, *The Badass Bear*. Clearly irreverent, this bear can now be seen all over the world, although it's more likely to be found in Barcelona, where Oreo now has his own showroom.

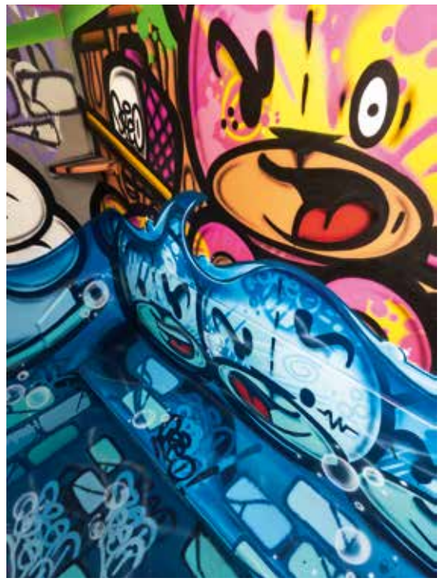
Oreo remembers illegally visiting Molitor about 20 years ago. At the time, his brothers were into graffiti, but not him. During the production of his cubicle, he found traces of their visit in a work by Katre.

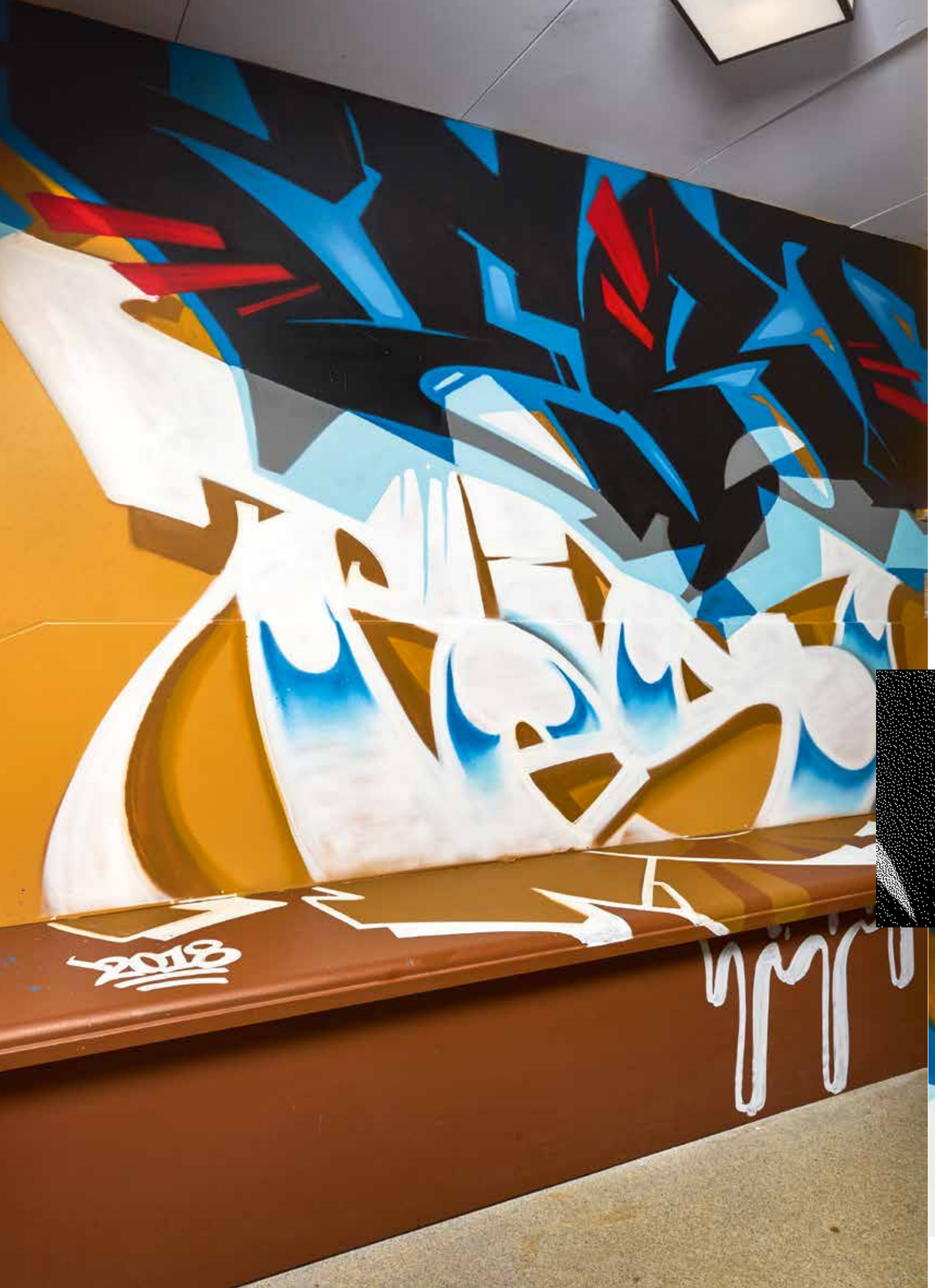
CABINE 162











CABINE
40

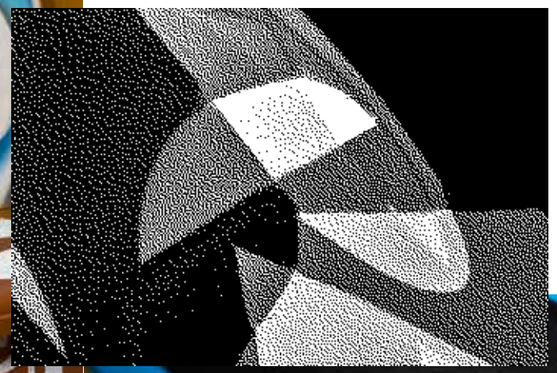
PEST

Le style de Pest mêle les influences de l'école de New York et de la Old School* européenne : des lettres aux lignes survoltées qui s'entrelacent de manière à la fois dynamique et équilibrée, avec comme quête principale celle du flow*. Obsédé par la lettre, Pest s'intéresse aussi à la calligraphie. Au-delà de la dynamique du trait, il explore toute la gamme chromatique, privilégiant les nuances les plus vives pour intensifier l'énergie de ses fresques. Graffeur de terrain, il s'est illustré dès les années 80 sur les terrains vagues de la région parisienne et les rames du RER B qui relie Paris à ses banlieues nord et sud.

Pour sa cabine, Pest s'est inspiré du ying et du yang. Les lettres noires de son pseudonyme, anguleuses, s'opposent aux courbes du Pest blanc, comme pour symboliser la dualité de sa personnalité.

Pest's style mixes the influences of the New York school with that of the European Old School*: letters with high-octane lines interweave in a dynamic and balanced fashion, with the main quest being flow*. Obsessed by letters, Pest is also interested in calligraphy. Beyond the dynamics of the line, he has explored the entire chromatic scale, favouring the most vivid shades to intensify the energy of his frescœs. As a graffiti street artist, he became well-known from the 80s for his work on the wastelands of Ile-de-France and the RER B trains which connect Paris to its northern and southern suburbs.

For his cubicle, Pest has been inspired by yin and yang. The angular black letters of his pseudonym oppose the curves of the white Pest, as if to symbolise the duality of his personality.



PREF

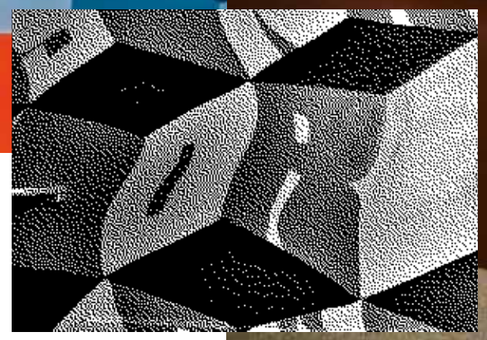
Les lettrages ondoyants de Pref sont la parfaite symbiose entre le graffiti et l'œuvre de l'artiste néerlandais M.C. Escher ! Ses fresques en 3D offrent de véritables illusions d'optique typographiques, révélant une maîtrise virtuose des formes, des volumes et des couleurs. Tour à tour ornées de rubans, de superpositions, d'énigmes, de jeux sur l'endroit et l'envers et d'effets de transparence, ses œuvres réinterprètent le graffiti de manière contemporaine. On trouve une volonté constante de renouvellement chez cet enfant des années 80, tombé dans la culture hip-hop* quand il avait 11 ans et graffeur actif dans les rues de Londres dès 1990.

Sink or swim **(« Coule ou nage ») peut-on lire sur les murs de la cabine de Pref… L'artiste a recréé avec brio les effets de réfraction de l'eau caractéristiques d'une piscine.**

Pref's undulating lettering is a perfect symbiosis between graffiti and the work of Dutch artist M.C. Escher! His 3D frescœs offer true illusions of typographic optics, revealing a virtuoso mastery of shapes, volumes and colours. Alternately adorned with stripes, overlays, riddles, playing on the front and back and using transparency, each of his works reinterprets graffiti in a contemporary way. Having falling into hip-hop* culture at the age of just 11, this child of the 80s has a constant desire for renewal and has been an active graffiti artist on the streets of London since 1990.

Sink or swim **can be read on the walls of Pref's cubicle. The artist brilliantly recreates the shimmering effects characteristic of the water in a swimming pool.**

CABINE 116



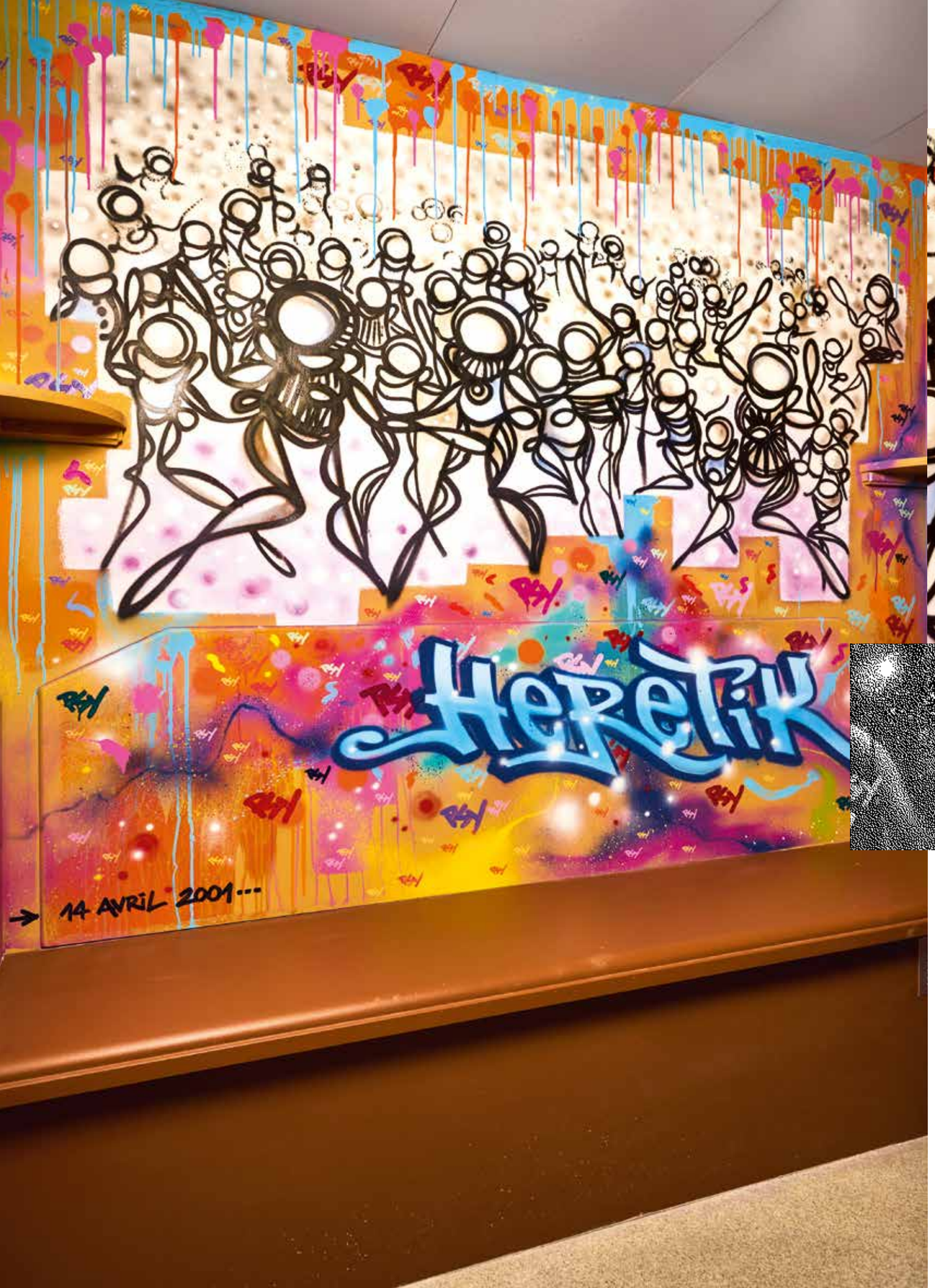
PSYCKOZE

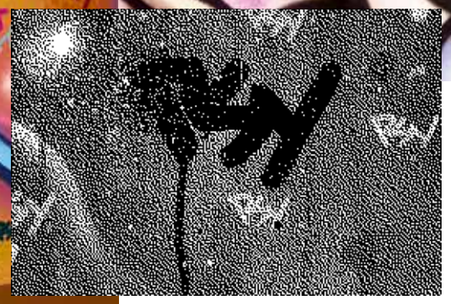
Pionnier du mouvement graffiti parisien, Psyckoze est l'un des rares artistes urbains à développer de manière continue un travail de rue et d'atelier depuis près de 30 ans. Avec le temps, son vocabulaire graphique s'est enrichi d'un personnage exécuté d'un seul trait, comme une signature. Son travail de peinture détourne les codes du graffiti pour produire des œuvres tantôt abstraites, tantôt narratives, régulièrement exposées en galerie. Fidèle à sa devise « nolimit », il passe aujourd'hui encore des nuits entières à hanter le périphérique ou les catacombes de Paris, dans une quête infinie de l'énergie de la rue.

Impossible pour cet artiste underground de ne pas rendre hommage à la rave party des Heretiks de 2001 à Molitor (lire p. 19) ! Colorée, foisonnante, sa cabine – numéro 156, clin d'œil à son crew* fétiche – nous plonge dans l'ambiance électrique de cette soirée mémorable.

A pioneer of the Parisian graffiti movement, Psyckoze is one of the few urban artists to have constantly developed street and studio work for almost 30 years. His painting work diverts the codes of graffiti to produce pieces that are sometimes abstract, sometimes narrative. His graphic vocabulary also includes a faceless character, executed in one stroke, like a signature. While his works are regularly exhibited in galleries, Psyckoze is faithful to his motto of 'no limits' and still spend entire nights exploring Paris, always in search of the energy of the street.

It was impossible for this underground artist not to pay tribute to 2001's Heretiks rave party (read on p. 19)! Colourful and abundant, his cubicle – number 156, a nod to his favourite crew* – plunges us into the electric atmosphere of that memorable evening.





CABINE 156

RATUR

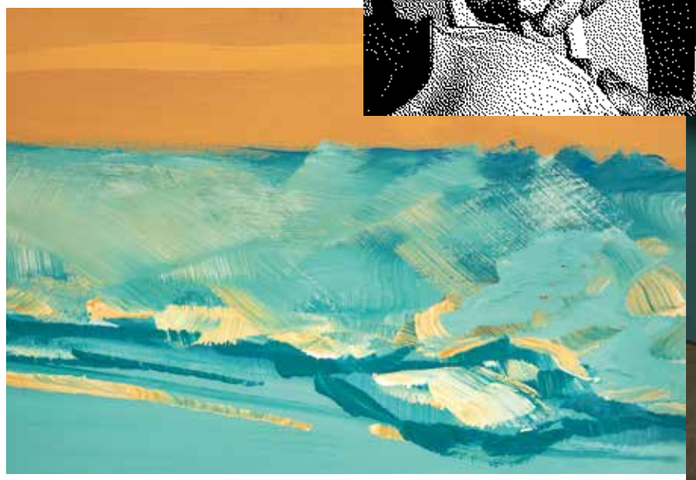
Influencé par la peinture classique européenne, le graphisme et le graffiti, Ratur livre des toiles et des fresques figuratives qui interrogent le rapport entre le graffiti et les genres picturaux traditionnels. Employant une palette de coloris très étendue, il met en scène des figures contemporaines dont on voit rarement le visage, mais souvent les mains – utilisées comme des indices pour situer le contexte ou l'intention du personnage. Initialement formé à la communication visuelle, c'est à la suite de sa rencontre avec un graffeur rouennais qu'il a fondé son premier collectif, MV3. Depuis, il participe à de nombreux festivals d'art urbain et expose en Europe comme aux États-Unis.

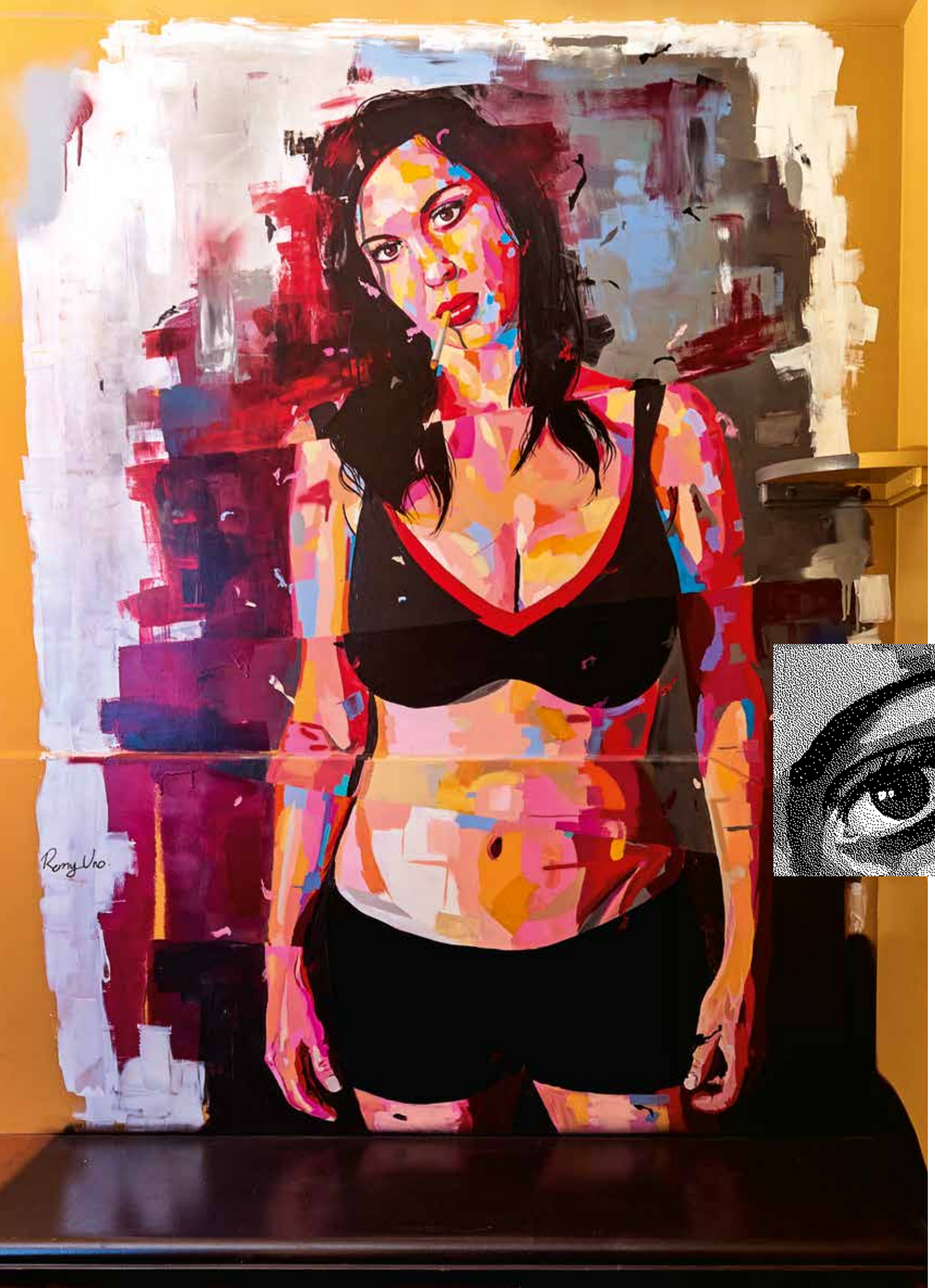
Équipé de la photographie d'une mise en scène réalisée dans son atelier, Ratur n'a utilisé que 5 couleurs – jaune, magenta, cyan, blanc et noir – pour réaliser sa cabine.

Influenced by classical European painting, graphic design and graffiti, Ratur produces figurative paintings and frescœs that question the relationship between graffiti and traditional pictorial genres. Employing a wide colour palette, he produces contemporary figures whose faces are rarely seen though the hands often are – used as clues to provide the context or the intention of the figure. Initially trained in visual communication, it was after meeting with a graffiti artist from Rouen that he founded his first collective, MV3. He has since participated in numerous urban art festivals and exhibits in Europe and the United States.

Equipped with a photograph of a trial run performed in his studio, Ratur used only five colours - yellow, magenta, cyan, white and black - to produce his cubicle.

CABINE 134





REMY UNO

Après avoir passé de nombreuses années à graffer dans les rues de Marseille, Remy Uno se rapproche aujourd'hui d'une certaine tradition de la peinture en atelier. Le réalisme, contrasté par les couleurs saturées de ses portraits féminins souvent représentés dans des situations intimes, interpelle le spectateur. Son signe particulier ? Des toiles et des fresques dans lesquelles décors et personnages s'entrechoquent, et où l'irréalité fait irruption par le glissement de morceaux d'images – comme si elles avaient été découpées puis recomposées.

On serait presque troublé par le regard du modèle peint par Remy Uno à Molitor… Au milieu de lignes de fractures et de couleurs lumineuses posées par petites touches, seule la cigarette portée à la bouche ressort comme un élément graphique vraiment réaliste.

After many years doing graffiti art on the streets of Marseille, Remy Uno is now closer to a certain tradition of studio painting. Realism contrasts with the saturated colours of his female portraits, often represented in intimate situations, challenging the viewer. His distinguishing feature? Canvases and frescœs in which settings and characters collide, and where unreality bursts through thanks to the sliding pieces of images – as if they had been cut and then recomposed.

One could be almost disturbed by the look of the model painted by Remy Uno in Molitor… In the midst of lines of fractures and bright colours added in little touches, only the cigarette in the mouth of his character stands out as a truly realistic graphic element.

CABINE 184

RÉSO

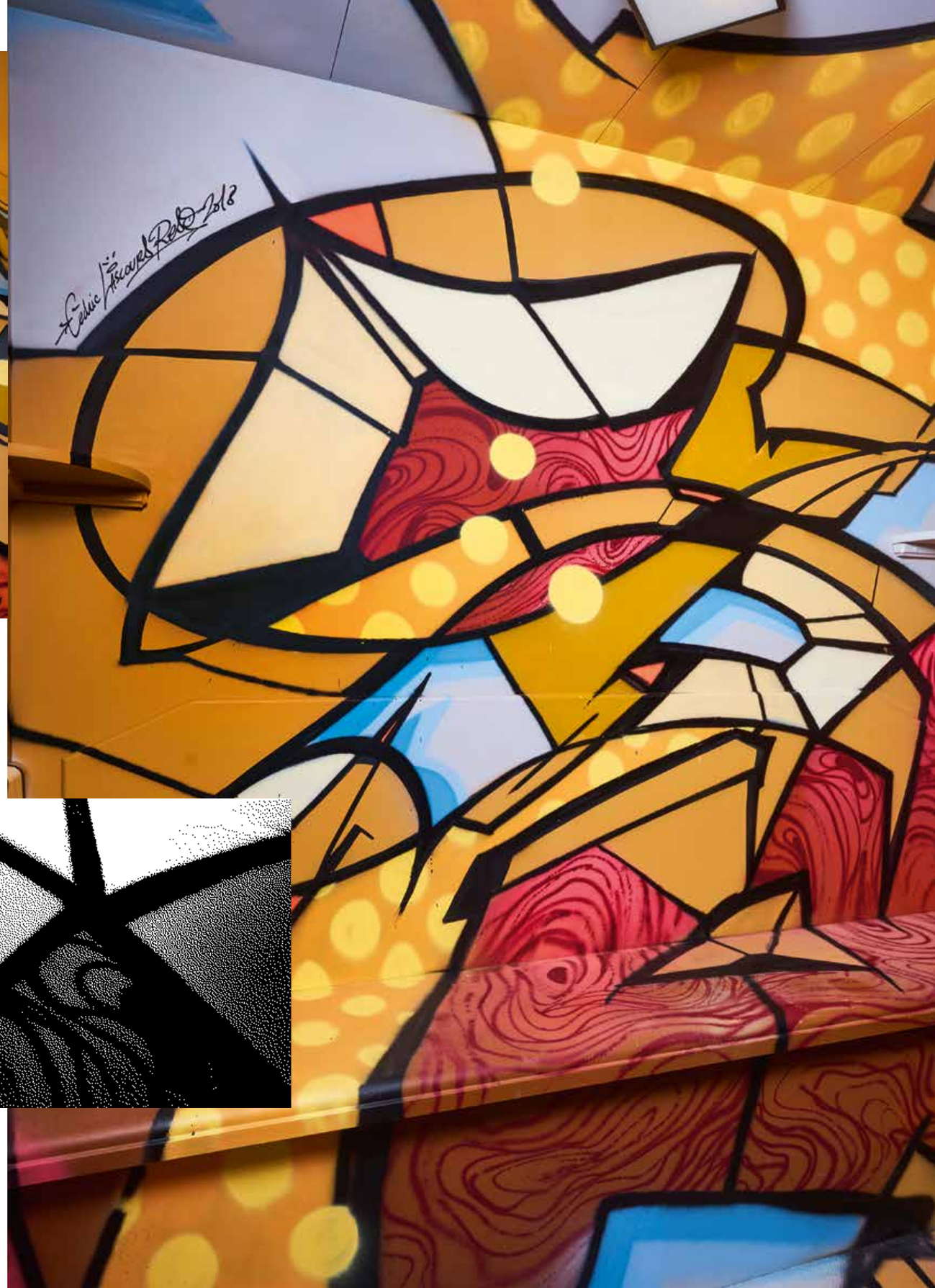
Puisant aux sources du graffiti, Cédric Lascours, alias Réso, poursuit une exploration du wildstyle* dans une recherche de mouvement, de liberté et d'énergie. Maniant tour à tour le pinceau et la bombe, il laisse parler les courbes jusqu'à atteindre une abstraction totale de la lettre. Ses gestes donnent ainsi naissance à des symboles quasi ésotériques. Au fil des années, celui qui a fait ses armes de graffeur à Toulouse a laissé sa signature dans de nombreuses villes en France et dans le monde. Marqué par les rencontres qui ont jalonné son parcours, il a été membre de nombreux crews* et demeure aujourd'hui très actif au sein du collectif LCF.

Alors que l'artiste inscrit généralement les quatre lettres de son pseudonyme dans ses graffs, il n'en représente ici que les deux dernières – SO. Une façon pour lui de souligner l'exiguïté de la cabine ?

Drawing from the sources of graffiti, Cédric Lascours, aka Réso, continues to explore wildstyle* in a search for movement, freedom and energy. Switching between brushes and spray cans, he lets the curves speak for themselves until a total abstraction of the letter is reached. His gestures give birth to almost esoteric symbols. Over the years, the graffiti artist originating from Toulouse has left his signature in many cities in France and much further afield. The encounters he has enjoyed through his artistic career have been particularly important and he has been a member of many crews*. He is currently very active in the LCF collective.

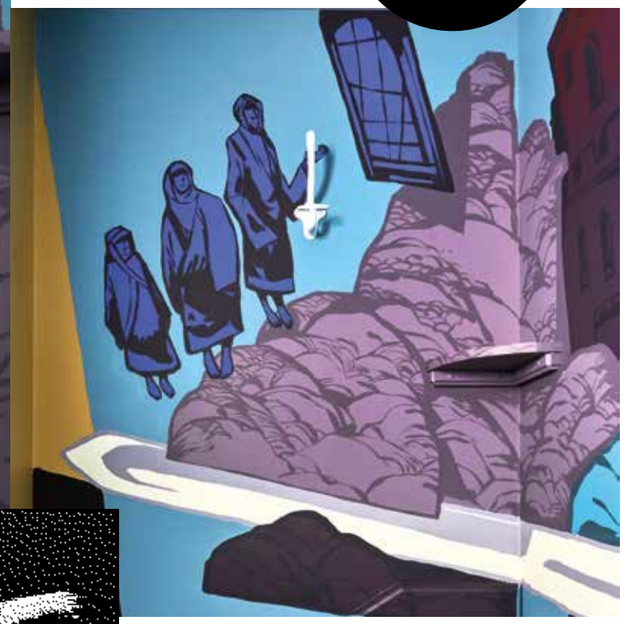
While the artist usually inscribes the four letters of his pseudonym in his graffiti, only the last two - SO - are represented here. A way for him to emphasise the smallness of the cubicle?

CABINE
178



RETRO

CABINE 6



Le pseudonyme d'un graffeur est souvent le reflet d'une personnalité. Ainsi, celui qui a commencé le graffiti dans les rues de Paris sous le nom de Toons, en référence à ses personnages inspirés de cartoons, signe aujourd'hui ses œuvres Retro. S'il conserve certains réflexes propres aux *comics*, il a concentré sa production autour de deux couleurs, le bleu et le bordeaux, qui sont aujourd'hui sa signature. L'artiste déploie un univers onirique peuplé d'animaux et de personnages aux détails très travaillés. Le décor exotique et les jeux d'échelle créent une impression de flottement qui contraste avec le réalisme de son trait.

Impossible de ne pas reconnaître la « patte » de Retro à Molitor ! Le bordeaux et le bleu canard qu'il a créés identifient immédiatement son style.

A graffiti artist's pseudonym is often a reflection of his personality. So, the artist whose first graffiti experiences on the streets of Paris under the name Toons, in reference to his cartoon-inspired characters, today signs his works Retro. While retaining some elements from comics in his style, this artist has concentrated his production around two colours, blue and burgundy, which are today his signature. A dreamlike world unfolds, populated by animals and characters with elaborate details. The exotic decor and plays on scale create an impression of floating that contrasts with the realism of his lines.

Impossible not to recognise Retro's hand in Molitor! The burgundy and the peacock blue he created make it immediately recognisable.

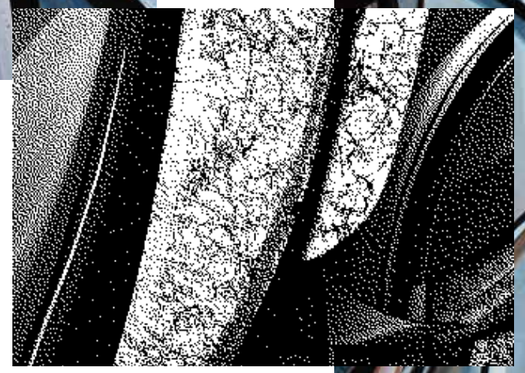
ROMAIN FROQUET

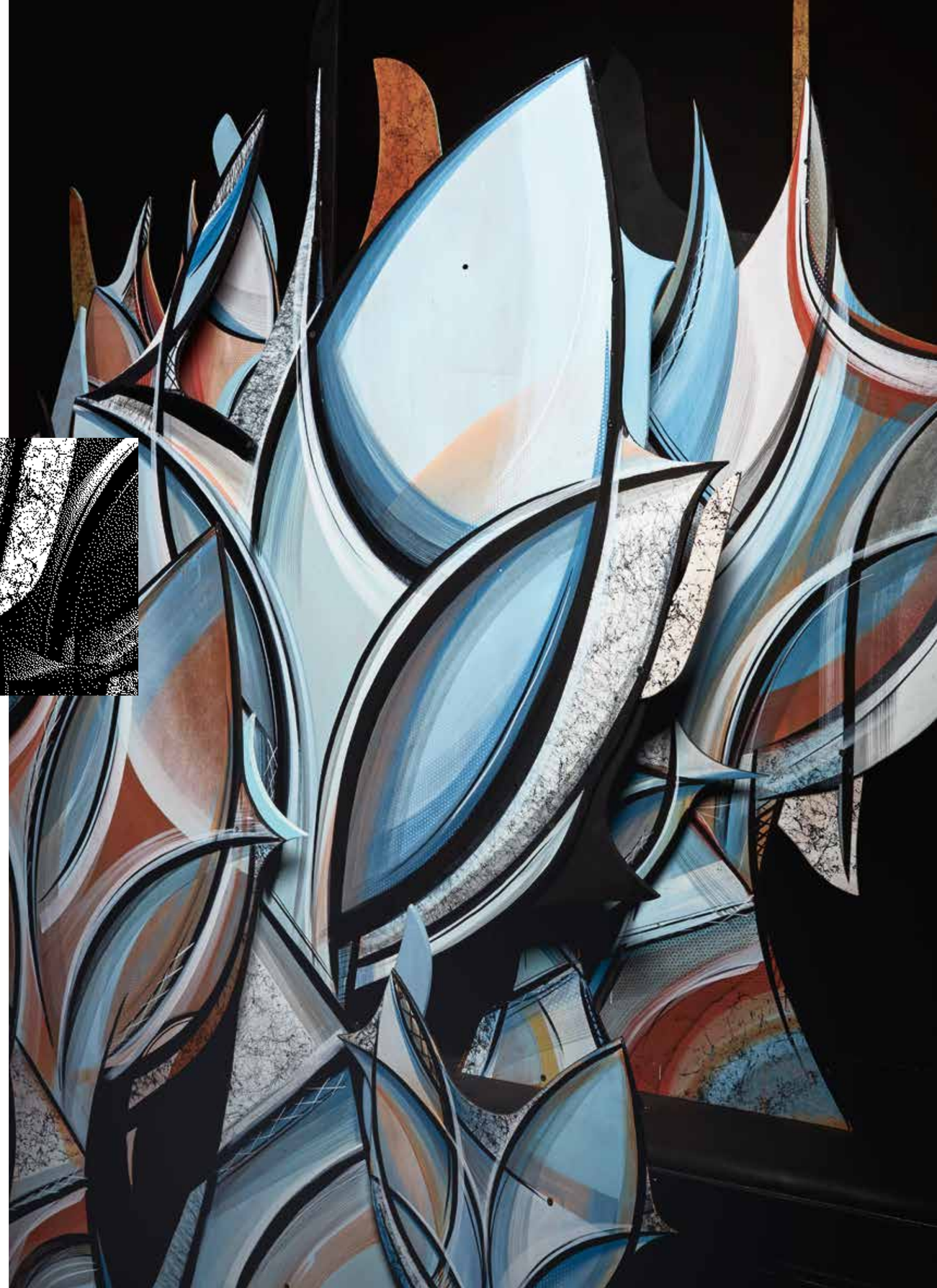
Le geste et le trait sont deux caractéristiques remarquables du travail de Romain Froquet. C'est cette obsession de la ligne qui a conduit cet artiste à s'exprimer directement sur les murs des villes, comme un prolongement logique de son travail en atelier. Symbole de la connexion de l'humanité à son environnement, sa ligne se décline de manière organique ou urbaine. L'artiste a ainsi développé un langage artistique à travers la représentation de l'arbre, utilisé comme une métaphore. À mi-chemin entre art abstrait et art figuratif, ses œuvres questionnent l'enracinement des hommes à la terre.

Entrer dans la cabine de Romain Froquet est la promesse d'un dépaysement symbolique ! À la manière d'un décor de théâtre, elle permet au visiteur de s'immerger littéralement au cœur d'une forêt d'arbres très dense, symbole d'une humanité fragile et menacée.

Gestures and lines are two remarkable features of Romain Froquet's work. It is this obsession with lines that has led the artist to express himself directly on city walls as a logical extension of his studio work. A symbol of the connection between humanity and its environment, these lines can be organic or urban. Romain Froquet has developed an artistic language through the representation of trees, which he uses as a metaphor. Halfway between abstract art and figurative art, his works question the rooting of humans to the earth.

Entering Romain Froquet's cubicle plunges the visitor into a symbolic change of scene! Like a theatrical setting, it allows the visitor to literally enter the heart of a dense forest of trees, symbols of a fragile and threatened humanity.

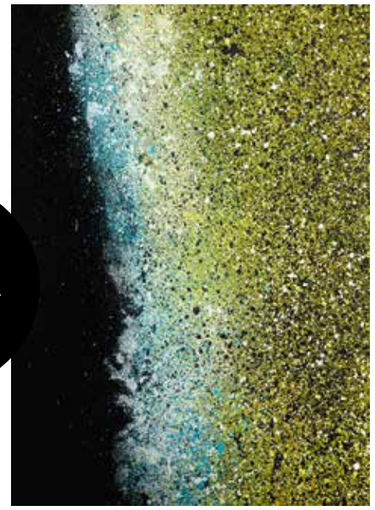




CABINE
24

SCAF

CABINE 52

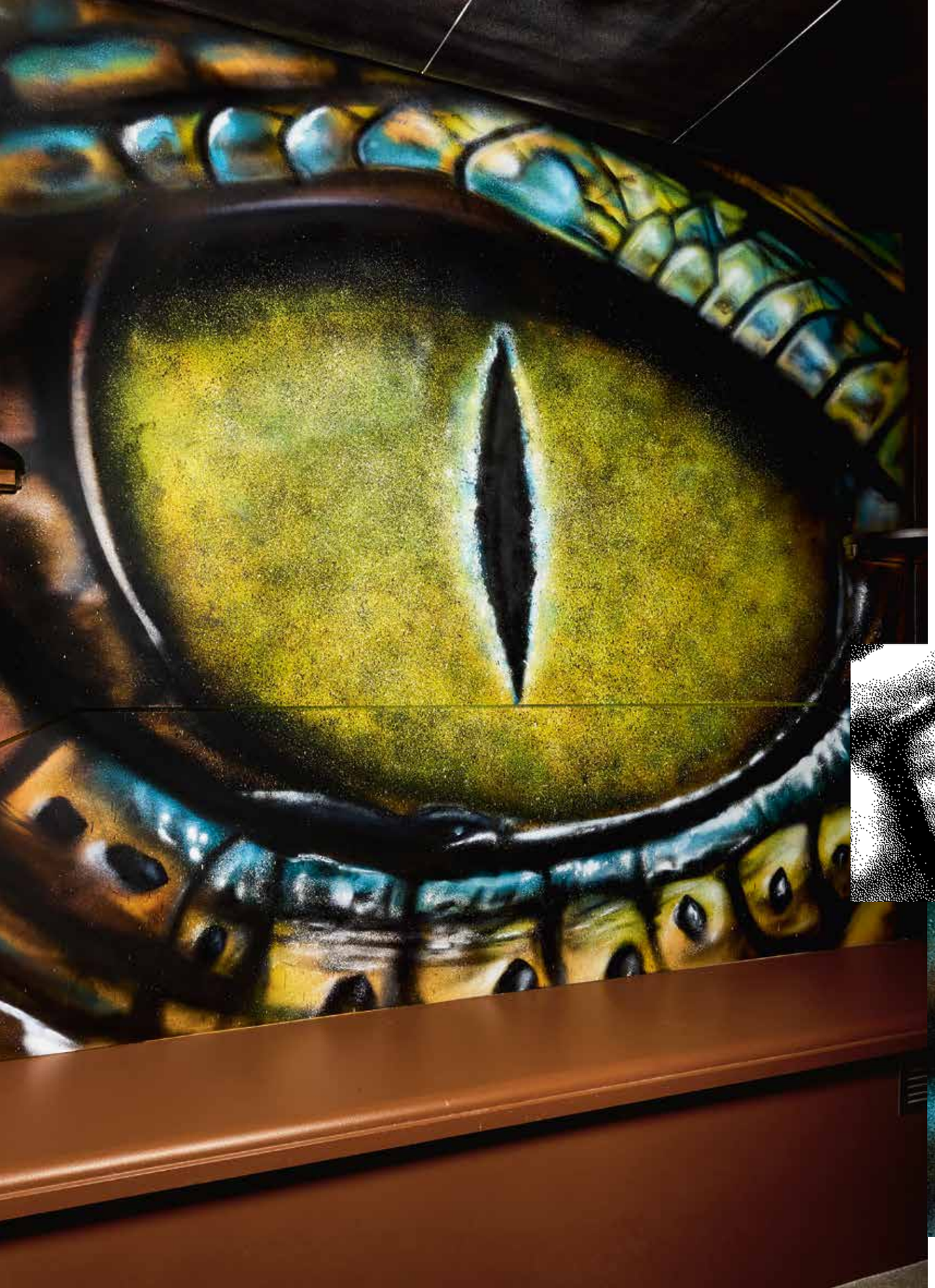


Scaf est un technicien qui maîtrise l'anamorphose* à la perfection. Inspiré de la culture populaire, son univers reprend des personnages de mangas, de films et de *comics*. Il parvient, en travaillant exclusivement à la bombe, à donner vie à cet univers de super-héros de manière hyperréaliste. Ses fresques, qu'il réalise surtout sur des grands murs, sont à couper le souffle !

Scaf est un adepte des effets d'optique. Qu'un gigantesque lézard se cache derrière la façade et nous observe à travers la cabine 52 n'a donc rien d'étonnant venant de cet artiste. Son travail, réalisé exclusivement à la bombe, fait preuve d'un étonnant réalisme.

Scaf is a technician with perfect mastery of anamorphosis*. Inspired by popular culture, his universe includes characters from mangas, movies and comics. Working exclusively with spray paint, he manages to give life to this universe of superheroœs in a hyper-realistic way. These frescœs, which above all he produces on large walls, are breathtaking!

Scaf is an enthusiast of optical effects. That a gigantic lizard hides behind the facade and observes us through cubicle 52 is no surprise from this artist. The work, produced exclusively with spray paint, displays an astonishing realism.



SHANE

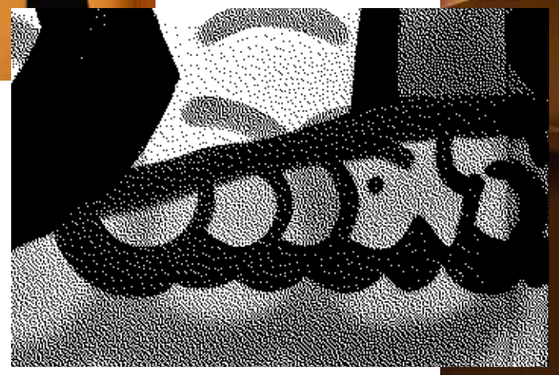
Shane puise son inspiration partout : pointillisme, gravure, *comics*, tatouage, typographie… Ses influences hétéroclites se mêlent dans ses travaux d'illustration les plus récents, enrichis également par son insatiable soif d'expérimentation, ses rencontres et les travaux de ses pairs. Côté graffiti, il peint ses lettrages à l'aérosol, souvent accompagnés de personnages et d'animaux stylisés. Ses fresques sont des compositions complexes qui regorgent de détails, à observer attentivement pour en apprécier les différents degrés de lecture. Avec un père coutelier et une mère tapissière, sa minutie a sans doute quelque chose d'héréditaire !

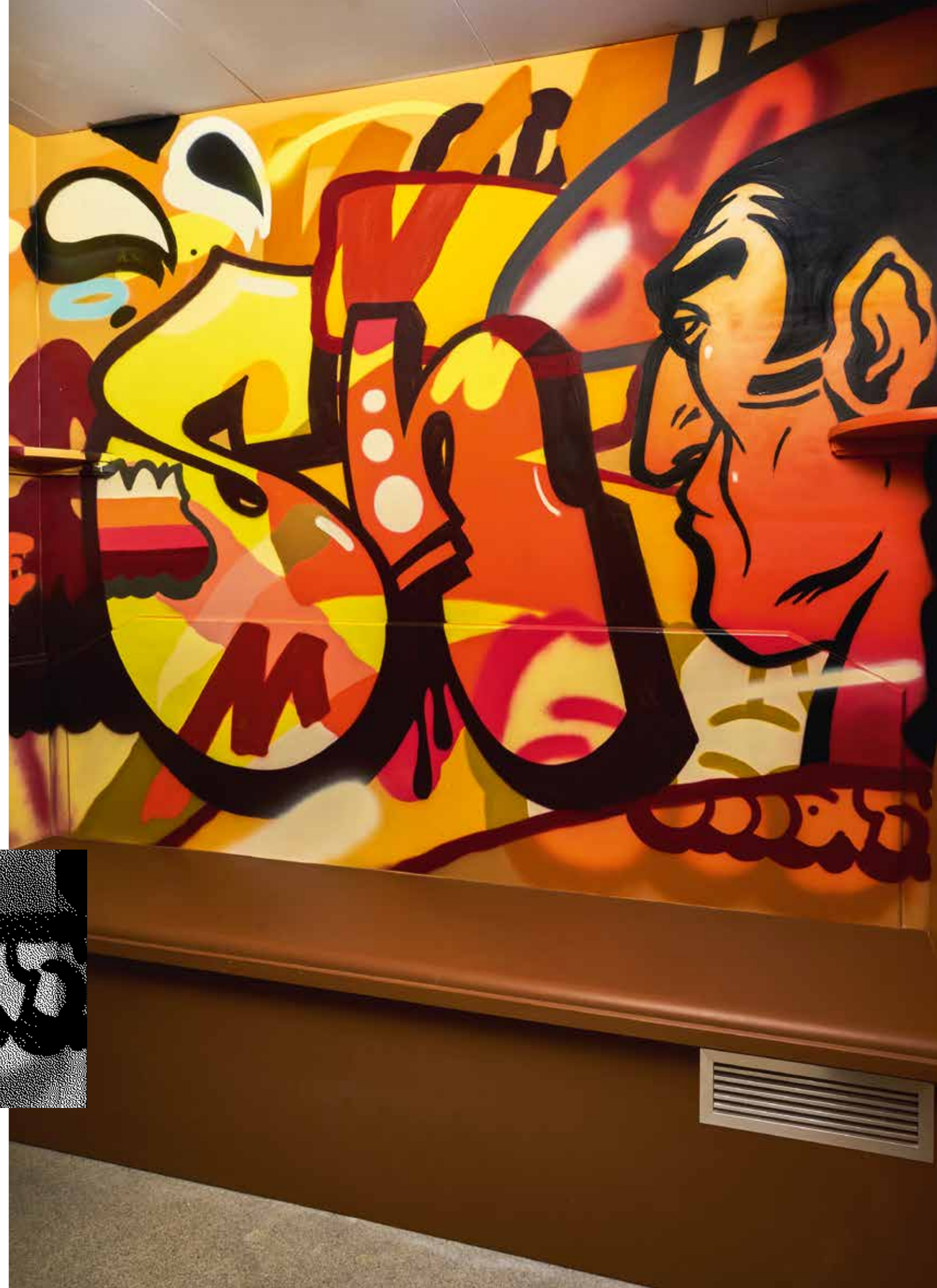
Pour Molitor, Shane a travaillé à partir des lettres de son pseudonyme. Faisant de sa cabine la démonstration parfaite de son style aussi bien que de sa personnalité, on peut y apprécier de multiples effets de transparence et de flou.

Shane draws his inspiration from everywhere: pointillism, engraving, comics, tattoos, typography etc. His varied influences mingle in his most recent illustrative work, further enriched by his insatiable thirst for experimentation, his encounters and the work of his peers. On the graffiti side, he produces his lettering with spray paints, often accompanied by stylised characters and animals. His frescœs are complex compositions that are full of detail, so deserve to be carefully observed in order to appreciate their different levels of reading. With a cutlery-making father and a mother who is an upholsterer, his attention to detail is probably something hereditary!

For Molitor, Shane worked on the letters of his pseudonym. Making his cubicle a perfect demonstration of his style and personality, we can discover multiple effects of transparency and blur.

CABINE 124





CABINE
144

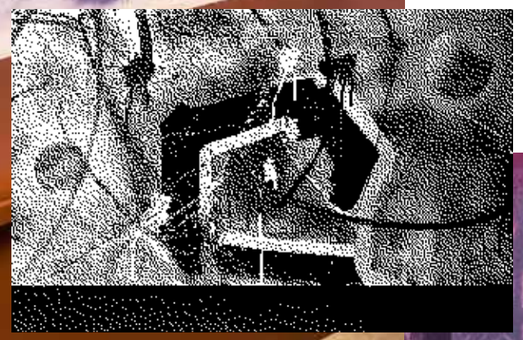
SHUCK ONE

Shuck One place au cœur de sa démarche l'émancipation sociale et culturelle de l'individu à travers l'expression de sa propre singularité. Lorsque ses messages piquent l'intérêt du monde de l'art contemporain, il commence à peindre sur toiles, sans toutefois délaisser les murs. Dès 1985, à Paris, ce précurseur signe de son pseudonyme les lignes de métro les plus prisées par ses pairs. Puis, fondateur du collectif Basalt en 1990, il assure le rayonnement du graffiti parisien à travers des événements internationaux jusqu'en 1995. Ses œuvres sont conservées dans des collections publiques et privées : Fonds national d'art contemporain, ministère de la Culture et ministère des Outre-mer, ville de Strasbourg, Fondation Téthis…

Avec sa cabine, Shuck One nous démontre que même avec des moyens réduits, il est possible de créer des effets plastiques aussi variés qu'intéressants. Une occasion de découvrir son univers direct et explosif.

Shuck One puts the social and cultural emancipation of the individual at the heart of his approach, expressed through his own singularity. When his messages piqued interest in the world of contemporary art, he began painting on canvas, without leaving the walls behind. His pioneering work began in 1985 in Paris when he signed his pseudonym on the underground lines most prized by his peers. A founder of the Basalt collective in 1990, he ensured the influence of Parisian graffiti through international events until 1995. His works are now found in public and private collections: National Foundation for Contemporary Art, city of Strasbourg, French Ministry of Culture and Communication and Ministry of Overseas, Tethis Foundation etc.

With his cubicle, Shuck One demonstrates that even with reduced resources, it is possible to create artistic effects that are as varied as they are interesting. It's an opportunity to discover his direct and explosive universe.



STEW

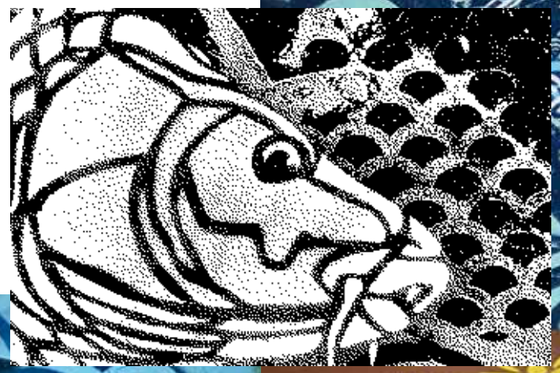
Passionné de culture extrême-orientale, Stew s'appuie sur les codes graphiques asiatiques pour sublimer les martins-pêcheurs et autres animaux marins qu'il peint dans la rue ou sur toile. Toute sortie urbaine est précédée pour lui d'un long travail de recherche iconographique, de dessins préparatoires et de la création de pochoirs*. Une fois sur place, Stew compose son image, motif après motif, pour terminer (le plus souvent) avec un oiseau blanc. Actif depuis plus de 20 ans dans le milieu de l'art urbain, les incursions dans les galeries sont pour lui autant d'occasions de développer de nouveaux concepts. Il est également l'auteur de fresques monumentales – on se souvient notamment de la façade de la Tour 13.

Comme un prolongement sauvage des eaux du bassin d'hiver, les animaux aquatiques de Stew ont tout naturellement trouvé leur place à Molitor, sur fond de motifs japonais raffinés.

Passionate about Far Eastern culture, Stew uses Asian graphic codes to enhance the kingfishers and other marine animals he paints on the street or on canvas. Before any urban outing, he first conducts lengthy iconographic research, produces preparatory drawings and creates stencils*. Once there, Stew composes his image, motif after motif, to finish (most often) with a white bird. Active for more than 20 years in the field of urban art, he also enjoys forays into gallery work, which provides him with the opportunity to develop new concepts. Stew is also the author of monumental frescœs, we remember the façade of Tour 13 in particular.

A wild extension of the winter pool's waters, Stew's aquatic animals have a natural home in Molitor, against a backdrop of refined Japanese motifs.

CABINE 122



CABINE
112

STOM500

Stom500 cultive un univers délirant et plein d'humour. Nourri par l'énergie euphorique des cartoons, il a une prédilection pour les thèmes animaliers qui, sous le vernis de la drôlerie, portent un message pertinent, souvent à caractère humaniste ou écologique. L'artiste graffe des murs fourmillant de détails dans de nombreuses villes en France et en Europe. Sa subtile palette de couleurs se déploie aussi sur toile, qu'il travaille au pinceau. Illustrateur de métier, ce conteur-né a pris pour animal-totem l'abeille, soulignant le contraste entre la taille minuscule de cet insecte et son importance vitale pour l'humanité.

Dans la cabine de Stom500, les abeilles se font lucioles. L'artiste maîtrise si bien son outil qu'il travaille directement le modelé des formes sans avoir besoin de tracer de contours. Un sfumato version graffiti !

Stom500 cultivates an exuberant and humorous universe. Fed by the euphoric energy of cartoons, he has a predilection for animal themes which, under the veneer of humour, carry pertinent messages, often humanist or ecological. The artist has worked on walls teeming with details in many cities in France and elsewhere in Europe. His subtle palette of colours is also used on canvas, where he works with a brush. An illustrator by profession, this born storyteller chose the bee as his totemic animal, emphasising the contrast between the tiny size of this insect and its vital importance for humanity.

In Stom500's cubicle, the bees are like fireflies. The artist has such mastery of his craft that he works directly on shaping his forms without the need to draw contours. It's sfumato graffiti-style!

TANC

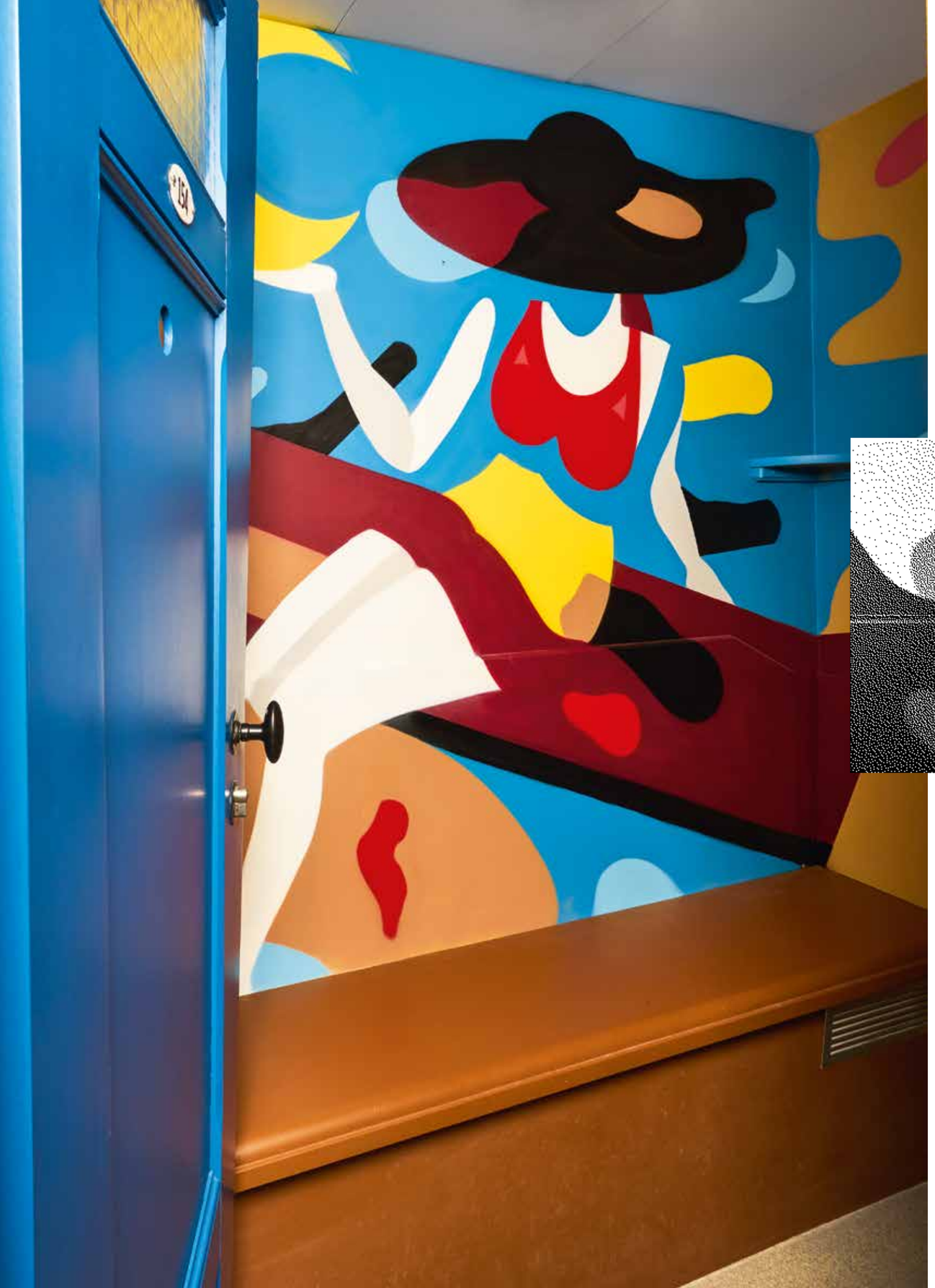
Tanc mène de front, depuis le début des années 2000, une démarche d'atelier et d'intervention dans la rue. Ses œuvres – colorées ou en noir et blanc - essentiellement basées sur le trait, s'attachent à révéler l'action dans la peinture bien plus que son résultat. Il développe ainsi un procédé d'écriture automatique, intrinsèquement lié à la musique, qu'il pratique également : emporté par son rythme cardiaque qui actionne son bras à la manière d'un métronome, il compose ses toiles comme un morceau de musique sur une partition, de manière complètement spontanée. Installé à Paris, Tanc (diminutif de Tancrède, son prénom), expose aujourd'hui ses œuvres dans le monde entier.

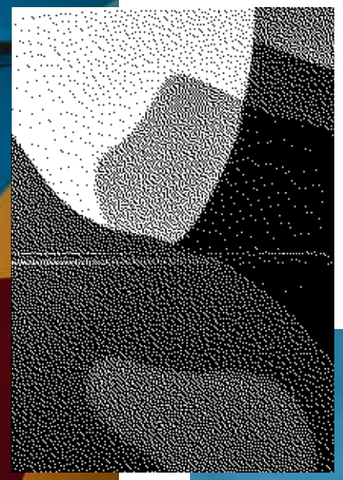
Si l'on passe la main sur le mur de Tanc, on peut se rendre compte de l'effet de matière produit par son écriture automatique. Un secret de fabrication et une maîtrise dont seul l'artiste détient la formule.

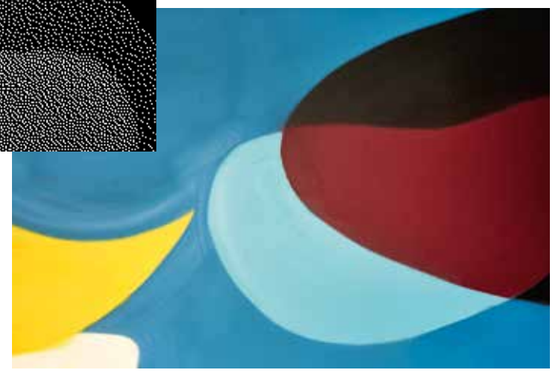
Since the beginning of the 2000s, Tanc has been conducting workshops and presentations on the street. Whether coloured or black and white, his works are based mainly on lines, focused on revealing the action in painting much more than its result. He has developed a method of automatic writing, intrinsically linked to music, which is another of his skills: carried away by his heartbeat which actuates his arm in the manner of a metronome, he composes his paintings like a piece of music on a musical score, completely spontaneously. Now settled in Paris, Tanc (a shortening of Tancrède, his first name), exhibits his works around the world.

Pass your hand over the wall of Tanc's cubicle and you will appreciate the material effect of his automatic writing. Only this artist holds the formula for the creation and mastery of such an approach.

CABINE 50







TAROE

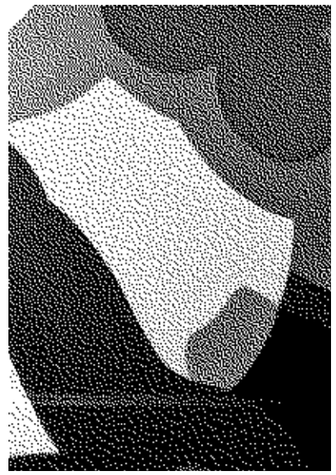
Vitraux désacralisés, véhicules éclatés, visages stylisés… Taroe ne se donne aucune limite dans le choix des sujets qu'il représente, tout comme dans celui des supports qu'il utilise. Décors de films, logos, illustrations, peinture – rien ne l'arrête. En perpétuel renouvellement, ce passionné de typographie, de design et de photographie multiplie les sources d'inspiration et les rencontres. Le fil conducteur de son art pourrait être les couleurs, souvent primaires, qu'il utilise dans la plupart de ses travaux. Graffeur depuis 1995, il continue à peindre des flops* dès que l'occasion se présente.

Coïncidence troublante : la fresque de Taroe ressemble étrangement à l'un des vitraux restaurés à Molitor datant de 1929, ce qu'il n'a réalisé qu'après avoir fini de peindre sa cabine. Mais pour un artiste qui souhaite évoquer l'onirisme du souvenir et la persistance rétinienne, est-ce vraiment surprenant ?

Deconsecrated stained glass windows, exploded vehicles, stylised faces…Taroe puts no limits on the choice of subjects he chooses, nor on the mediums he uses. Film sets, logos, illustrations, painting - nothing stops him. In a state of perpetual renewal, this enthusiast of typography, design and photography multiplies the sources of his inspiration and encounters. The main thread of his art could be the colours, often primary, which he uses in most of his works. A graffiti artist since 1995, he continues to paint flops* whenever the opportunity arises.

Disturbing coincidence: Taroe's fresco looks strangely similar to one of the restored 1929 stained glass windows, which he did not realise until he finished painting his cubicle. But for an artist who seeks to evoke dreams of remembrance and the persistence of vision, is this really surprising?

CABINE 154



TEAM

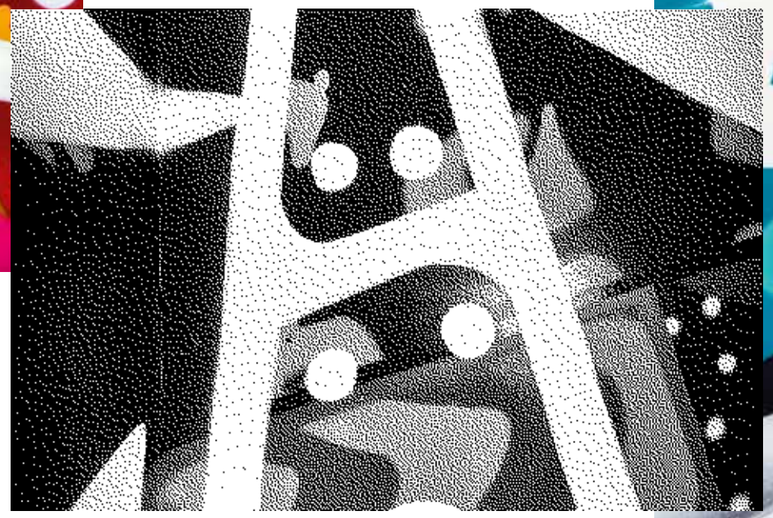
Obsessionnel du lettrage, Team ne s'interdit aucun support : murs, camions, fresques, toiles – et même le corps humain puisqu'il a fait récemment quelques incursions du côté du body painting*. Dans l'espace urbain, il multiplie les outils : marqueur, bombe voire extincteur ! Ses lettrages géométriques et anguleux sont en général formés d'une seule couleur pour le contour, et de plusieurs motifs à l'intérieur. Emprunt de dynamisme, son graffiti se distingue par des lignes obliques et une palette très contrastée. Team fait partie de plusieurs crews* et parcourt l'Europe pour participer à des festivals pendant lesquels il renouvelle sa créativité.

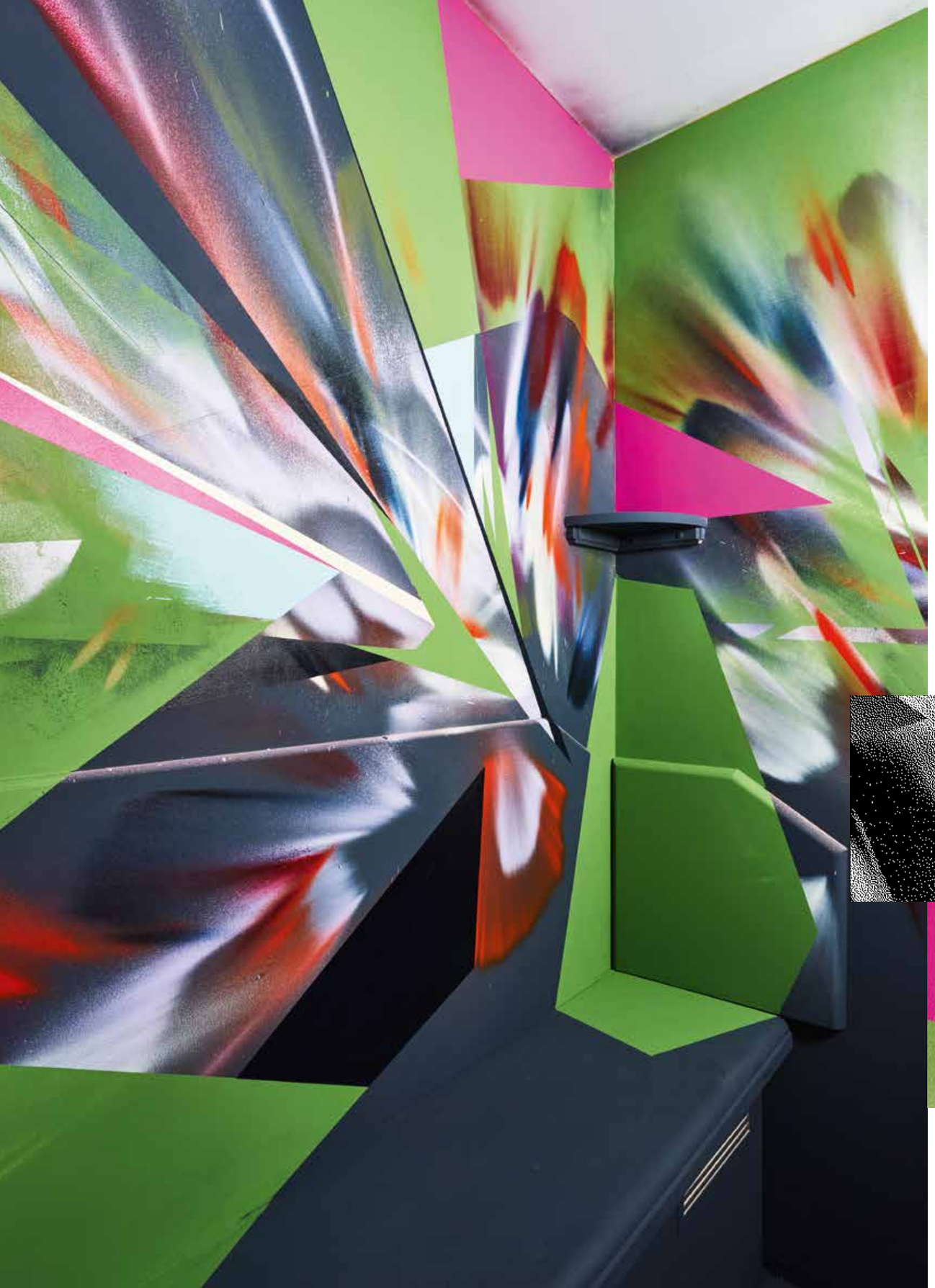
Pour sa cabine, Team a commencé par peindre de larges zones avec différents motifs, sur lesquelles il a ensuite posé son pseudonyme en blanc. Une façon de dévoiler son processus créatif en deux temps.

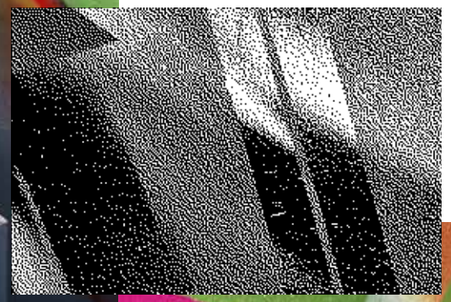
Obsessed with lettering, Team dœs not rule out any type of medium: walls, trucks, frescœs, paintings, and even the human body after recent forays into body painting*. In urban spaces he uses multiple tools: markers, sprays, even extinguishers! His geometric and angular lettering is usually made of a single colour for the outline, and several motifs on the inside. Capitalising on its dynamism, his graffiti is distinguished by oblique lines and a highly contrasting palette. Team is part of several crews* and travels around Europe to participate in festivals, renewing his creativity.

For his cubicle, Team began by painting large areas with different motifs, on which he then added his pseudonym in white. It's a way to unveil his creative process in two stages.

CABINE
68







CABINE 110

THÉO LOPEZ

C'est en s'inspirant du hasard et des « accidents » créatifs que Théo Lopez fait émerger la poésie de ses œuvres. À la manière d'un sculpteur, entre rigueur des lignes tracées au scotch et spontanéité des textures, il ne suit pas de chemin défini et laisse la peinture se construire en temps réel. Malgré le caractère abstrait de ses créations, des effets de profondeur apparaissent au fil des couches de peinture. Sensible à l'art depuis le plus jeune âge, ce graphiste de formation est revenu à ses fondamentaux après avoir expérimenté tous azimuts : abstraction lyrique, expressionnisme abstrait, constructivisme russe ou encore graffuturisme*.

Secret de fabrication ! Comment Théo Lopez parvient-il à créer ses effets si particuliers, qui font penser à des aurores boréales ? Tout simplement en tenant sa bombe aérosol de façon parallèle au mur.

Being inspired by chance and creative 'accidents' helps Théo Lopez bring out the pœtry of his work. In the manner of a sculptor, between the rigour of lines drawn with adhesive tape and the spontaneity of textures, he dœsn't follow a definite path and lets the painting be built in real time. Despite the abstract nature of his creations, effects of depth appear from the layers of paint. Interested in art from an early age, Théo is a graphic designer by training and has returned to his fundamentals after having experimented in all kinds of fields: lyrical abstraction, abstract expressionism, Russian constructivism and even graffuturism*.

Trade secret! How is Théo Lopez able to create his special effects, reminiscent of the aurora borealis? Simply by holding his spray parallel to the wall.

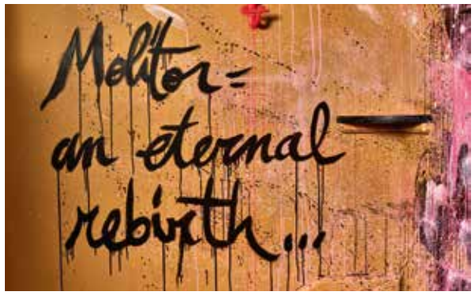
THOMAS MAINARDI

Inventeur du « pop expressionnisme » – mélange de street art, d'expressionnisme et de Pop Art – Thomas Mainardi s'inspire pour ses travaux des rapports humains et de la culture populaire. Cet artiste à la sensibilité exacerbée a comme sujets de prédilection les femmes, le pouvoir, la violence, l'amour, la spiritualité et la condition humaine. Il peint ses portraits en noir sur fond de couleurs saturées avec des motifs explosifs, à l'acrylique, à l'aérosol, au pastel, au marqueur ou à l'encre. Entre sensualité, mélancolie et subversion, Thomas Mainardi poursuit son chemin d'artiste urbain en offrant à son époque un énigmatique miroir déformant.

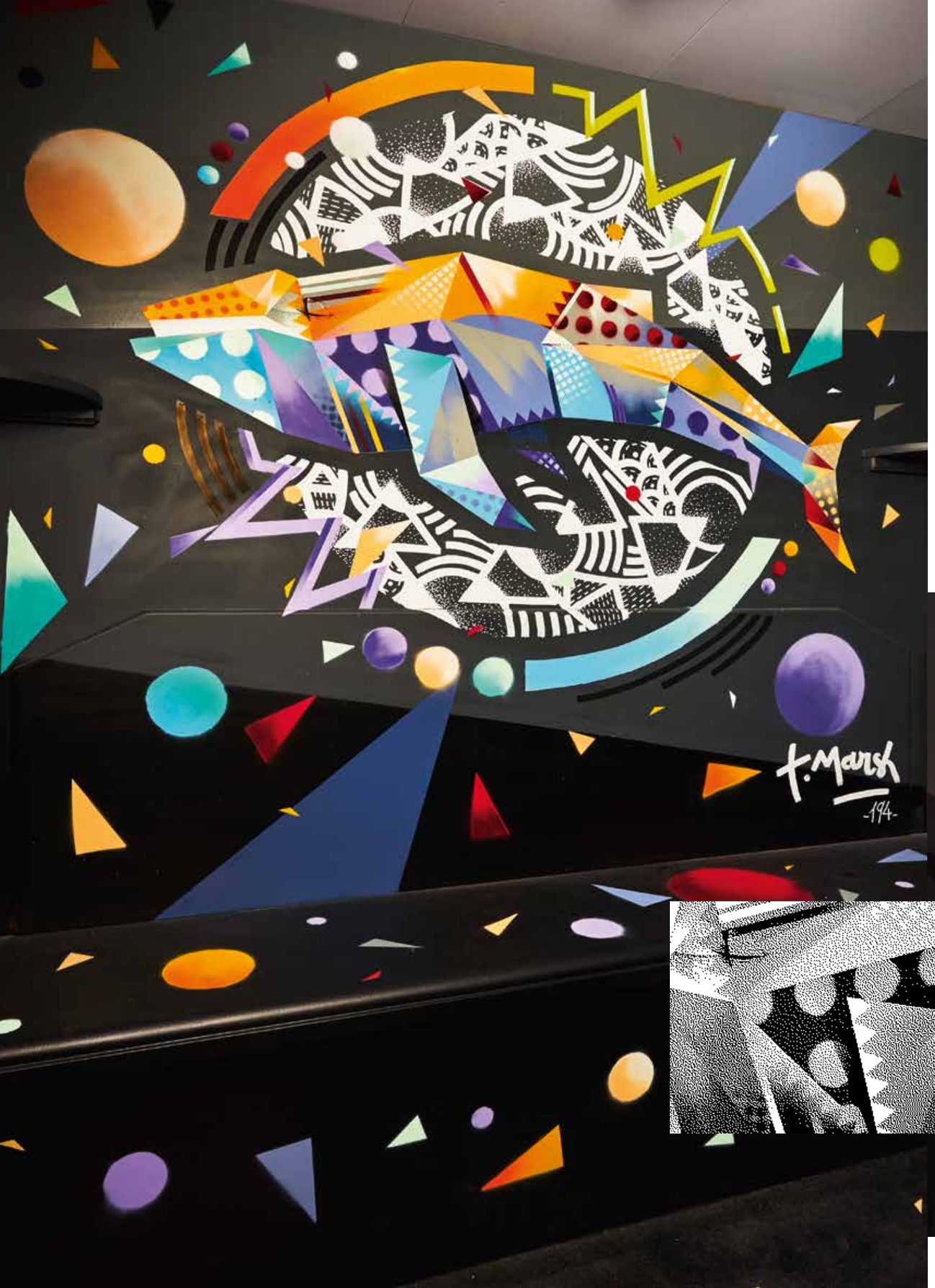
Pour évoquer la renaissance de Molitor, Thomas Mainardi a peint dans sa cabine un animal symbolique, le phénix. Couvert de feuilles d'or, l'oiseau mythique surgit du logo de Molitor réalisé en perspective.

Inventor of pop expressionism - a mixture of street art, expressionism and pop art - Thomas Mainardi draws inspiration for his work from human relationships and popular culture. The favourite subjects for this highly sensitive artist are women, power, violence, love, spirituality and the human condition. He paints his portraits in black on a background of saturated colours with explosive patterns, in acrylic, spray paint, pastel, marker or ink. Somewhere between sensuality, melancholy and subversion, Thomas Mainardi continues his path as an urban artist by offering his era an enigmatic distorting mirror.

To evoke the revival of Molitor, Thomas Mainardi painted in his cubicle a symbolic animal, the phœnix. Covered with gold leaves, the mythical bird emerges from Molitor's logo seen in perspective, thereby summoning the building's underground past.



CABINE 182



TIM MARSH

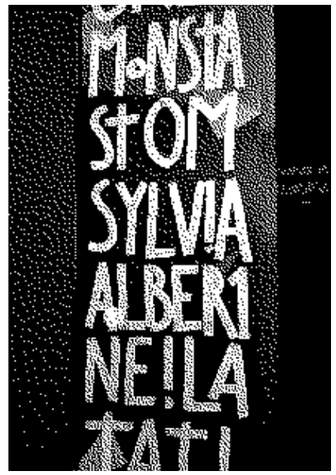
Murs, toiles, planches de skate, mais aussi photographie, vidéo et design… Tim Marsh s'empare de tous les médiums et de toutes les techniques pour exercer sa créativité. Sa peinture colorée et énergique mélange les influences et les techniques. Bombes, feutres, scotch, pochoirs* lui permettent de composer des œuvres sur la base d'un réseau complexe et dynamique de formes géométriques, de motifs et de lignes qui donnent le mouvement et la profondeur de ses œuvres. Celles-ci évoquent une mise en abîme conceptuelle de ses souvenirs d'enfance, par représentations ludiques et cinétiques d'animaux emblématiques. Il est exposé en France, à Malte, en Espagne et à Hong Kong.

Pour Tim Marsh, création rime avec partage. Alber, Mar, Nebay, Oreo, Stom500 : dans sa cabine, l'artiste a écrit, comme une dédicace, les noms de ceux qui ont partagé avec lui cette session de peinture.

Walls, canvases, skateboards, but also photography, video and design… Tim Marsh takes on all mediums and all techniques to express his creativity. His colourful and energetic painting mixes influences and techniques. Spray cans, marker pens, tape and stencils* allow him to compose works based on a complex and dynamic network of geometric shapes, patterns and lines that put movement and depth at the heart of his works. These evoke a conceptual mise en abyme of his childhood memories, through playful and kinetic representations of emblematic animals. He has exhibited in France, Malta, Spain and Hong Kong.

For Tim Marsh, creation rhymes with sharing. Alber, Mar, Nebay, Oreo, Stom500: in his cubicle, the artist offers a written shout-out to the artists who shared this painting session with him.

CABINE 158



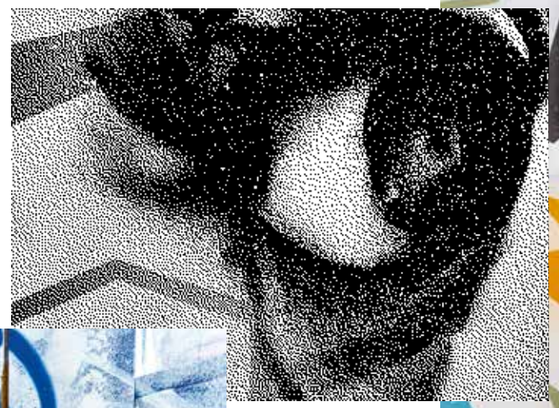
TORE

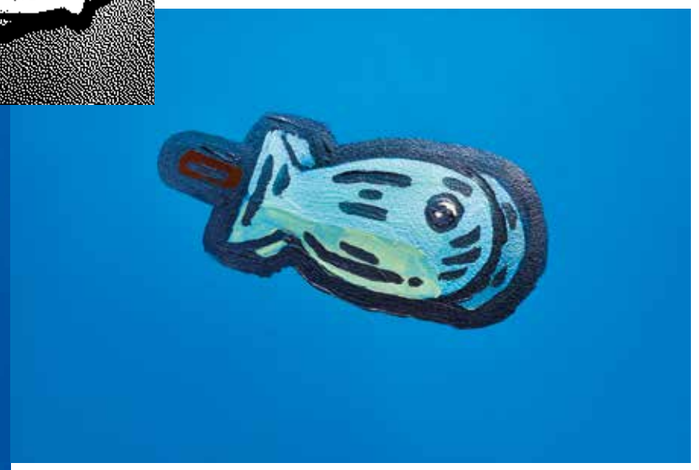
Il estime avoir payé son tribut à la rue… Cet enfant terrible du graffiti, qui a longtemps pratiqué sa passion de manière illégale, préfère aujourd'hui les projets réalisés dans un cadre autorisé. Son approche du graffiti se veut authentique : pas d'aide de la technologie, le lettrage dessiné encore et encore avec une passion restée intacte. À coups de bombes, il fait apparaître des visages expressifs sur des fonds de lettres entremêlées, ou crée des compositions abstraites à partir de lettrages. Sa production est prolifique et se retrouve aussi bien sur les murs des villes qu'en galeries.

Dans sa cabine, Tore fait fusionner lettres et portrait. Les contre-formes que crée la juxtaposition des lettres sont mises en valeur par la couleur et forment un nouveau langage. La preuve que tradition peut rimer avec innovation.

He believes he has paid tribute to the street… This 'enfant terrible' of graffiti, who long practiced his passion illegally, today prefers to tackle projects in a more authorised setting. His approach to graffiti is authentic: no help from technology, lettering drawn again and again with a passion that remains intact. With strokes of his spray cans, he makes expressive faces appear on backgrounds of entangled letters, or creates abstract compositions from lettering. His production is prolific and can be found on city walls as well as in galleries.

In his cubicle, Tore merges letters and portrait. The counterforms created by the juxtaposition of letters are highlighted with colour and form a new language. It's proof that tradition can rhyme with innovation.





VIXTER

La valeur n'attend pas le nombre des années. Et le jeune Vixter en est le meilleur exemple. Étudiant à l'Académie des beaux-arts de Bruges, en Belgique, ses illustrations pleines d'humour ont un style bien particulier. Ses personnages, notamment ses figures féminines ondoyantes, sont travaillés en aplats de couleurs vives aux contours noirs épais et aux lignes tout en courbes.

Pour la réalisation de sa cabine, Vixter s'est inspiré d'un souvenir d'enfance : celui du camion de glace. Il nous en livre ici une version aquatique, avec poissons-esquimaux. Tout un programme !

Merit cannot be simply equated with age, with the young Vixter being the best example. A student at the Académie des beaux-arts art school in Bruges, Belgium, his humorous illustrations have a very particular style. His characters, including undulating female figures, are worked in bright blocks of colour with thick black contours and curvaceous lines.

To produce his cubicle, Vixter drew inspiration from a childhood memory: that of the ice cream van. Here he gives us an aquatic version, complete with fish and lollies. A 'tour de force'!

CABINE 66

ZENOY

De la pratique du graffiti débutée dès la fin des années 80, Zenoy a gardé le goût du writing*. L'inspiration de ses œuvres sur toiles vient de la rue et du tag*, qu'il a reproduit à l'infini sur les supports urbains – des trains aux voies ferrées en passant par les murs de Paris. Originaire de l'Ouest parisien, il s'est revendiqué de différents crews* parmi lesquels les DKC et les D77. Instinctif et plein d'énergie, son style privilégie la couleur qu'il décline sur les supports les plus variés : toiles, sculptures, art toys*, et parfois dans la rue. Désormais représenté par de nombreuses galeries, Zenoy a su se faire un nom auprès de ses pairs, mais également du marché de l'art et de grands collectionneurs.

D'une accumulation de tags et de graffitis, de couleurs et de matières, comment faire ressortir un blaze* ? L'artiste a apporté un relief supplémentaire dans la cabine pour son « Zenoy », peint en plusieurs couches d'un blanc éclatant. Le résultat rappelle le travail de ses dernières toiles.

From his graffiti work, which began in the late 80s, Zenoy has retained his taste for writing*. The inspiration for his works on canvas comes from the street and the tag*, which he has reproduced infinite times in urban environments ranging from trains to railroads and the walls of Paris. Originally from the west of Paris, he has been part of various crews* including DKC and D77. Instinctive and full of energy, his style favours the colours he uses on the most varied mediums: canvases, sculptures, art toys* and, sometimes, on the street. Now represented by numerous galleries, Zenoy has made a name for himself among his peers, as well as with the art market and major collectors.

An accumulation of tags and graffiti, colours and materials, how to make a blaze* stand out? The artist has added an extra layer in the cubicle for his 'Zenoy', painted in several layers of bright white. The result is reminiscent of his latest paintings.

CABINE 12

GLOSSAIRE / GLOSSARY

All-over (p. 63)

Cette technique de peinture, non spécifique à l'art urbain, consiste à couvrir entièrement de peinture l'espace sur lequel intervient l'artiste. L'expression est notamment employée dans le graffiti lorsque le graffeur recouvre entièrement la surface d'un wagon de métro. On parle, dans ce cas particulier, de « whole car ». En France, Azyle s'est notamment fait connaître pour ses wagons multicolores, saturés de tags et reprenant son nom à l'infini.

This painting technique is not exclusive to urban art and consists of the artist entirely covering the surface on which they are working with paint. The expression is particularly used in graffiti when the artist completely covers the surface of an underground carriage. In this case, it is known as 'whole car'. In France, Azyle is particularly known for his multicoloured carriages, saturated with tags and with his name reproduced infinite times.

Anamorphose / Anamorphosis (p. 139)

Jeu particulier de perspectives, l'anamorphose permet de créer une illusion d'optique à partir d'une image déformée qui doit être regardée depuis un angle de vue précis afin d'être visible dans sa totalité. Elle est particulièrement employée par les street artistes. En 2016, l'artiste JR a ainsi fait disparaître la pyramide du Louvre grâce à un collage photographique conçu sur ce principe.

Anamorphosis plays with perspective, creating an optical illusion from a distorted image that must be viewed from a precise angle in order to be visible in its entirety. It is particularly used by street artists. In 2016, artist JR took this approach to make the Louvre's Pyramid disappear using a photographic collage.

Art toys (p. 47, 164)

Ces objets, qui peuvent être assimilés à des jouets (personnages, trains ou bombes de peintures), sont généralement produits en séries limitées avant d'être personnalisés par un artiste. Apparus dans les années 90 au Japon et à Hong Kong, les art toys ont été popularisés par de grands noms du graffiti, comme Futura 2000 ou Kaws.

These objects can be likened to toys (characters, trains or aerosols) and are usually produced in a limited series before being personalised by an artist. Having first appeared in the 1990s in Japan and Hong Kong, art toys have been popularised by big names in graffiti such as Futura 2000 and Kaws.

Blaze (p. 164)

Le blaze est le nom générique donné au pseudonyme de l'artiste. Il lui garantit son anonymat dans l'espace public. Le tag en est la signature. La recherche du blaze est une étape cruciale pour le jeune graffeur qui doit non seulement délivrer un message dans son nom mais également prendre en compte l'écriture et l'harmonie des lettres entre elles.

The blaze is the generic name given to an artist's pseudonym. It guarantees artists' anonymity in public spaces. The tag is the signature. The search for a blaze is a crucial step for young graffiti artists, who must not only deliver a message through their name but also consider the writing and harmony of the letters used.

Body painting (p. 152)

La peinture corporelle est un exercice apprécié des graffeurs. Majoritairement pratiquée sur des corps féminins, elle est réalisée à même la peau au feutre, à l'eau ou à l'aérographe. En 2018, c'est le graffeur Steek, bien connu en Guadeloupe, qui a remporté pour la deuxième année consécutive le titre de champion du monde de body painting à l'aérographe.

Body painting is popular among graffiti artists. It is usually performed on female bodies, using felt-tip pens, water paints or airbrushing to decorate the skin. In 2018, Steek, a well-known artist in Guadeloupe, was made world body painting champion in the airbrush category for the second year running.

Bubble style (p. 63)

Inventé par l'Américain Phase II au début des années 70, ce type de lettrage est devenu un style à part entière. Tracées rapidement, les lettres « bubble » ont une forme arrondie et semblent littéralement collées les unes aux autres, presque compactées.

Invented by the American Phase II in the early 1970s, this type of lettering has become a style in its own right. Quickly drawn, bubble letters have a rounded shape and seem literally glued to each other, almost crushed together.

Crew (p. 31, 68, 127, 132, 152, 164)

La notion de collectif est très importante dans la culture graffiti. Les graffeurs revendiquent leur appartenance à un ou plusieurs groupes dont ils écrivent le nom à côté de leur blaze. La dénomination d'un crew fait souvent référence à une philosophie et à des valeurs auxquelles les membres adhèrent. Elles sont exprimées à travers le sens de leur acronyme : les CIA (Crazy Inside Artists) à New York dans les années 70, les NTM (Nique Ta Mère) de Seine-Saint-Denis dans les années 80, ou encore les UV (Ultra Violent), groupe parisien des années 90 spécialisé dans les actions illégales.

The idea of the collective is very important in graffiti culture. Graffiti artists claim membership of one or more groups whose names they write next to their own. The naming of a crew often refers to a philosophy and the values to which the members are attached. They are expressed through the meaning of their acronym: the CIA (Crazy Inside Artists) in New York in the 1970s, the NTM (Nique Ta Mère or Mother Fucker) from Seine-Saint-Denis in the 1980s and the UV (Ultra Violent) Parisian group of the 1990s specialised in unlawful actions.

Cellograph (p. 39)

Le principe du cellograff est simple : graffer sur des parois créées de toutes pièces à l'aide d'un rouleau de cellophane tendu entre deux supports. Inventé et déposé par les graffeurs Astro et Kan, le concept répond aux règles élémentaires du graffiti : le caractère éphémère des œuvres et la capacité des artistes à peindre dans les endroits les plus incongrus !

The principle of cellograff is simple: creating graffiti on walls created from scratch with the help of a roll of cellophane stretched between two supports. Invented and registered by graffiti artists Astro and Kan, the concept meets the basic rules of graffiti: the ephemeral nature of the work and the ability to paint in the most incongruous places!

Dripping (p. 40, 115)

Laisser goutter la peinture sur un support pour créer des effets aléatoires : tel est le principe du dripping popularisé par le peintre Jackson Pollock. Inhérente à la pratique du graffiti, cette technique constitue l'un des codes de la rue que les graffiti artistes utilisent aussi en atelier – à l'instar de JonOne, artiste d'origine américaine établi en France et aujourd'hui mondialement reconnu.

Allowing dripping paint to run across a surface to create random effects: this is the principle of dripping popularised by painter Jackson Pollock. It is also used by graffiti artists, not only on the street but also in the studio. A good example is JonOne, an artist of American origin who is now established in France with a worldwide reputation.

Flow (p. 123)

Le rythme est une composante fondamentale de la culture hip-hop, qu'il s'agisse de musique, de danse ou encore de peinture. C'est la capacité d'un graffeur à tracer ses lettres avec fluidité, à créer un équilibre entre les éléments constitutifs de son graffiti qui définit son flow, c'est-à-dire, en quelque sorte, son « rythme », dans le sens de « vibrations » ou « énergie ».

Rhythm is a fundamental component of hip-hop culture, whether it be music, dance or painting. The ability of a graffiti artist to trace their letters with fluidity and to create a balance between the elements that constitute their graffiti defines their flow, in other words the 'rhythm' they bring to their work, in the sense of 'vibrations' or 'energy'.

Flop / Throw up (p. 40, 151)

Avec le tag, le flop / throw up, est l'une des figures de style les plus pratiquées dans la rue. Exécuté rapidement, il est réalisé en quelques secondes, souvent dans un lettrage « bubble » (lire ci-dessus), et généralement composé d'un contour et d'une seule couleur de remplissage. Certains artistes en ont fait leur spécialité et le déclinent dans leur production en atelier – à l'instar de l'Américain Cope 2 ou du Français Tilt.

Alongside the tag, the flop / throw-up is one of the most popular devices in street art. Executed quickly, it is finished in a few seconds, often in bubble letters (see above), and is usually composed of an outline filled with a single colour. Some artists have made it their speciality and extended its use to workshop productions, such as the American Cope 2 and the French artist Tilt.

Graffuturisme / Graffuturism (p. 155)

Inventé par l'artiste américain Poesia, ce mot est né de la contraction des mots « graffiti » et « futurisme ». Il fait référence aux nouvelles pratiques du graffiti, plus ouvertes à d'autres formes de création et d'inspiration que le graffiti des origines. Les artistes du graffuturisme ont généralement une pratique artistique de rue mais aussi d'atelier, s'émancipant de la lettre et s'inspirant de différents mouvements issus de la peinture abstraite.

Invented by American artist Poesia, this word is born from the contraction of the words graffiti and futurism. It refers to new graffiti practices, more open to other forms of creation and inspiration than the original graffiti. Graffuturism artists generally have a background on the streets but also take this approach in the workshop, emancipating the letter and being inspired by various movements in abstract painting.

Hip-hop (p. 124)

Qualifié par Le Petit Larousse de « mouvement socioculturel contestataire », le hip-hop est tout d'abord une culture née à New York, aux États-Unis, au début des années 70. Puisant ses origines dans la musique, ce courant artistique urbain regroupe différentes pratiques – telles que la danse, le graffiti, le djing, la musique – qui ont en commun de faire la part belle à l'expression individuelle, et de chercher à remplacer la violence par l'amusement et la pacification (notamment entre quartiers ou zones sensibles).

Described by France's Petit Larousse dictionary as a "socio-cultural protest movement", hip-hop is first and foremost a culture born in the American city of New York at the beginning of the 1970s. Drawing on its origins in music, this urban artistic movement brings together different practices - such as dance, graffiti, djing and music - which share a desire to give pride of place to individual expression and to seek to replace violence with pleasure and appeasement (especially between neighbourhoods and sensitive areas).

Light-painting (p. 99)

Cette technique de prise de vue photographique fusionne arts numériques et graffiti. Elle consiste à capter, grâce à une pose longue, le mouvement de l'artiste, exécuté dans le vide à l'aide d'une lampe. Apparaît alors sur la photographie une forme lumineuse qui interprète à sa façon le geste du graffiti. Marko93 est l'un des virtuoses de cette pratique.

This photographic technique fuses the digital arts and graffiti. It consists of capturing the artist's movement using a long exposure, executed in a vacuum with the help of a lamp. A luminous form appears on the photograph, interpreting the graffiti gesture in its own way. Marko 93 is a virtuoso of this approach.

Old School (p. 115, 123)

Cette expression anglophone désigne un style de peinture issu des premières vagues de graffiti des années 70 et 80. Il privilégie des lettrages simples, lisibles au premier regard et réalisés avec des couleurs franches. Les graffs de Bando, pionnier français dont le travail est inspiré du graffiti new-yorkais des débuts, illustrent parfaitement ce style.

This English expression designates a style of painting from the first waves of graffiti in the 1970s and 1980s. It favours simple lettering, readable at first glance and made using bold colours. The graffiti of Bando, a pioneer of graffiti in France whose work has largely been inspired by the earliest New York graffiti, perfectly illustrates this style.

Pochoir / Stencil (p. 32, 37, 47, 68, 104, 107, 111, 144, 159)

Les événements de Mai 68 ont sans doute contribué au recours massif au pochoir pour la production d'œuvres d'art dans la rue. Cette technique consiste à découper des lettres, des formes, voire des œuvres entières, dans un carton ou une plaque de métal pour les reproduire sur différents supports à l'aide d'une bombe de peinture. La pratique s'est muée en une discipline de l'art urbain au début des années 80 et a produit plusieurs générations d'artistes talentueux.

The events of May 1968 have no doubt contributed to the massive use of stencils for producing street art. The technique consists of cutting letters, shapes - even complete works - in cardboard or metal templates so they can be reproduced on different media using spray paints. The practice evolved into a discipline in urban art in the early 1980s and has produced several generations of talented artists.

Tag (p. 116, 164)

Réalisé souvent d'un seul trait, le tag constitue la signature de tout graffeur. Il peut être accolé au graffiti pour le signer mais également utilisé seul pour marquer un territoire et donner de la visibilité à un « nom de scène ». Si le graffiti est aujourd'hui de plus en plus apprécié, le tag reste globalement mal perçu par le grand public.

Often completed in one gesture, the tag is the signature of any graffiti artist. It can be used alongside a graffiti in order to sign it, but also alone to mark a territory and give visibility to a 'stage name'. While graffiti is increasingly appreciated, tags remain poorly perceived by the general public.

Urbex (p. 84)

Contraction de l'expression anglaise « Urban Exploration », l'Urbex désigne la pratique qui consiste à découvrir et explorer des zones urbaines ou périurbaines sous le prisme de leurs endroits interdits ou abandonnés.

A contraction of the term 'urban exploration', urbex refers to the practice of discovering and exploring urban or semi-urban areas, with a focus on forbidden or abandoned places.

Wildstyle (p. 39, 132)

Impossible pour les néophytes de déchiffrer un graffiti wildstyle (littéralement « style sauvage ») : ses lettres sont tellement travaillées et déformées qu'elles en deviennent abstraites. Les artistes ayant recours à ce style, véritables virtuoses du trait, possèdent une technique parfaite et s'astreignent à une pratique assidue. Apparu à New York dans les années 80, le wildstyle a été adopté par les Européens dès les années 90.

Newcomers will struggle to decipher wildstyle graffiti: the letters are so highly worked and distorted that they become abstract. Artists who use this style are true virtuosos of the strokes required, possessing perfect technique which requires diligent practice. Having appeared in New York in the 1980s, wildstyle was adopted in the 1990s by Europeans.

Writing (p. 164)

Cet anglicisme est le nom donné par les Anglo-Saxons au graffiti d'inspiration new-yorkaise. Il est souvent préféré par les graffeurs au terme trop générique de graffiti.

Writing is the word used by English speakers to describe New York-inspired graffiti. It is often preferred by graffiti artists who consider the term graffiti to be too generic.

Avery
58
56

Remerciements / Acknowledgments

L'équipe de Molitor tient à remercier chaleureusement tous les artistes ayant réalisé une cabine et présents dans ce livre.

Nous tenons également à remercier : Bruno Allègre, Joyce Attali, Colony Capital, Danysz Gallery, Estelle Emirian, Galerie Loft du 34, Emmanuelle Goncalves, Thomas Greggory, Marine Guillemin, Roswitha Guillemin, Yael Haim, Laurent Jaïs, Agathe Louis, Vincent Louis, Vincent Mézard, Nadra Moussalem, Mariana Pereira, Amélie Vielle.

The Molitor team would like to warmly thank all the artists who worked on their cubicles and are featured in this book.

We would also like to thank: Bruno Allègre, Joyce Attali, Colony Capital, Danysz Gallery, Estelle Emirian, Galerie Loft du 34, Emmanuelle Goncalves, Thomas Greggory, Marine Guillemin, Roswitha Guillemin, Yael Haim, Laurent Jaïs, Agathe Louis, Vincent Louis, Vincent Mézard, Nadra Moussalem, Mariana Pereira, Amélie Vielle.

Crédits / Credits

Conception éditoriale / Editorial design
Studio h'artpon
(Caroline Perreau & Catherine Mairet)

Direction artistique / Artistic management
Général Design
(Maroussia Jannelle)

Photographies des cabines et de la piscine / Photographs of pool and cubicles
© Stéphane Martinelli

Photographies du cahier noir et blanc / Black and white photography
© Thomas Jorion p. 2, 3-4, 9, 10, 13, 14, 16-17, 24
© Chrixcel : p. 6, 21
© Mister T : p. 18
© Katre : p. 22

Arnaud Puig (ARDPG), Artiste-Ouvrier, Astro, Averi, Damien-Paul Gal, Jace, JBC, Kashink, Katre, Kouka, Legz, Le Module de ZEER, Levalet, Madame, Marko93, Mondé, Monsta, Mosko, Nebay, Psyckoze, Shuck One, Stéphane Opéra, Stew, Taroe, Team, Théo Lopez, Tore, Zenoy
© ADAGP, Paris 2019

Rédaction des textes / Copy writing
Studio h'artpon
(Caroline Perreau & Catherine Mairet)

Traduction / Translation
Andrew Lewer

Coordination de projet pour Molitor / Molitor project coordination
Sylvia Randazzo, Directrice artistique / Artistic director

Molitor
Grégory Millon, Directeur général / Managing director

© Molitor, 2019
© Éditions h'artpon, 2019

Achevé d'imprimer par / Printed by PBtisk a.s.
Imprimé en Union européenne / Printed in the European Union

ISBN : 979-10-95208-21-1
Parution & dépôt légal : octobre 2019 /
Publication and legal deposit: October 2019

ALBER, ANTOINE STEVENS, ARDPG, ARTISTE-OUVRIER, ASTRO, AVERI, BALDER, BEERENS, BISHOPPARIGO, BRADLEY THEODORE, CISCO MEREL, DAMIEN-PAUL GAL, DIRE 132, DOES, FBZ, FRED CALMETS, INDIE184, JACE, JBC, JO DI BONA, JOACHIM ROMAIN, KAN, KASHINK, KATRE, KEF!, KELKIN, KOUKA, LEGZ, LE MODULE DE ZEER, LES FRANCS COLLEURS, LEVALET, MADAME, MAÏTÉ SANT, MAR, MARKO93, MISSY, MONDÉ, MONSTA, MOSKO, MR DIFUZ, MR ONETEAS, NASTY, NEBAY, ODN, OPÉRA, OREO, PEST, PREF, PSYCKOZE, RATUR, REMY UNO, RÉSO, RETRO, ROMAIN FROQUET, SCAF, SHANE, SHUCK ONE, STEW, STOM500, TANC, TAROE, TEAM, THÉO LOPEZ, THOMAS MAINARDI, TIM MARSH, TORE, VIXTER, ZENOY.

Kartpon éditions

MOLITOR

35 euros

ISBN 979-10-95208-21-1